POLYTECH TOURS
Département Aménagement

UNIVERSITÉ FRANÇOIS - RABELAIS TOURS

Valorisation du secteur Plan Cabanes / Salengro à Montpellier par le phénomène du marché

Le marché, vecteur de mixité sociale, de dynamisme commercial et d'appropriation de l'espace public

MONTPELLIER – Languedoc-Roussillon - 34

ORILLARD, Florence
Stage de découverte
DA3 – 2012

Tutrice : Nathalie Brevet

Département Aménagement

Valorisation du secteur Plan Cabanes / Salengro à Montpellier par le phénomène du marché

Le marché, vecteur de mixité sociale, de dynamisme commercial et d'appropriation de l'espace public

MONTPELLIER – Languedoc-Roussillon - 34

ORILLARD, Florence
Stage de découverte
DA3 – 2012

Tutrice : Nathalie Brevet

Avertissements

Le PIND est un premier test qui vous permet de vous évaluer (et d'être évalué par les enseignants), de prendre conscience des connaissances acquises mais également de la marge de progression et des éléments qui restent à acquérir.

Le PIND est un espace de liberté, (le seul dans la formation) qui mesure votre motivation pour l'aménagement.

Le PIND est un exercice qui doit vous permettre de problématiser un sujet en vous appuyant sur des recherches bibliographiques, d'élaborer un diagnostic orienté et d'émettre des propositions.

Crédit photographique pour toutes les images de ce dossier (sauf indication) : Florence Orillard
Réalisation des cartes de ce dossier (sauf indication) : Florence Orillard

Remerciements

Ce projet a été pour moi d'un grand enrichissement, de par le temps que j'ai pu consacrer à l'observation de la vie de ce microcosme ainsi qu'aux rencontres avec les acteurs du lieu, qu'il soient institutionnels ou pratiquants du quartier. Je remercie donc chaleureusement tous ceux qui m'ont écouté et renseigné sur leur temps de travail pour répondre à mes questions et m'apporter de nouveaux éléments ; Notamment Mme Méroc Mme Haas de la mission Gand Cœur, les employés de la mairie de Montpellier du département Génie Urbain qui m'ont guidés dans les départements, ainsi qu'un employé travaillant à l'institut de botanique de Montpellier pour ses conseils. Je remercie ensuite les personnes qui ont pris le temps de me présenter leurs réflexions comme Mr Arcaix, Mme Sara Jaleco pour le partage de son approche sensible des lieux. Je remercie ensuite toutes les personnes rencontrées au fil de mes pérégrinations sur ce territoire; d'abord Rachid pour son analyse franche des frontières du quartier, plusieurs personnes âgées pour leurs réflexion sur le confort des bancs publics.

Je remercie aussi les bibliothécaires du département ainsi que tous les professeurs du département Aménagement à Polytech'Tours qui ont répondu à mes questions et plus particulièrement Mme Savouret pour son encadrement et les conseils donnés lors de l'oral et Mme Brevet, ma tutrice, pour sa présence, sa disponibilité, et sa rapidité de réponse.

Je remercie enfin chaleureusement Manon et Antoine pour leur présence et leur soutient pendant la rédaction de ce projet.

Sommaire

Introduction

I. Inscription de la zone dans son contexte géopolitique…… 7

A. Echelle urbaine…… 7

B. Fonctionnement de la zone d'étude…… 10

II. La place Plan Cabanes, un espace public qui nécessite une réappropriation…… 35

A. Un espace qui possède un double langage…… 36

B. Un rôle d'espace public à réaffirmer dans le respect de la dynamique du lieu…… 51

III. La place Roger Salengro, un système équilibré entre l'espace et le marché…… 68

A. Une place vivante grâce à la présence d'un marché quotidien…… 69

B. Le marché, moment clef du fonctionnement de cet espace…… 76

C. Le déplacement du marché, une proposition qui concilie les enjeux…… 90

IV. Les rues de transitions, une zone délaissée à valoriser…… 97

Conclusion

Introduction

La France est, d'après l'espace éducatif de France 5, « Les vagues d'immigration en France : Repères historiques », le premier pays d'immigration d'Europe depuis 1876. De nombreuses tensions existent actuellement entre les communautés. L'origine en est complexe mais on observe au cours de l'histoire de France qu'il existe une corrélation entre les périodes économiquement difficiles et les périodes ou ces tensions s'enflamment. La peur et la méconnaissance de l'autre participent donc au maintient de ces tensions. D'après Ilvo Diamanti dans son écrit « Immigration et citoyenneté en Europe : une enquête », « Les questions d'immigration, de citoyenneté et de nationalité, et la façon dont elles sont perçues dépendent (…) du climat politique ambiant de chaque pays. Elles révèlent les peurs et les exclusions - et le degré d'ouverture - que le phénomène migratoire engendre dans les communautés nationales, mais aussi les tensions sociales qui se font jour à propos de l'État et de l'Europe. »

Les frontières imperméables entre communautés qui naissent de ces tensions créent des poches d'exclusions qui sont sources de pauvreté, de violence et de haine et donc nuisibles à la société dans son ensemble. La mixité sociale qui tendre à faire disparaître ces frontières est donc un enjeu majeur du territoire, aujourd'hui énoncé dans la loi SRU de 2000. Mais la mise en place de la mixité ne peut se réduire à la simple recherche de proportions égales de logements dans un territoire délimité, la simple superposition de communautés sur un même espace ne suffisant pas à créer une cohésion. Ce sont les échanges entre communautés, l'ouverture vers l'autre et l'interconnaissance entre cultures qui permettent de mettre en place cette cohabitation pacifique et ce respect mutuel qui sont les fondements d'une réelle mixité. Les territoires qui accueillent ces échanges sont primordiaux pour la cohésion de la population dans sa globalité. Le maintient et le développement de ces territoires, riches de la diversité de cultures qui s'y entremêle, est donc un des axes de travail dans la recherche de mixité. La place des espaces publics en tant que territoire ou peuvent s'inscrire ces échanges sociaux est donc particulièrement importante.

« Loin d'être un phénomène local, Plan Cabanes expose les enjeux qui animent actuellement notre société : l'ethnicité ainsi spatialisée et revendiquée coïncide avec l'évolution du concept de la citoyenneté et le statut des immigrés au cœur de la nation. » Pascale Faure, « La construction culturelle d'un quartier : Plan Cabanes, 1997 »

Résumé des enjeux

Le développement des interactions sociales interculturelles et la lutte contre l'isolement doivent s'inscrire comme objectifs dans la conception et l'organisation des espaces publics. Le marché en tant que moment structurant partagé par plusieurs communautés peut servir de support à une réappropriation de l'espace public et une ouverture vers l'autre. De même, les espaces publics ont vocations à servir de support à ces rencontres. Ces territoires ou peuvent s'inscrire cette mixité ne sont pas des lieux neutres mais des lieux que se sont appropriés plusieurs communautés qui les pratiquent.

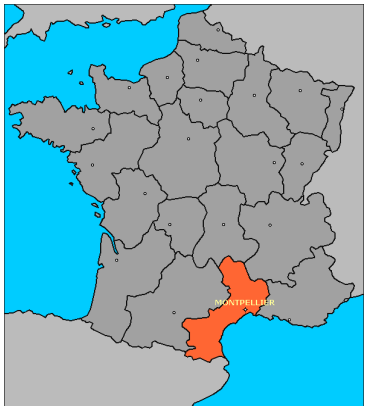
I. Inscription de la zone dans son contexte géopolitique

A. Echelle urbaine

1. Un contexte géopolitique favorable à la ville de Montpellier

Aujourd'hui, capitale de la région Languedoc-Roussillon et préfecture du département de l'Hérault (34), Montpellier est un pôle majeur de la France méridionale. Le rôle capital de cette ville dans le sud de la France est favorisé par la topographie et le climat entraînant une économie basée en partie sur le tourisme. (Au sud, la mer Méditerranée et l'Etang de Thau (10 km), au nord le Parc National des Cévennes). De nombreux flux estivaux de population sont aussi observables et en nette augmentation chaque année. En accord avec son histoire commerciale, cette ville est ancrée dans les réseaux de communication français et internationaux (TGV Paris-Montpellier 3h15 ; aéroport).

Fond de carte : géoportail

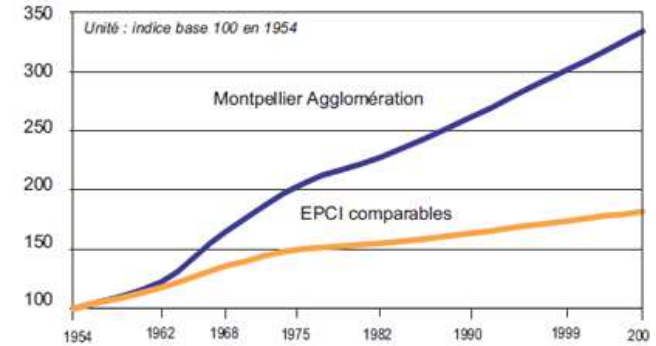


Source : Luventicus

2. Une ville méditerranéenne en croissance avec une stratégie politique volontariste

Au 1er janvier 2010, Montpellier compte 257 092 habitants ce qui en fait la 8ème ville la plus peuplée de France. D'après les travaux de l'INSEEE, Montpellier est une ville de forte croissance démographique, principalement due au solde migratoire. L'attractivité de Montpellier s'exerce principalement auprès d'une population jeune de par son climat, son dynamisme, et par la qualité et la diversité des universités. La part de la population active occupée y est donc faible en raison du grand nombre d'étudiants ainsi que d'un taux de chômage important. En raison de la culture méditerranéenne et du climat, l'utilisation et l'appropriation des espaces publics est un enjeu important de l'aménagement urbain de cette ville.

Graph. 1 - **Évolution de la population depuis 1954**



Source : INSEE - Recensements de population

Montpellier possède un patrimoine historique singulier. Elle s'est édifiée à partir du XIIème siècle pendant la période médiévale, dont certaines traces sont encore visibles actuellement. Appartenant au bassin méditerranéen, elle participe activement à l'essor du commerce international au bas moyen-âge. En effet, la mer Méditerranée est à cette période le lieu majeur du commerce avec l'orient. Montpellier se spécialise dans les transactions à forte valeur ajoutée (épice, savoir-faire culinaire,…). Au carrefour entre l'Espagne, l'Italie et l'Europe du Nord et l'Orient, l'aspect cosmopolite de la ville se développe. : « C'est un endroit situé à deux milles de la mer et très avantageux pour le négoce. On y vient de tous côtés pour commercer(…) en bref, on y parle toutes les langues. » (Benjamin de Tudèle, relation de voyage). On y observe un fort brassage de culture et de connaissances avec l'avènement de hauts lieux d'érudition comme la faculté de médecine où se côtoient les savoirs orientaux et juifs. Cette mixité de population et d'origine se retrouve encore aujourd'hui, de même que l'organisation spatiale générale de la ville. Certaines population se sont ainsi regroupée en certains lieux suivant les affinités culturelles suivant les vagues successives d'immigration, qu'elles proviennent d'Espagne et du Portugal, ou plus tard du Maghreb.

La politique de la ville de Montpellier est très dynamique et mise beaucoup sur le développement de son attractivité grâce à une politique basée sur la réalisation de grands projets urbains audacieux et sur le renforcement de son image de ville méditerranéenne. Le maire actuel, Hélène Mandroux, poursuit la politique de Georges Frêche. La rénovation du centre ville, l'extension du centre piétonnier et le développement du tram sont trois outils au service de l'image de cette ville. Comme le remarquent François Laisney et Abbe Grillet-Aubert dans leur rapport final « Tramway, espaces publics et mobilités » tome 1, volume 3-A : « A la suite de l'élection de Georges Frêche en 1977 la municipalité va mettre en œuvre une politique très volontariste en matière d'urbanisme et de transport, pour maîtriser l'expansion désordonnée et structurer la croissance explosive de la ville. »
Cela est aussi exprimé par Sylvain Barone dans « Montpellier, la ville inventée, GRAND CŒUR » écrit en février 2008 dans le cadre du POPSU, Plate-forme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines : « Le projet urbain traduit on ne peut plus clairement, ici, une ambition socio-économique collective pour le long terme. »

Cette politique s'affirme aussi dans les campagnes de communication de Montpellier. La photo ci contre met en valeur l'ambition politique de la ville.

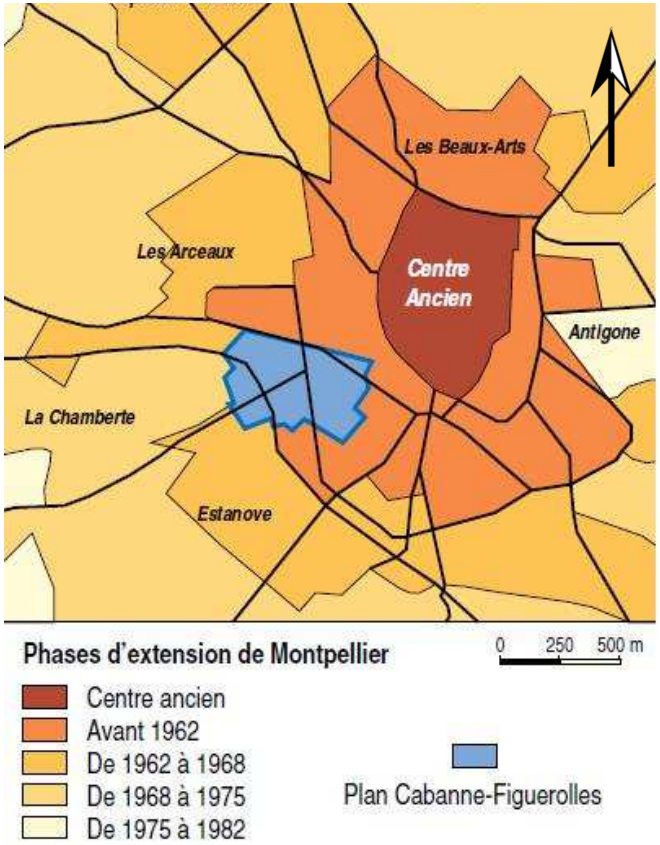
B. Fonctionnement de la zone d'étude

1. Un passé historique qui s'exprime dans la morphologie du lieu

"Quelques particuliers ayant construit en 1780 des maisons sur l'avenue du chemin de Lavérune, d'autres témoignèrent l'intention d'en faire construire également pour former un faubourg auquel on donna dès lors le nom de Figuerolles ayant aux environs un chemin vaccinal dénommé la Figairasse parce que depuis longtemps on voyait un gros figuier (nommé cabraul). Comme on continuait les constructions sans donner aucune formalité, les trésoriers de France firent lever un plan d'alignement le 7 mai 1782 auquel on se conformera successivement." **D'après un document de Guy BARRAL paru dans le journal de FIGUEROLLES n°5, mars 96.**

La zone d'étude se situe dans un faubourg qui se développe aux portes ouest de la ville. A l'interface entre le monde extérieur et la ville, cette zone est depuis le XIIème siècle un lieu d'échange et de commerce, ce qui est confirmé par Romain Lajarge et Claudine Moïse dans leur travail « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine. Quartier de Figuerolles, Montpellier » dans la revue de l'Université de Moncton, vol. 36, n° 1, 2005, p. 97-127 : « Quartier de faubourg en contact immédiat avec la vieille ville, il possède les caractéristiques morphologiques et fonctionnelles de ces anciens quartiers émergents aux portes des villes, au-delà des remparts, comme des excroissances de la ville liées aux échanges marchands avec les voyageurs de toutes sortes. »

Phases d'extension de Montpellier



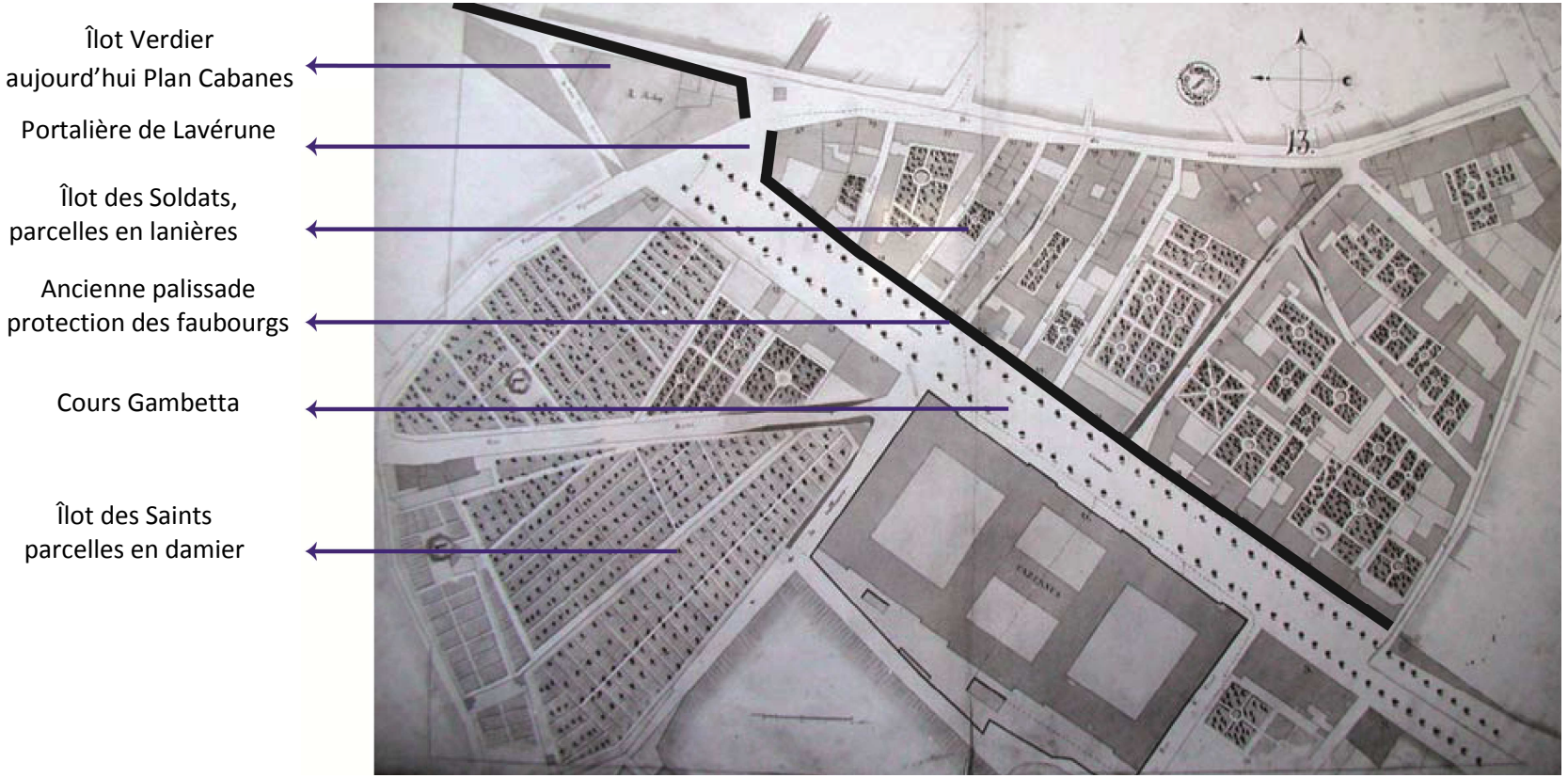
Source : Alain Prat, « Le plan Cabanes, centre des immigrés maghrébins à Montpellier », 1992

On peut observer sur ce plan d'alignement de 1835 les origines de l'organisation de la zone d'étude. Ainsi, le cours Gambetta est très large car c'est une ancienne promenade plantée à l'extérieur de la palissade qui protégeait les premiers faubourgs. Il débouche au nord-ouest sur l'îlot Verdier dont la destruction pour cause d'insalubrité a permis la création du square « Plan Cabanes » puis de la place Plan Cabanes. On observe aussi des différences entre le parcellaire des îlots, ce qui induit aujourd'hui des morphologies urbaines spécifique. Le parcellaire en lanière de l'îlot des Soldats provient par exemple de du découpage pour l'utilisation du terrain par des jardins.

A partir de 1840, la ville connait une période de très fort taux d'accroissement démographique, puisque « Montpellier passe de 40 700 habitants en 1841 à 90787 habitants en 1936» d'après l'historique du rapport de présentation de la ZPPAUP Montpellier Gambetta – Clemenceau – Figuerolles datant de Juillet 2006. « Les mutations socio-économiques de la ville commencent avec la très forte croissance urbaine de l'après guerre. La ville possède le record national d'expansion. Entre 1954 et 1990 la population est multipliée par 2,7. L'afflux des rapatriés d'Algérie entraîne une forte expansion sans lignes directrices, ni cohérence » indiquent Laisney François et Grillet-Aubert Abbe dans « Tramway, espaces publics et mobilités », Architecture du transport, rapport final, tome 1, volume 3-A.
Une urbanisation rapide et désordonnée va alors s'étendre le long des pénétrantes qui rejoignent le centre ville. Jusqu'à la fin du XIXème siècle, tous les projets d'aménagement concernent le centre ville médiéval appelé l'Ecusson. Les premiers projets d'aménagement concernant les faubourgs voient le jour à travers la constitution de plans d'alignements. Ces plans ont pour but de mieux maîtriser les constructions privées en agissant sur l'alignement, le nivellement et la limitation des rues privées. Cependant, même « la loi du 5 avril 1884 portant sur l'organisation communale qui permet d'agir par réglementation sur les nouveaux percements privés afin de rectifier les défauts majeurs d'alignement et de viabilité. (…) ne peut s'appliquer aux rues déjà ouvertes. » ZPPAUP Montpellier Gambetta – Clemenceau – Figuerolles, Rapport de présentation, Juillet 2006.

Depuis le XIXème siècle, la croissance démographique de la ville a entraîné un étalement, aujourd'hui accentué par le phénomène de périurbanisation ce qui s'observe dans la morphologie de la ville. Aujourd'hui, la zone d'étude est donc en contact immédiat avec l'Ecusson et fait partie du quartier centre historique. La répartition des budgets de la ville et l'époque de la constitution de plans d'aménagements qui diffère entre l'Ecusson délimité par l'enceinte bastionnée et le faubourg, constitué de manière plus spontané, se lit aujourd'hui sur la typologie du bâti et dans l'organisation spatiale des réseaux de circulations.

Plan d’alignement de la ville et des faubourgs de Montpellier, levé par Teste en 1835 – Feuille n° 13



Source : ZPPAUP Montpellier Gambetta – Clemenceau – Figuerolles, rapport de présentation, historique, juillet 2006

« Nouveau plan de la ville de Montpellier »

Ecusson, vieux centre fortifié

Ancienne enceinte bastionnée protestante

Îlot des Soldat, parcelles en lanières

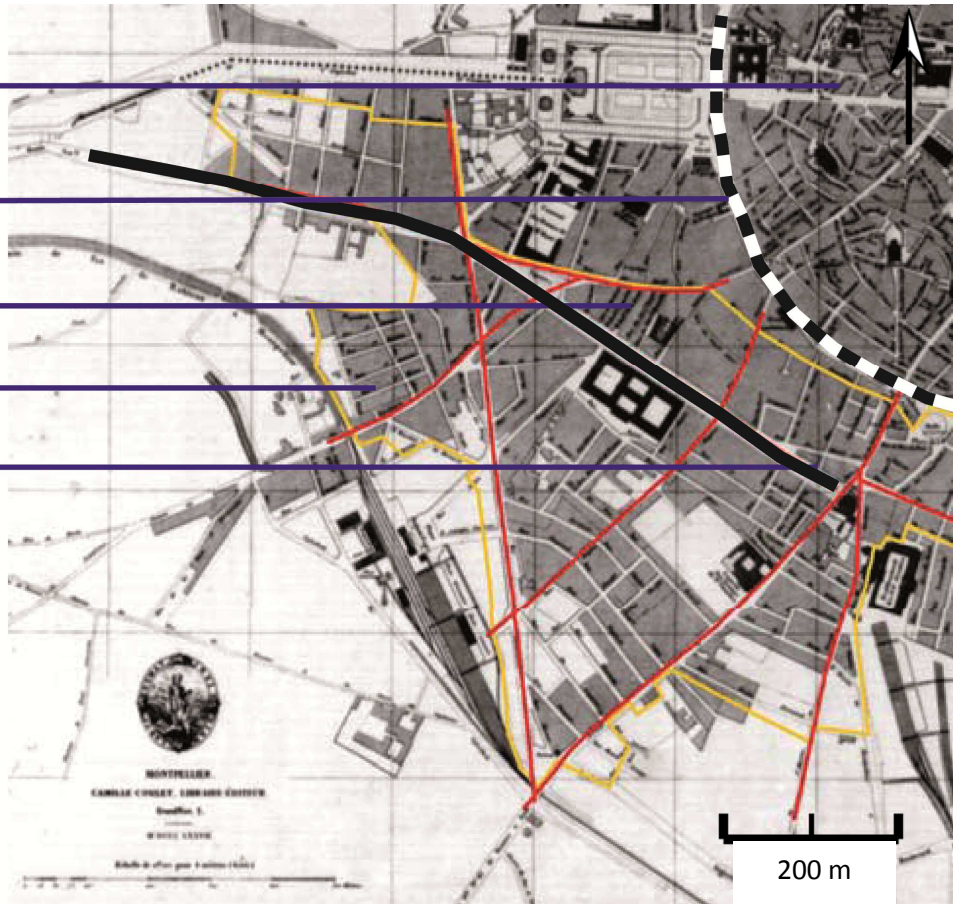
Îlot des Saints, parcelles en damiers

Ancienne palissade des faubourgs

Délimitation du faubourg de Figuerolles

Routes principales

Zone d'étude



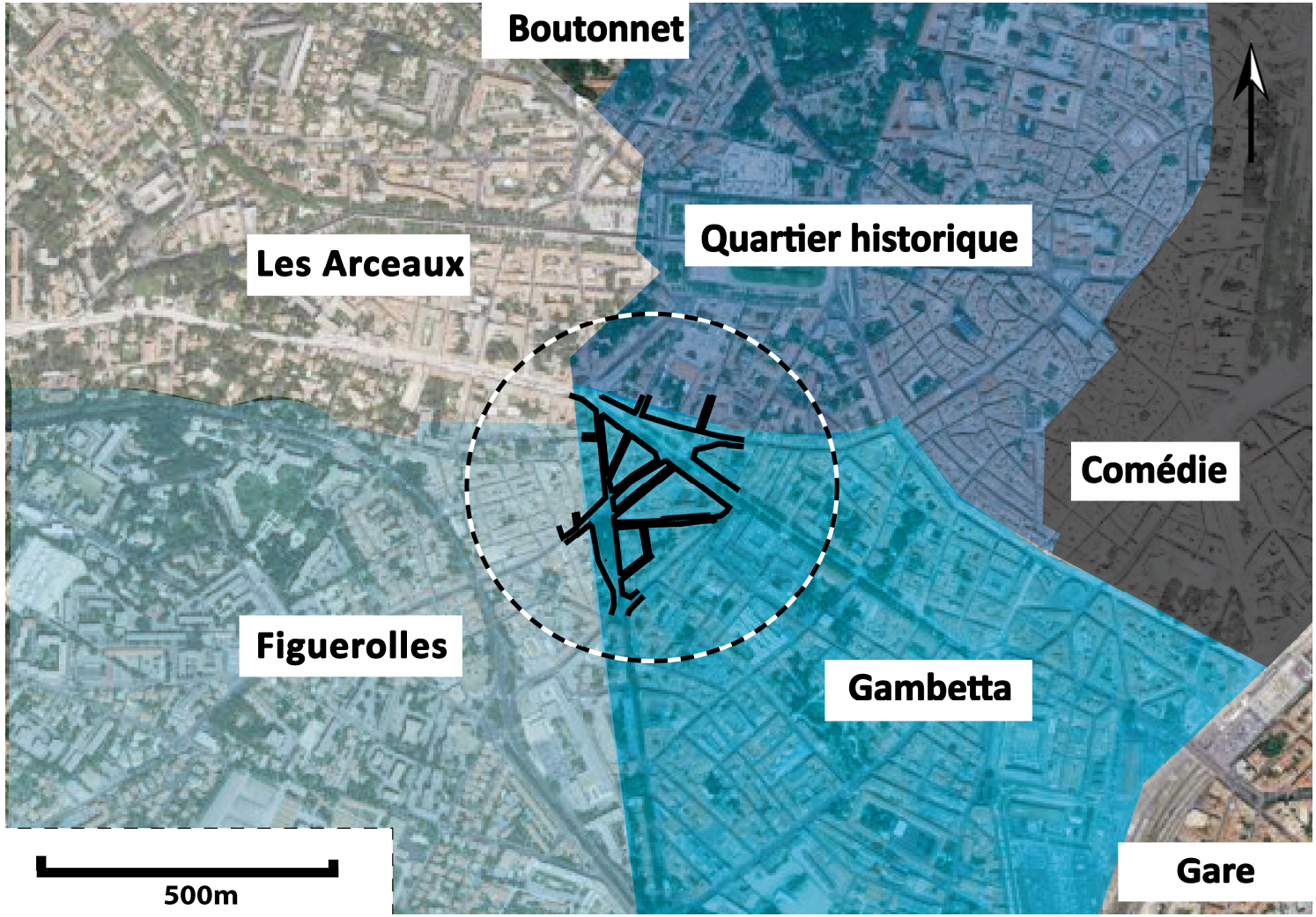
Source : ZPPAUP Montpellier Gambetta – Clemenceau – Figuerolles, Rapport de présentation, Juillet 2006
Carte réalisée par C. Laracole en 1877

2. Un territoire en projet à la croisée des sous-quartiers

La zone d'étude se situe au sud-ouest du quartier « Centre Historique ». Elle se positionne à la croisée des sous-quartiers Figuerolles, Gambetta, les Arceaux et l'Ecusson, c'est-à-dire à l'interface entre le centre médiéval et les premiers faubourgs. Cet espace est donc à la transition entre différentes populations, identités et donc modes de vie. Ce secteur est particulièrement dégradé, autant au niveau du parc de logements, que des locaux commerciaux ou de la qualité de l'espace public.

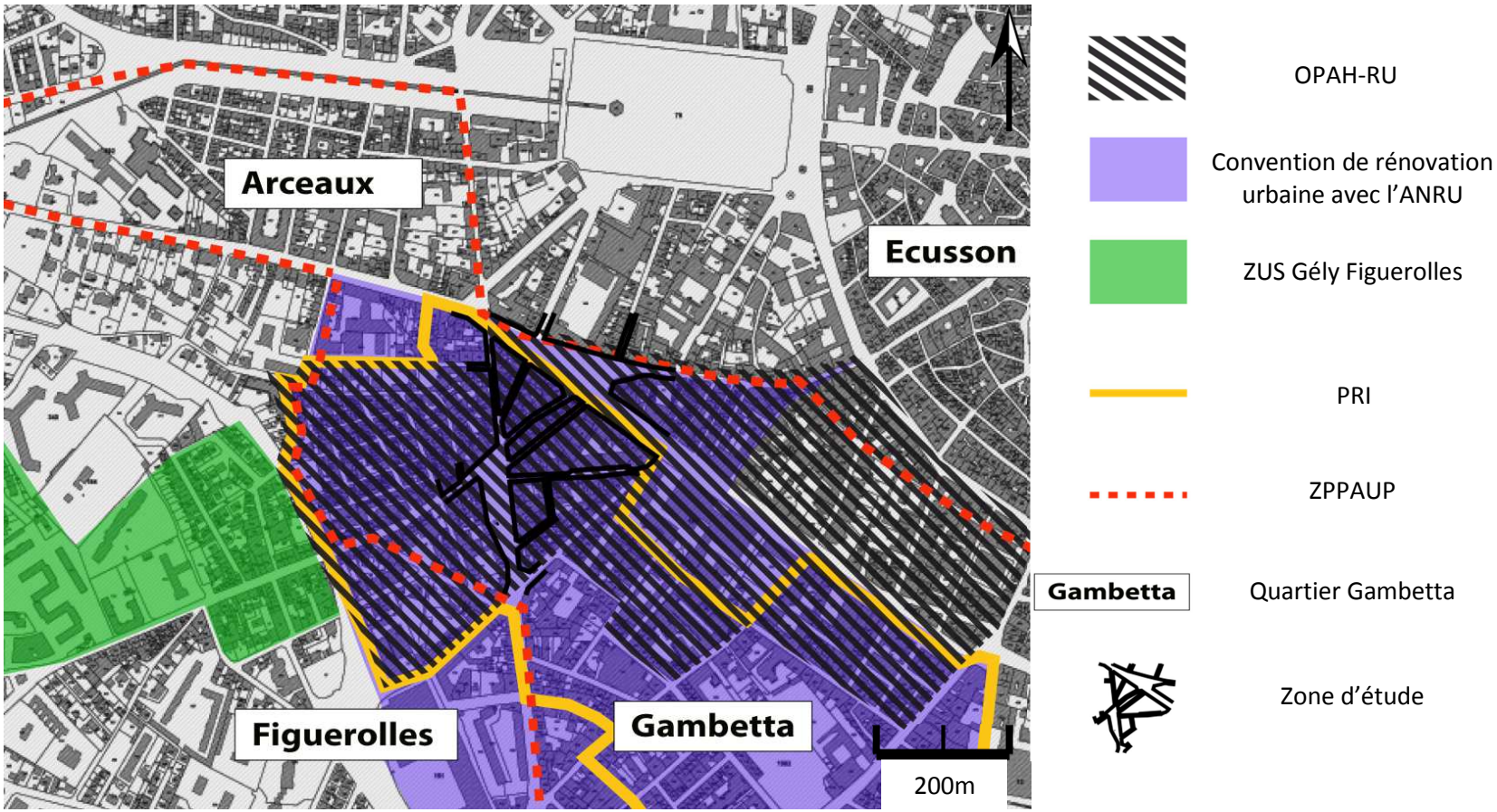
Plusieurs études sont ainsi axées sur ce secteur, ce qui se traduit par l'inscription de ce territoire dans plusieurs périmètres de projets. « Les premières études et actions entreprises sur le quartier Centre en faveur de l'habitat ont confirmé l'intérêt et l'opportunité d'une intervention prioritaire sur les secteurs correspondant au quartier "Figuerolles", "Gambetta" et "Nord Ecusson": territoires retenus dans le Grand projet de Ville en 2001, nouveau territoire ANRU. » Opération Montpellier Grand Cœur, création de ZPPAUP, dossier de présentation.

Situation de la zone d'étude dans la ville de Montpellier et organisation des sous-quartiers



Fond de carte : delta

Périmètres de projets qui incluent le territoire d'étude



Données : Opération Montpellier Grand Cœur, création de ZPPAUP, dossier de présentation ; non-ZUS Gambetta SIG ; ZUS Gély-Figuerolles SIG

La zone d'étude s'inscrit notamment dans le cadre de la mission Grand Cœur, qui est une des directions du DUA, Département Urbanisme et Aménagement. Le programme de la mission repose sur trois axes principaux d'après Sylvain Barone dans « Montpellier, la ville inventée, GRAND CŒUR » : « logement, commerce et cadre de vie. (C'est) un projet global de réhabilitation et de valorisation du centre de Montpellier (…).»La ville a mandaté la SERM, Société d'Equipement de la Région de Montpellier, depuis 2003 pour un contrat de 10 ans afin de participer à cette mission. De nombreux outils d'aménagements sont mis en place pour atteindre ces objectifs, qu'ils soient prescriptifs ou incitatifs.

Au niveau de l'action sur le volet logement du programme d'action, l'accent est mis sur les actions concernant le problème des « marchands de sommeils » et l'inflation des prix ainsi que sur la rénovation des logements indignes ou insalubre du secteur. Une OPAH RU est mise en place pour 5 ans (septembre 2010-septembre 2015) afin d'atteindre ces objectifs, soutenue par les aides de l'ANAH depuis 2006.
Un PRI, périmètre de restauration immobilière, concerne aussi la zone d'étude, excepté la place Plan Cabanes déjà rénovée. « Le ravalement de façade est promu dans 2 cadres distincts : les OPAH et les campagnes de ravalement prescrites par arrêtés municipaux. Dans le 1er cadre, l'action de la ville n'est qu'incitative, dans le 2ème cadre, elle est incitative et prescriptive. » Opération Montpellier Grand Cœur, création de ZPPAUP, dossier de présentation.

Au niveau du volet commerce, la SERM se charge aussi de l'acquisition de fonds de commerces pour une réhabilitation puis une remise sur le marché. C'est l'acquisition et la rénovation des locaux vacants qui est prioritaire. Enfin, au niveau du volet portant sur le cadre de vie, une ZPPAUP, zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager, est délimitée depuis l'arrêté préfectoral n°060564 du 28 septembre 2006. Une charte des espaces publics est en phase de réalisation. Cette charte contient des règles de matériaux et d'écriture de l'espace public ainsi que des fiches d'outils et de vocabulaire pour l'équipement des espaces publics. Un CESP, comité de suivi des espaces publics, est aussi organisé de façon bimensuelle pour suivre les programmes d'aménagements et les demandes d'implantation de mobilier urbain. (Voir entretient avec Mme Sarah Haas, service espaces publics de la mission Grand Cœur.)

Action de l'OPAH Gambetta - Figuerolles / Nord Ecusson dans le cadre de la mission « Grand Cœur »
Rue du faubourg de Figuerolles, quartier Gambetta

3. Un espace de transition entre le centre ville et la ZUS Gély-Figuerolles

Cet espace est à plusieurs niveaux un espace de transitions. Tout d'abord, il est positionné entre différentes formes de morphologies urbaines. En effet, la zone d'étude est comprise entre l'Ecusson et la ZUS Gély-Figuerolles. L'Ecusson, centre ville médiéval, est composé de rues étroites et l'habitat est groupé de façon plus ou moins circulaire autour de la place de la Comédie. A l'inverse, le faubourg Figuerolles s'est construit le long des axes commerciaux reliant la ville au monde extérieur. Enfin, la ZUS de Gely-Figuerolles est construite en 1960 suivant la logique d'implantation des grands ensembles. Romain Lajarge et Claudine Moïse résument cela dans « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine. Quartier de Figuerolles, Montpellier » : « Ni lié à la centralité (avec les fonctions symboliques qui la caractérisent), ni lié à la périphérie (avec la dominante résidentielle), le quartier de Figuerolles est un espace urbain de transition.

« Quartier de faubourg en contact immédiat avec la vieille ville, il possède les caractéristiques morphologiques et fonctionnelles de ces anciens quartiers émergents aux portes des villes, au-delà des remparts, comme des excroissances de la ville liées aux échanges marchands avec les voyageurs de toute sorte. Depuis le XIXe, la ville a continué de croître englobant les faubourgs et les prolongeant par des quartiers résidentiels puis par des banlieues plus ou moins distendues. Mais la vocation de ces quartiers s'est profondément transformée sachant que Figuerolles comme Courreau sont des quartiers organisés autour de rues en alignement avec quelques grands axes de sortie de ville (voir Carte 1). » « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine. Quartier de Figuerolles, Montpellier », Romain Lajarge et Claudine Moïse ; Revue de l'Université de Moncton, vol. 36, n° 1, 2005, p. 97-127.

4. Un territoire au cœur d'un réseau de flux denses et variés

La zone d'étude s'inscrit au cœur d'un réseau dense de flux. La sensation de mouvement continu de la zone est renforcée par la diversité des déplacements, dans leurs natures (voiture, bus, tramway, vélo, piéton) et donc dans leurs vitesses et dans leurs directions (piétons et vélos). Les flux présent dans ce secteur constituent ainsi un paysage dynamique et en perpétuel changement.

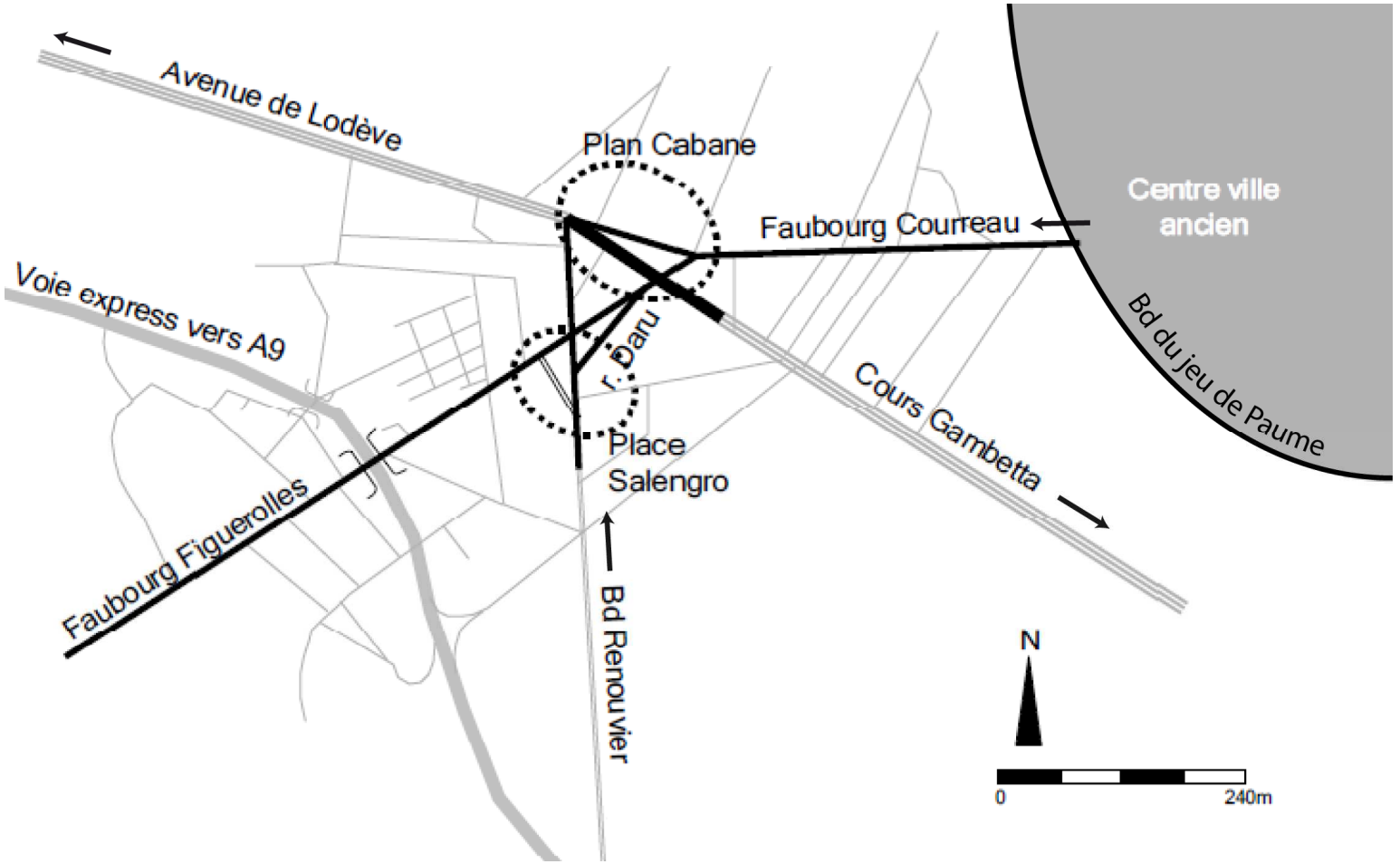
On observe ci-dessous que la zone d'étude est située sur la deuxième ceinture de la ville constitué par l'axe avenue de Lodève / cours Gambetta, entre la première ceinture qui entoure l'Ecusson au niveau du boulevard du Jeu de Paume aujourd'hui partiellement piétonnisé et la voie express vers l'A9. Au niveau du sens de circulation, le Cours Gambetta permet de rejoindre l'est tandis que l'avenue de Lodève dessert l'ouest ; ces sens de circulation divergent au niveau de la place Plan Cabanes. La rue du Faubourg de Figuerolles est un axe structurant pour cette zone puisqu'il permet de joindre la deuxième ceinture définie précédemment ou de partir vers le sud-ouest, c'est-à-dire de relier la ZUS Gély Figuerolles, la place Salengro, le Plan Cabanes et le centre ville. Enfin, le boulevard Renouvier longe la place Salengro et permet de remonter vers l'axe avenue de Lodève / cours Gambetta.

Cette zone est aussi ancrée dans un réseau dense de transports en communs. On peut voir sur la carte représentant les flux s'inscrivant sur le territoire du projet, que la place Plan Cabanes est un arrêt de la ligne L3 de Tramway et situé au sud de l'Ecusson et à l'ouest de la gare St-Roch. Cette ligne a été inaugurée en avril 2011 et relie notamment la ZUS de la Paillade situées à 6 km au Nord-Ouest de la ville directement à la gare puis vers le sud-est en direction de Lattes et Pérols.

Flux piétons et cycles

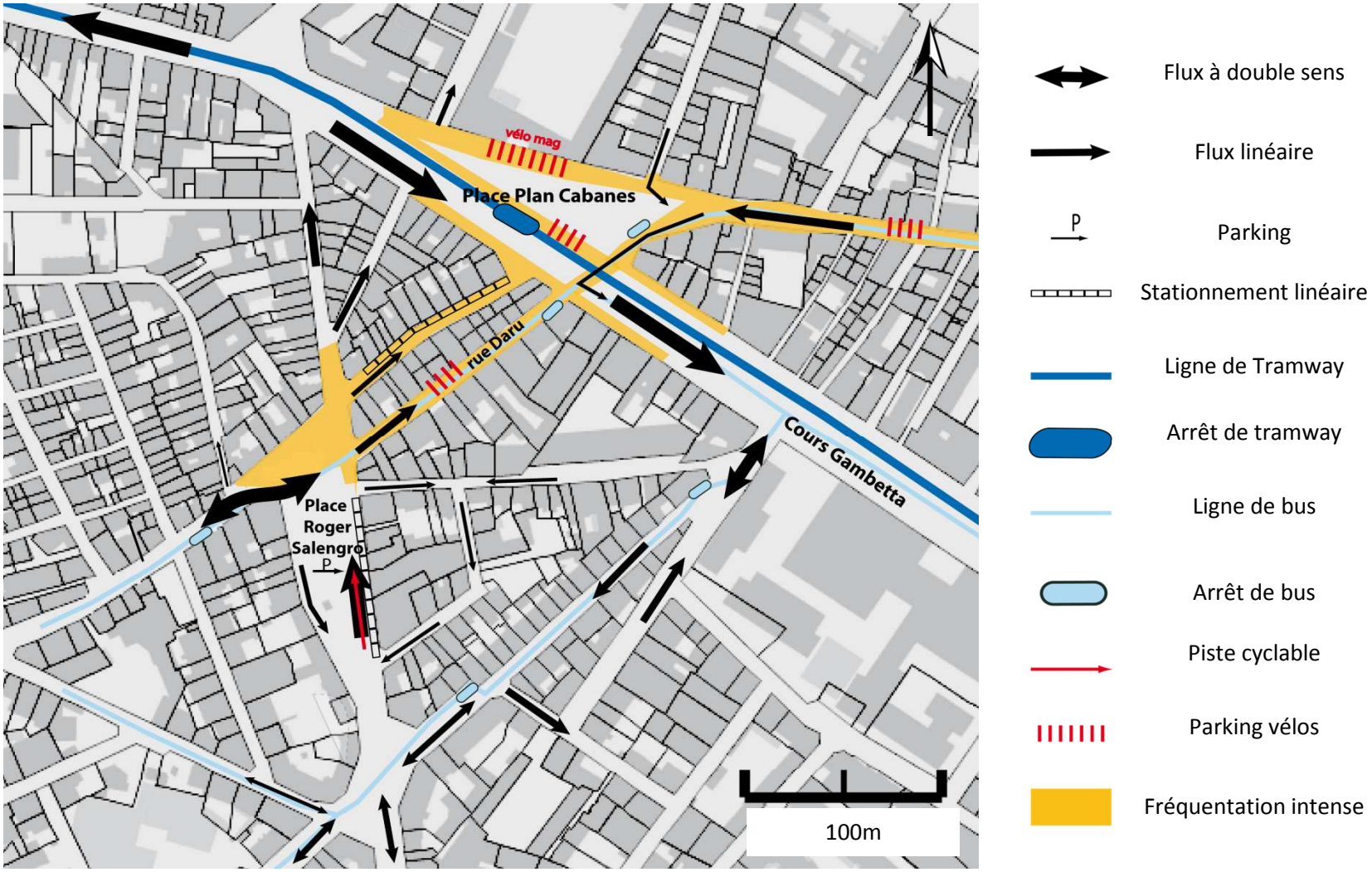
Le haut de la rue du Faubourg de Figuerolles, la rue Daru, et la rue du Faubourg du Courreau sont très pratiquées par les piétons ; cet axe permet en effet de relier le quartier Figuerolles et Gambetta à l'Ecusson. Le cours Gambetta est aussi très pratiqué. Les déplacements piétons, dont l'empreinte visuelle sur l'espace est prégnante, peuvent s'opérer avec des buts différents, ce qui se traduit par des vitesses et des directions variées. La présence des piétons se divise ainsi en deux catégories ; une présence sous forme de flux, parfois par vagues, ou une occupation durable de l'espace. En effet, l'arrêt de tramway et les horaires du lycée « Notre Dame de la merci » situé sur la façade nord de la place génèrent des vagues de fréquentations. On remarque aussi que la fréquentation se concentre dans la partie nord de la place Salengro, sur les pourtours de la place Plan Cabanes et dans les rues qui lient ces deux places. On remarque ici que l'espace central de la place Plan Cabanes est peu fréquenté.

Flux s'inscrivant sur le territoire du projet



Carte réalisée par Romain Lajarge et Claudine Moïse dans « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine. Quartier de Figuerolles, Montpellier », Revue de l'Université de Moncton, vol. 36, no 1, 2005.
Carte complétée par Florence Orillard

Nature et importance des flux



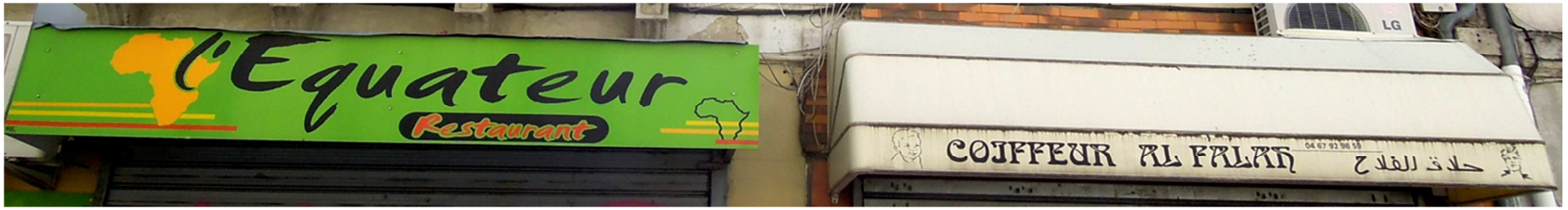
Fond de carte : géoportail

5. Une zone linéaire commerciale de proximité à dominante maghrébine

La zone étudiée se situe dans la continuité de l'axe suivi par le faubourg du Courreau, rue commerciale dynamique située entre le boulevard du Jeu de Paume qui borde l'Ecusson et l'avenue Gambetta. « Cette rue prolonge la Rue St Guilhem hors de l'Ecusson au-delà de l'intersection avec les Boulevards Ledru Rollin et du Jeu de Paume. » confirme l'enquête réalisé en 2009 par Elodie AVEROUS sur les « Flux piétons du centre-ville de Montpellier. » Ce tissu commercial se poursuit dans la rue du faubourg de Figuerolles, la rue Daru, le nord de la place Salengro et le bord sud de la place Plan Cabanes. Cette offre commerciale est une offre de proximité qui s'oriente principalement autour des cafés, restauration sur place ou à emporter, épiceries, bars, coiffeurs. Romain Lajarge et Claudine Moïse ont comptabilisé « 82 enseignes pour le Faubourg du Courreau, 9 pour le Plan Cabanes, 38 pour le début du Faubourg Figuerolles et la rue Daru, axes parallèles, 20 pour la place Salengro et 61 pour la suite du Faubourg Figuerolles » dans leur étude « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine. Quartier de Figuerolles, Montpellier. »
Ce tissu commercial est orienté principalement vers une clientèle maghrébine et populaire, ce que l'on peut remarquer par la concentration des enseignes de « bazar-discount », de boucheries Hallal et de cafés maghrébins. Cependant, on observe aussi des enseignes s'adressant à une population africaine, une enseigne libanaise, et un bar orienté vers le milieu relativement alternatif de la population d'origine française et d'autres commerces d'origine et de type de marchandises différentes. Ces différentes enseignes cohabitent dans un territoire de petite taille. Ainsi, toutes les enseignes présentés dans la page ci-dessous sont situées dans les deux rues de transition, à savoir la rue Daru et la portion de la rue du faubourg de Figuerolles située entre la place Salengro et le Plan Cabanes. Cette concentration d'enseigne entraîne l'afflux d'une clientèle variée qui se retrouve en ce lieu pour y retrouver des aliments traditionnels ou considérés comme exotiques. Ce visage commercial ethniquement affirmé présente cependant un état de dégradation problématique. En effet, une forte vacance commerciale s'observe et une dégradation de ces enseignes est fortement présente.

En conclusion, un tissu de commerces de proximité est présent et l'offre est dense et diversifiée. Le visage commercial de ce secteur est cependant en dégradation, principalement au niveau des rues de transition entre la place Salengro et le Plan Cabanes, c'est-à-dire la partie nord de la rue du faubourg de Figuerolles et la rue Daru, ce qui s'exprime par la forte vacance commerciale.

Enseignes de magasins du territoire d'étude exprimant des origines ethniques variées



Dégradation des enseignes

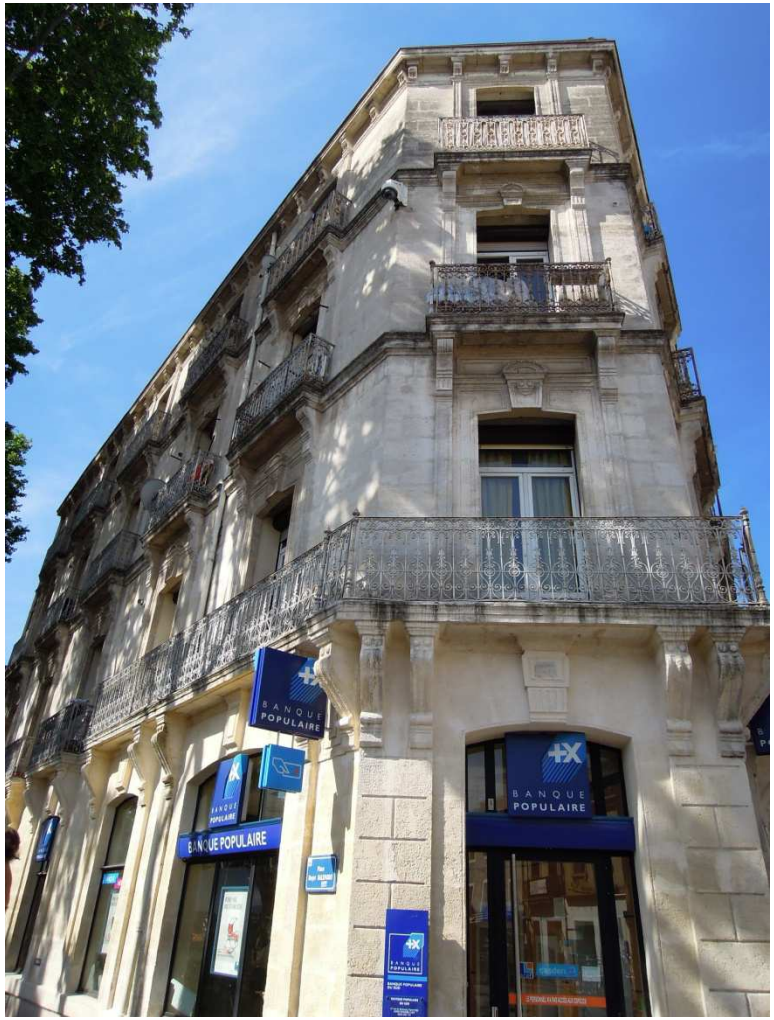
Vacance commerciale

6. Une qualité architecturale présente mais dégradée

La zone d'étude se situe dans les premiers faubourgs de Montpellier, entre le bâti bien rénové et de bonne qualité architecturale de l'Ecusson (centre ville) et la ZUS Gély-Figuerolles qui présente un bâti typique des années 60. Le bâti est principalement composé d'immeubles du XIXème siècle d'une qualité architecturale parfois remarquable. « Si le secteur d'étude se caractérise par un patrimoine d'immeuble de faubourgs du XIXème siècle, certains éléments caractéristiques de la première moitié du XXème siècle sont ponctuellement présents et participent également au caractère du secteur dont le développement se situe à la charnière de deux siècles» précise le rapport de présentation de la ZPPAUP concernant la connaissance du patrimoine architectural et urbain. Alain Prat différencie aussi différents secteurs dans son étude « Montpellier le plan Cabanes, pratiques sociales et représentations d'un espace d'immigrés dans la ville » : « Il s'agit tout d'abord du quartier des Saints, et du quartier des soldats. Le troisième groupe d'îlot, appelé « interface », joue le rôle de pivot à la confluence des trois axes de communication. »

« Globalement, le quartier dispose d'un parc immobilier ancien : la moyenne par îlots d'immeubles construits avant 1915 est de 58%. Ceci est caractéristique des faubourgs, qui sont restés à l'écart des grosses opérations d'urbanisme » écrit Alain Prat, dans « Montpellier le plan Cabanes, pratiques sociales et représentations d'un espace d'immigrés dans la ville. » Aujourd'hui, la majorité de ces bâtiments à caractère historique sont aujourd'hui plus ou moins dégradés. Cette affirmation est confirmée par l'Association prévention spécialisée 34 dans le contrat d'objectif 2008-2012 « Bon nombre de logements dans le quartier de Figuerolles sont particulièrement dégradés. Certaines familles vivent dans des conditions difficiles : surpopulation, insalubrité, nuisances sonores,…». Cette dégradation est connue de la communauté d'agglomération de Montpellier qui déclare dans son PLH Les « quartiers Gambetta et Figuerolles, (sont) confrontés à une dégradation du bâti ancien aggravée par la présence de locaux insalubres et de marchands de sommeil. »

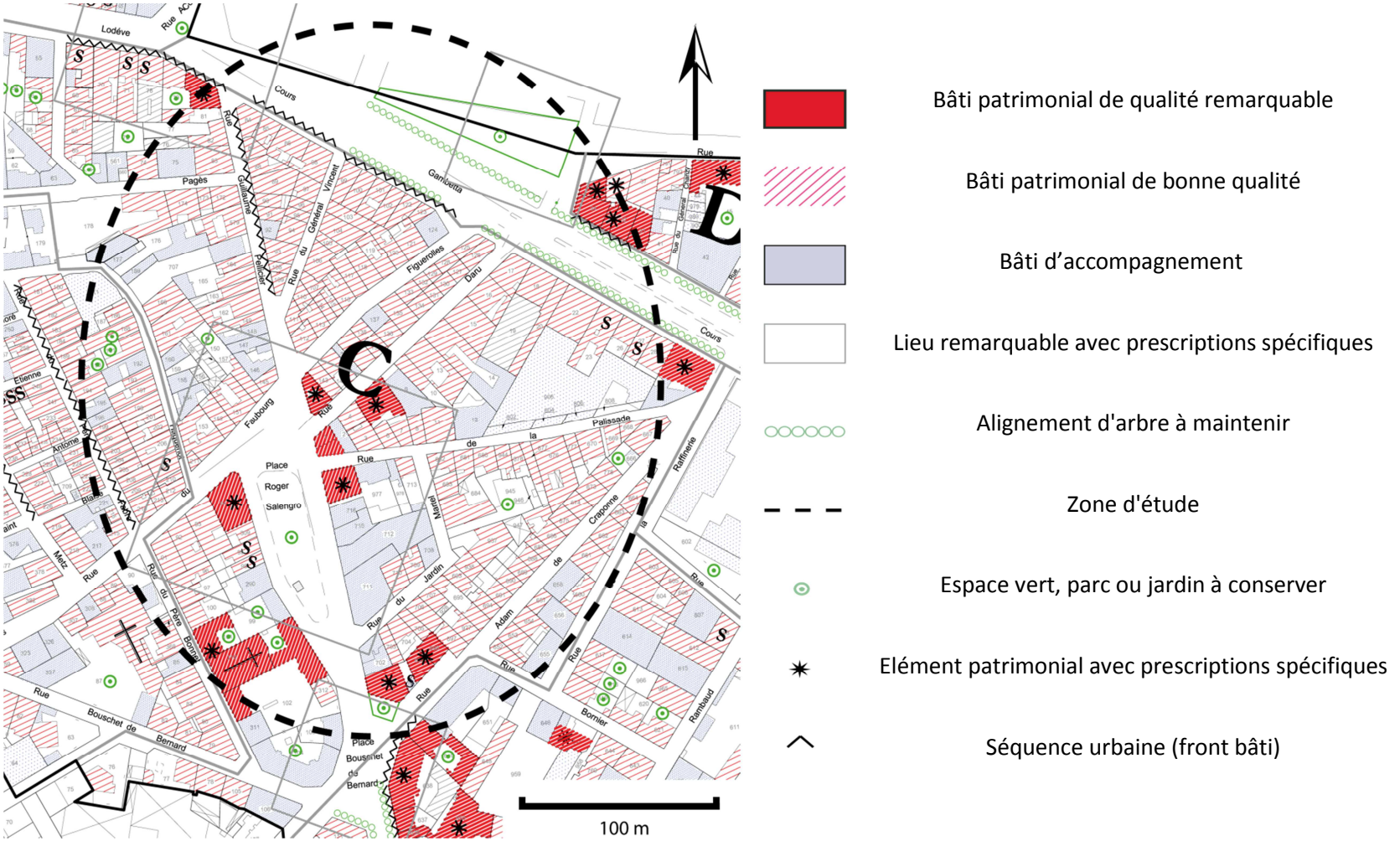
Qualité variable du bâti dans le secteur d'étude



Bâti du XIXème siècle en pierre de taille, place Salengro

Bâti du début du XXème siècle, façade dégradée de la rue Daru

Qualité et réglementations architecturales du secteur Salengro / Plan Cabanes



Source : Plan cadastral avec analyse du parcellaire, ZPPAUP Montpellier secteur Gambetta Clémenceau, réalisé par « D'Artigues et Donjerkovic Architectes »

7. Un territoire socialement complexe, de par la population qui y réside et par celle qui la fréquente

L'analyse de l'aspect social général de la zone est complexe car les populations qui fréquentent le territoire d'étude n'y résident pas forcément. L'analyse séparée de la population qui réside et qui pratique le secteur est donc nécessaire.

Un parc résidentiel vétuste et inadapté aux familles (voire Annexe 5 : Données de SIG non-ZUS Gambetta d'après l'INSEE, indicateurs clefs des quartiers de la politique de la ville).

Alain Prat présente cette séparation dans « Montpellier le plan Cabanes, pratiques sociales et représentations d'un espace d'immigrés dans la ville » : « Ce quartier est l'un des lieux de Montpellier les plus fréquentés par les maghrébins, mais ils n'y résident pas. » On peut cependant relativiser les propos d'Alain Prat en soulignant que les familles maghrébines n'habitent pas ce quartier mais que la proportion d'étrangers qui y réside est tout de même élevée. Le parc de logement accueille « une majorité d'hommes isolés (37,6% des allocataires), une part importante de retraités (9,5%) et autres inactifs (35,6%). (De même), les 60 ans et plus représentent 14,3% (7,9% pour la ville) et les ressortissants étrangers 31,7% (15,8% à l'échelle de la ville)» d'après le Projet territorial de cohésion sociale des quartiers en Centre. On remarque à travers ces chiffres que la population est âgée et dans une part importante d'origine étrangère. La taille moyenne des logements s'élève à 32 mètres carrés contre 37 sur la moyenne de la ville, ce qui confirme un parc ne correspondant pas aux besoins des familles. En conclusion, le Projet territorial de cohésion sociale des quartiers en Centre confirme « l'ancienneté du parc, la petite taille des logements et la densité moindre des ménages. »

D'après les chiffres clefs de l'INSEE présentés dans l'annexe 5, on peut mieux comprendre la population qui habite la zone et son évolution. On observe tout d'abord une baisse de la population. En effet, la dégradation du parc de logement ainsi que l'augmentation des prix des loyers et du terrain a fait partir une part de la population. D'après ces statistiques, la zone évolue vers une hausse du niveau de vie puisque l'évolution relative de personnes à bas revenus a baissée de 3.3%. De même, l'évolution relative de la part des ménages concernés par une allocation chômage a diminuée de 7.3% en deux ans. Cependant, cette impression d'augmentation du niveau de vie est à compenser par le départ des populations, souvent les plus précaires. De plus, la part des ménages installés depuis moins de cinq ans à la fin de l'année 2009 est de 68.3%, ce qui est important. On peut donc aussi supposer que certains logements sont repris par des personnes d'autres catégories sociales, ce qui impacte sur la valeur des statistiques. D'après le Projet territorial de cohésion sociale des quartiers en Centre: « Depuis quelques années, une nouvelle population investit spécifiquement le secteur les Saints (jeunes gens, étudiants, professions libérales ou artistes…).»

De manière générale, la situation du quartier Gambetta ou s'inscrit le secteur d'étude est intermédiaire entre la ZUS Gély-Figuerolles et l'unité urbaine. Le secteur étudié est donc en difficulté par rapport aux moyennes de l'aire urbaine mais présente une meilleure situation que la ZUS. Cette situation confirme les chiffres présentés dans ce tableau ainsi que la remarque de Romain Lajarge et Claudine Moïse dans leur écrit « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine. Quartier de Figuerolles, Montpellier » : « Il est aisé de constater (…) que ce qui caractérise cet espace urbain (est la) transition entre un centre bien identifié et une périphérie très différenciée. »

Comparaison des ressources et des revenus

Ressources et revenus	ZUS Gély Figuerolles	Gambetta	Nord Ecusson	Unité urbaine
Revenu fiscal médian par UC en 2005	**7 699 €**	10 442 €	10 592 €	15 647 €
Part des ménages à bas revenus* en 2005 (hors prestations sociales)	44,4 %	33,1%	31,9%	17,5%
Part des minima sociaux parmi les allocataires CAF	53,7%	44,4%	21,8%	22,7%

Indicateurs clés INSEE 2006

* Population à bas revenus = population dont le revenu mensuel par unité de consommation est inférieur au seuil de bas revenu, soit en 2006 : 845 Euros

Le secteur est un point de rencontre et de cohabitation entre des populations de nombreuses origines (qu'elles soient géographiques ou sociales) différentes, ainsi qu'un lieu où l'on observe une forte occupation de l'espace public. Ce secteur est depuis plus d'un siècle un lieu d'immigration et d'intégration au territoire. Plusieurs appropriations de l'espace sont donc visibles et cohabitent. Thierry Arcaix précise cela dans « Figuerolles, le carrefour des patrimoines »**,** «A la première vague d'exode rural depuis l'arrière pays languedocien succèdent d'abord l'arrivée des premiers gitans, à la fin du XIX° siècle, attirés par l'activité marchande (qui se sédentariseront en 1942, quand le gouvernement de Vichy interdira le nomadisme), puis l'immigration des Espagnols et des Italiens venus travailler dans l agriculture et le bâtiment, ensuite des Espagnols et des Portugais fuyant les régimes fascistes. En 1962, c'est l'arrivée massive des rapatriés d'Algérie, et depuis le début des années 80, les maghrébins impriment leurs marques dans le quartier. »

Les populations présentes sur ce secteur varient suivant les heures et les jours de la semaine. Ainsi, l'occupation de l'espace est naturellement plus forte le week-end, de même que la diversité des populations rencontrées. Le pourtour des places Salengro et Plan Cabanes est un lieu de d'arrêt pour les piétons, au niveau des terrasses des bars et des entrées des enseignes commerciales.

Les commerces maghrébins ont commencés à s'installer dès les années 60 et sont devenus majoritaires dans les années 80 avec le départ des artisans traditionnels. La forte proportion de cafés maghrébins sur les pourtours des places entraîne une occupation importante de l'espace, notamment de la part masculine de la population. La moyenne d'âge de cette population est plus élevée sur les terrasses de la place Plan Cabanes ou elle se situe en moyenne à plus de 50 ans que sur les terrasses et dans les cafés de la place Salengro ou la moyenne d'âge est le plus souvent comprise entre 30 et 50 ans. La part la plus âgée de cette population occupe durablement l'espace tout au long de la journée. Diverses autres populations sont présentes et participent aussi à la vie de la zone de façon moins marquée. Des commerces africains se sont par exemples installés dans la zone ce qui amène aussi d'autres formes d'appropriations sociales. Enfin, sont aussi présents des commerces à « visée alternative ou artistique. » expriment Romain Lajarge et Claudine Moïse dans « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine. Quartier de Figuerolles, Montpellier. »

Occupation et mobilité par des populations variées en âges, genres et origines

Les spécificités commerciales de la zone attirent donc une population variée en quête d'aliments traditionnels, d'exotisme ou encore à la recherche de l'expression d'un mouvement alternatif. Les bas prix pratiqué dans la zone, notamment au niveau de la restauration rapide complètent cet attrait. D'après Alain Prat dans « Montpellier le plan Cabanes, pratiques sociales et représentations d'un espace d'immigrés dans la ville », « Les héritages historique, urbanistique et social ont donné une forte identité territoriale au quartier. La juxtaposition, ou le mélange, parfois, des différentes nationalités et ethnies qui s'y côtoient assurent leur brassage culturel quotidien. »

Interactions sociales et brassage de populations sur la terrasse du bar « La Pleine Lune » de la place Salengro, jour de marché

De nombreuses communautés expriment ainsi des spécificités de pratiques qui se superposent sur le territoire et cohabitent dans l'espace. Un véritable mélange entre communautés n'est pas visible. Cependant, à l'échelle individuelle, certaines interactions et relations sont observables entre des personnes d'origine sociale et géographiques différentes. Ces spécificités culturelles qui s'expriment en partie par des installations commerciales ont permis l'émergence d'un sentiment identitaire par la reproduction partielle, quoique transformée, des pratiques culturelles traditionnelles qui se déclinent suivant l'origine des populations. Le sentiment identitaire que de nombreuses communautés peuvent retrouver sur ce territoire permet de renouer certains repères culturels. Retrouver ces repères peut permettre de ressentir l'appartenance à un groupe, la sécurité qui découle de ce sentiment pouvant parfois aider à une ouverture vers les autres communautés, ou simplement une diminution de la peur de l'autre. Alain Prat écrit en 1992 dans « Le plan cabane, centre des immigrés maghrébins à Montpellier » que « L'espace social maghrébin est un ensemble fonctionnel intégré au système urbain dominant car le marché quotidien sur la place et les services sociaux attirent une clientèle cosmopolite qui n'hésite pas à fréquenter les commerces culturels maghrébins, les différentes communautés coexistant pacifiquement »

II. La place Plan Cabanes, un espace public qui nécessite une réappropriation

Place du Plan Cabanes, vue de l'arrêt de tram extérieur

Place du Plan Cabanes, vue de l'arrêt de tram intérieur

A. Un espace qui possède un double langage

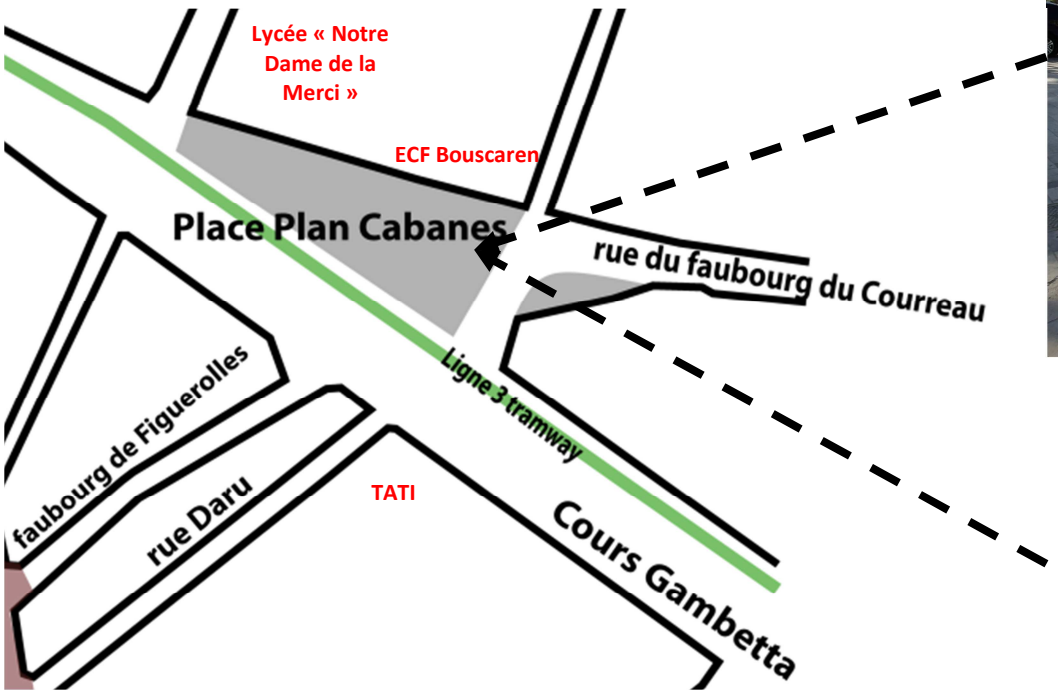
1. Un espace public étendu au cœur d'un réseau de flux

Description générale

Définie comme espace public après la destruction d'un îlot au XIXème siècle, la place est de forme triangulaire et entourée par des bâtiments en R+3. La superficie totale de l'espace libre entre le bâti est d'environ 10 000m², tandis que la surface de l'espace central piéton est de 1400m² (Source géoportail). La première impression est celle d'une place très lumineuse, parfois éblouissante, où l'élément minéral est dominant. La place est très ouverte et parait grande car un vaste espace vide se fait ressentir au cœur du triangle dans lequel s'inscrit la place.

Vue depuis l'est de l'espace vide central de la place Plan Cabanes

La place est bordée au nord par le lycée privé catholique « Notre Dame de la Merci » puis dans la continuité est de la façade par l'enseigne « ECF Bouscaren », Ecole de Conduite Française. La rue du faubourg du Courreau, qui relie la place à l'Ecusson, délimite la place à l'est. Au sud, la place est longée par le tramway 3 qui a un arrêt au cœur de la place ainsi que par le cours Gambetta qui se parcourt en sens unique du nord-ouest vers le sud-ouest. La façade sud comporte le Tati ainsi qu'un tabac et des cafés.



Façade nord de la place,
à gauche le lycée privé catholique « Notre Dame de la Merci », à droite l'enseigne « ECF Bouscaren »

Des flux variés présents par vagues

Certains flux sont présents par vagues ; le type de populations qui les composent diffère suivant l'origine de ces mobilités. C'est le cas avec l'arrivée du tramway qui dépose des piétons directement sur la place Plan Cabanes environ « toutes les 8 minutes de 7h à 20h et toutes les 30 minutes de 20h à 1h du matin » selon la TAM. Cet arrêt est très fréquenté puisqu'il permet de joindre la ZUS et la mosquée de la Paillade avec la zone d'étude ainsi qu'avec le centre ville et le Peyrou. Ce tram est donc fréquenté par une population varié et cet arrêt est fortement utilisé. De même, les horaires de début et de fin des cours du lycée « Notre Dame de le Merci » qui délimite le nord de la place Plan Cabanes génèrent des flux de populations qui parcourent la place sans s'y attarder. (Voir le schéma « Types et importance des flux »)

Arrivée du tramway en direction de Juvignac et la Mosson

Avant les travaux de rénovation de la place réalisés en corrélation avec l'arrivée du tramway, cette place était très pratiquée. Romain Lajarge et Claudine Moïse soulignent cela dans « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine. Quartier de Figuerolles, Montpellier » : « Il semblerait que le cœur de Figuerolles soit Plan Cabanes avec son marché, souvent nommé à lui tout seul « quartier ». En effet, cette place représentait le lieu symbolique central à la fois pour le quartier Figuerolles mais aussi pour de nombreuses communautés dont c'était là le point de rendez-vous. « La fréquentation intense des parcours entre les pôles satellites et la place (Plan Cabanes) démontre l'attractivité de cette dernière. Nœud essentiel du réseau social immigré, la place fonctionne à la fois comme lieux de rassemblement et espace de rencontre. Elle a une fonction de pivot, collecte et diffuse en tous sens ses flux d'hommes, d'informations, et d'argent de la communauté maghrébine. » Alain Prat, « Le plan cabane, centre des immigrés maghrébins à Montpellier. » Le marché qui était installé à Plan Cabanes a été déplacé sur la place Salengro il y a six ans, ce qui a profondément changé la nature du lieu. Le départ de ce marché qui apportait de la vie et de l'animation mais aussi de la spontanéité, des couleurs et du désordre à la place, a été remplacé par un espace minéral, uniforme et ordonnée, ce qui a considérablement impacté sur la perception de la convivialité et de la chaleur de ce lieu. D'après l'entretient avec Mr Thierry Arcaix, cette décision a été prise en raison de l'expansion incontrôlée du marché. Celui-ci s'était en effet étendu sur le boulevard Gambetta et posait des problèmes de gestion et de sécurité. De plus, du commerce en semis-gros s'était aussi implanté, ce qui n'a pas lieu d'être en contexte urbain.

2. Une appropriation différenciée suivant les secteurs de la place

La présence sur l'espace public se décline en plusieurs types ; une véritable occupation, un passage avec échanges et implication dans l'espace et enfin un transit qui ne se sert de l'espace public que comme support de déplacement.

Une appropriation du bord sud de la place par une population maghrébine

Aujourd'hui, le Plan Cabanes présente une forte opposition entre son pourtour sud, situé au-delà du cours Gambetta et l'espace central piéton central. Le pourtour est constitué de larges trottoirs au pied du bâti. Ces espaces sont le support d'une forte fréquentation qui s'exprime de façons différentes. En effet, cette fréquentation peut se traduire par l'occupation des terrasses des cafés ou par des regroupements sur les trottoirs, devant les devantures des magasins ou autour des stands du marché à la sauvette.

Bord sud de la place, utilisation des trottoirs élargis en terrasse de cafés

Bord sud de la place, regroupement sur les trottoirs élargis autour du marché « à la sauvette »

Cet espace est dynamique mais il est presque exclusivement fréquenté par une population maghrébine masculine et âgée. C'est donc une seule communauté qui se l'est appropriée. La présence de la grande surface TATI (800m²) sur ce pourtour sud renforce la visibilité de cette population maghrébine, mais introduit aussi une mixité de genres au sein de cette population. Ce magasin a en effet un rôle primordial de repère dans la fréquentation de l'espace et dans le brassage social que cela induit. Cette enseigne a une zone de chalandise étendue et attire une clientèle nombreuse, composée essentiellement de femmes maghrébines. Ce magasin possède une entrée très large qui reste en permanence ouverte, ce qui floute la frontière entre l'espace intime à l'intérieur du TATI et l'espace public en temps normal peu pratiqué. Cette perméabilité crée un espace intermédiaire appelé « espace semi privé » par Mr Alain Prat dans « Le plan Cabanes, centre des immigrés maghrébins à Montpellier ». Cela permet l'appropriation par les maghrébines de l'espace intérieur du TATI mais aussi de sa devanture, ce qui introduit donc une mixité des genres au sein de la population maghrébine. De plus, des stands de vente à la sauvette sont installés sur les trottoirs de part et d'autre de l'entrée de la rue Daru.

D'après la loi n° 2011-267 du 14 mars 2011 d'orientation et de programmation pour la performance de la sécurité intérieure, article 446-1, « La vente à la sauvette est le fait, sans autorisation ou déclaration régulière, d'offrir, de mettre en vente ou d'exposer en vue de la vente des biens ou d'exercer toute autre profession dans les lieux publics en violation des dispositions réglementaires sur la police de ces lieux. La vente à la sauvette est punie de six mois d'emprisonnement et de 3 750 € d'amende. »

Ici, les stands où sont organisés ces ventes à la sauvette sont le plus souvent des tissus à même le sol sur lesquels sont déposés des produits diverses. Ces stands sont tenus uniquement par des hommes maghrébins mais les femmes peuvent néanmoins fréquenter cet espace. La vente de persil, coriandre, de menthe est journalière. Le matin vers la fin de la semaine, le nombre de stands augmente et la marchandise se diversifie vers du textile et des produits manufacturés. L'importance de ce marché varie en fonction de l'heure et du jour de la semaine. Même lors de la fermeture du Tati, la présence de femmes maghrébines fréquentant cet espace est parfois observable. C'est le seul espace public où cette présence simultanée d'hommes et de femmes maghrébins se remarque.

Vente à la sauvette devant le TATI

Un espace central traversé mais peu occupé

Le centre de la place est quant-à-lui un lieu de passage, fréquenté par de nombreuses populations. Les flux principaux suivent les repères linéaires de la place, à savoir la façade du lycée, les rails de tramway ou le faubourg du Courreau. Ces flux ont des origines variés (tramway, lycée, Ecusson, Figuerolles,…) ce qui permet d'y observer une superposition de populations variées. De même, la proximité du centre ville ainsi que la rénovation de la place Plan Cabanes attirent une nouvelle population qui transite par la place Plan Cabanes et parfois s'y arrête. Mais cette superposition n'amène que rarement une implication dans l'espace, possible par l'arrêt. Cette pratique de l'espace public comme support de la mobilité s'observe particulièrement pour la population jeune et différente socialement et culturellement du lycée « Notre Dame de la Merci ». Cependant, Les deux bancs publics situés au cœur de la place sont très souvent utilisé et par des populations diverses en âge et en origine.

Flux de piétons le long de la façade du lycée « Notre Dame de la Merci »

Occupation des bancs publics devant l'enseigne « ECF Bousharen »

La différence visible entre les fréquentations du pourtour et de l'espace central est le résultat de plusieurs facteurs. Tout d'abord, la place a été en travaux pendant plusieurs années. Le cœur de la place n'était donc pas accessible et la fréquentation du secteur central a donc été empêchée. La nature de ces travaux a aussi changé le lieu. Le déplacement du marché présenté précédemment a aussi fortement impacté sur le dynamisme social de la place. Pourtant, située au croisement entre deux quartiers entre lesquels peu d'interrelations peuvent s'observer, Plan Cabanes doit retrouver sa place d'interface, riche de la pratique et du sentiment d'appartenance de plusieurs populations.

Appartenant historiquement au quartier Figuerolles et aujourd'hui rénovée dans le langage graphique de l'Ecusson, cette place peut donc être appropriée par les populations du centre ville ainsi que par les populations fréquentant le quartier Figuerolles. L'enjeu est donc de renouveler le rôle phare de Plan Cabanes dans les représentations spatiales des communautés qui la pratiquait avant les travaux tout en permettant une ouverture progressive vers d'autres types de populations, notamment celles qui ne pénétraient pas dans la zone à cause de l'aspect dégradé de l'espace.

Diversité de populations sur la place Plan Cabanes

Ces multiples appropriations permettent de créer un espace non pas neutre mais riche de cette superposition d'identités. Cet investissement dans l'espace, plus ou moins poussé, qui résulte de ces appropriations permet une réelle pratique de l'espace public, et donc une ouverture à des échanges entre communautés, ce qui est la base d'une cohésion sociale.

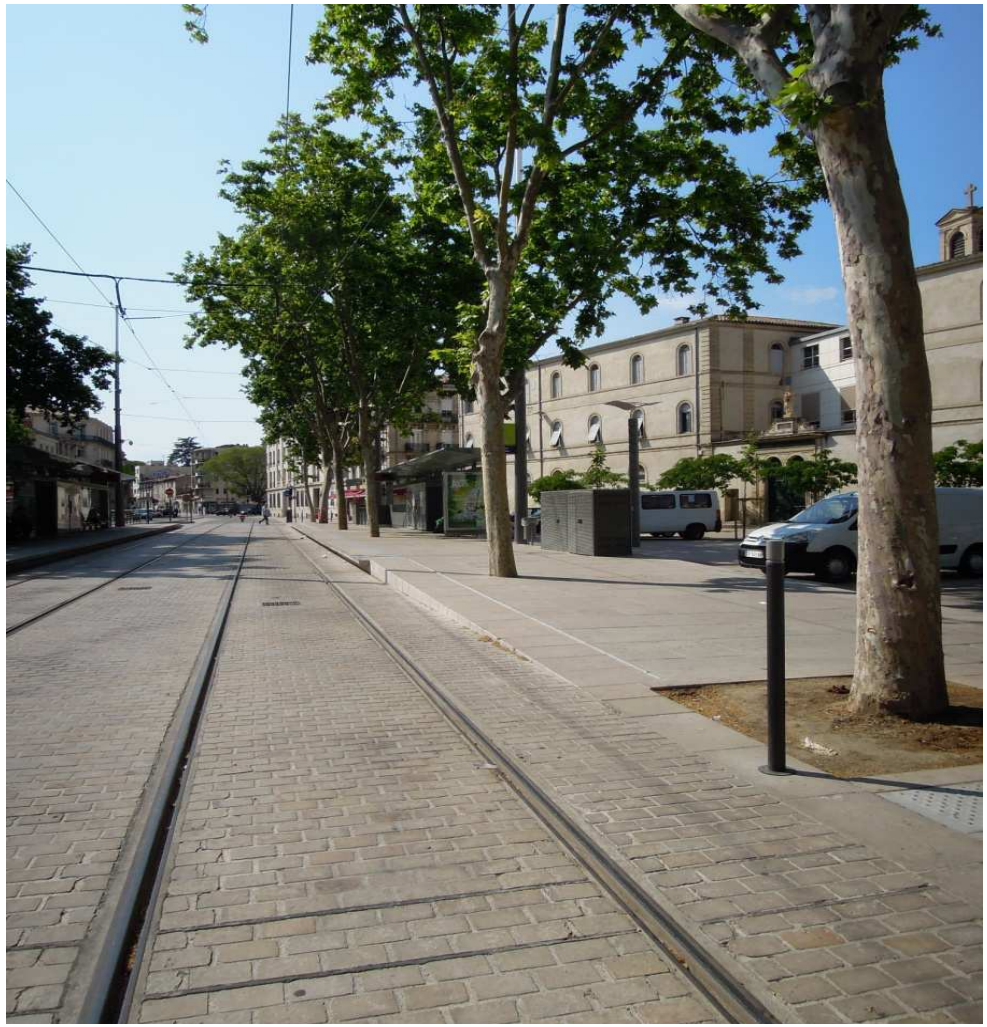
Une brocante hebdomadaire qui ne suffit pas à un réel investissement de l'espace

« Broc'Art », marché aux livres et brocante, est un évènement qui se déroule sur la place tous les mercredis matin de 8h à18h. Il est organisé par l'association « La Mémoire du Livre » et rassemble environ 20 marchands. Cette brocante occupe partiellement l'espace central en se concentrant sur les bords extérieurs du cœur piéton de la place. Cependant, peu d'interactions peuvent être observées entre les pourtours de la place occupés par les terrasses et les trottoirs élargis et fréquentés par une population essentiellement maghrébine et la clientèle de la brocante. Un décalage entre ces deux formes d'occupation est visible puisque les clientèles de ces deux activités ne se mélangent pas. Sara Monteiro Primo Jaleco exprime le ressenti d'une dualité entre cet évènement et l'esprit qui émane de la place : « La brocante de livres qui a leu le mercredi amène une clientèle du quartier. Mais ce moment est comme plaqué sur l'esprit du lieu. » On observe sur les photos présentées ci-dessous que la brocante ne suffit pas à créer une réappropriation de l'espace central de la place. On observe ainsi que seuls les pourtours de cet espace sont fréquentés par les piétons.

Brocante de livres, vue de l'est de l'espace public central, 10h30

Brocante de livres, vue de l'ouest de l'espace public central, 10h30

3. Une rénovation dans un langage soigné mais qui ne rentre pas en synergie avec la population



Langage graphique soigné et intégration du tramway dans la place

Le traitement de l’espace public s’est fait suivant plusieurs axes, dans le respect du langage graphique du centre ville et donc de la charte des espaces publics en cours d’écriture. Tout d’abord, le revêtement du sol s’est fait en dalles en pierre calcaire (fiche de la charte des espaces publics numéro C12b). Ce revêtement est très confortable au niveau de la pratique de la marche et du vélo. Il peut cependant être éblouissant car il est clair.

Dalles calcaire du Plan Cabanes au soleil

Dalles calcaire du Plan Cabanes à l’ombre

Les plantations végétales sont organisées de façon linéaire. Cela crée une allée bordée d'arbres, ce qui favorise la compréhension et donc l'utilisation de la place comme d'un passage. En effet, aucun espace central n'est mis en valeur et aucun aménagement ne tend à créer une centralité. Les aménagements support de l'appropriation de la place comme les bancs publics, sont très peu présents puisqu'il n'existe actuellement que deux bancs sur la superficie piétonne de 2000m². Ces bancs appartiennent à la charte des espaces publics et correspondent au modèle sans dossier (voir aspect pratique design). Les corbeilles installées sont au nombre de cinq, ce qui est insuffisant (voir carte 14 : Gestion et répartition actuelle des points de déchets). Il manque aussi des parkings à vélo le long de la façade du lycée. En effet, on peut observer un parking pour les vélos de la ville et seulement quatre emplacements pour des vélos de particuliers

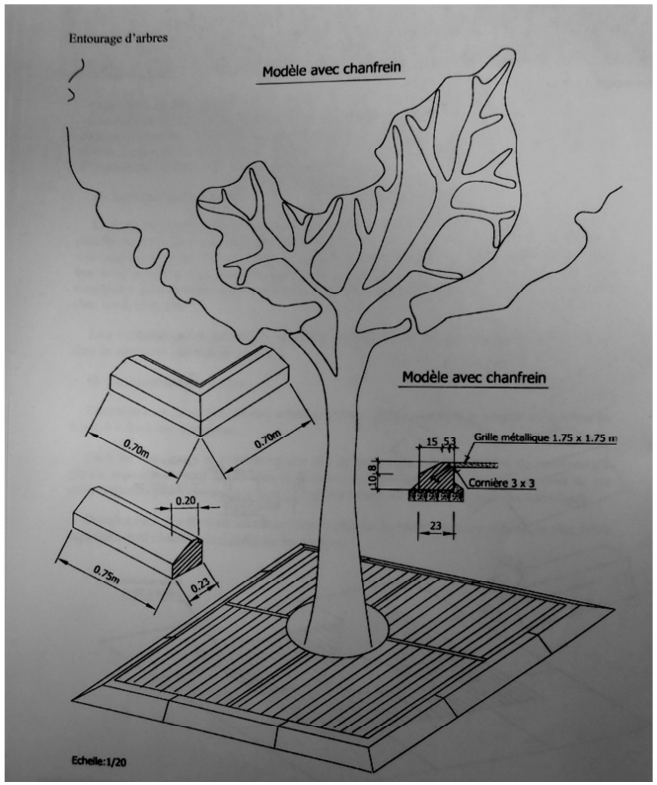
Alignement de platanes le long de la façade nord de la place Plan Cabanes

Corbeille sur la place
Plan Cabanes

Unique parking à vélos pour particuliers de la place Plan Cabanes

Les arbres qui longeaient le cours Gambetta avant l'arrivée du tramway ont été intégrés à l'arrêt de tramway existant aujourd'hui. Cependant, le pied de ces arbres a été totalement cimenté pendant les travaux, ce qui va à l'encontre des fiches d'écritures de la charte des espaces publics portant sur le mobilier lié aux végétaux relatif aux entourages d'arbres (fiche B V 5 a). Cela va aussi à l'encontre des principes de base d'écologie puisque l'arbre ne peut survivre sans eau et sans possibilité de croître. Cette erreur a été prise en compte (Voir l'entretient du 04/05 avec Mme Haas) et corrigée jusqu'ici sur un seul de ces arbres. Cependant, même dans ce cas, l'apport d'eau serra limité voir insuffisant

Entourage du pied des platanes après les premiers travaux, arrêt intérieur du tramway



Modèle d'entourage des arbres, fiches de règles d'écriture B V 5 b, charte des espaces publics

Rectification postérieure de l'entourage d'un pied de platane, arrêt de tramway intérieur

Les travaux sur la place Plan Cabanes ont été réalisés par la TAM (Transports de l'Agglomération de Montpellier) qui a la mission « de lancer les projets tramway et de gérer les transports sur l'ensemble de l'Agglomération de Montpellier dans le cadre de la mission tramway. La place dans sa globalité a été refaite par l'équipe de l'architecte chef de cette mission Mr Garcia-Diaz : « l'équipe d'architectes paysagistes Garcia-Diaz (…) ont insisté sur le renforcement des ambiances paysagères préexistantes. » indiquent François Laisney et Abbe Grillet-Aubert dans « Tramway, espaces publics et mobilités ».

Conclusion

Le langage graphique de la place a été transformé et mis aux normes de celui du centre ville, que ce soit au niveau du revêtement sol identique à celui des places du centre ville, ou au niveau des équipements publics tels que l'éclairage public, les corbeilles,… Ce réinvestissement des pouvoirs publics sur cet espace a changé la perception du lieu et a contribué à la fois à une valorisation du patrimoine et à une perte d'appropriation du lieu. En effet, le traitement de l'espace est soigné mais peu propice dans sa morphologie à faciliter l'ancrage de pratiques sociales.

B. Un rôle d'espace public approprié à réaffirmer dans le respect de la dynamique du lieu

1. Par la création d'une nouvelle centralité

Pour s'inscrire en tant qu'interface entre deux quartiers, la place doit pouvoir être pratiquée, y compris dans sa partie centrale. La première chose à retravailler est donc la centralité de la place à travers la création d'un point remarquable qui devrait y symboliser la localisation du « cœur de place », espace hors des flux. La matérialisation de ce point est primordiale pour que cet espace se réorganise comme une place et non comme un passage, et permettre ainsi une réappropriation de l'espace autour de ce symbole.

Deux platanes âgés sont aujourd'hui visibles et marquent un début de centralité puisqu'ils sont placés vers le centre de gravité du triangle dans lequel s'inscrit la place. Cependant, ils sont alignés entre eux et avec les nouveaux plants, et ne structurent donc que partiellement l'espace central. Une possibilité de renforcer ce centre symbolique est donc de s'appuyer sur cette présence. Cet espace étant multiculturel et fréquenté par de nombreuses communautés, la centralité ne doit pas s'appuyer sur la symbolique d'une seule culture mais au contraire correspondre partiellement à l'identité de chacune des communautés. L'enjeu est ici de recréer un emblème qui exprime une symbolique à la fois la plus large possible mais qui s'adresse aussi plus particulièrement à chacune.

Une œuvre d'art permanente n'est pas ici le meilleur moyen de recréer cette centralité, car la culture entre en jeu dans l'appréciation de l'art. L'implantation de végétation en tant que symbole partagé par de nombreuses cultures peut contourner cette difficulté.

La plantation d'un troisième arbre formant un triangle avec les deux platanes remarquables renforcera le repère déjà établit par les deux platanes et recréera la centralité évoquée précédemment. Ce triangle, situé au cœur des flux piétons (tramway ⇔ boulevard du Courreau, boulevard du Courreau axe E/O, cours Gambetta axe Sud-est / Ouest-sud-ouest) permettra de réserver dans la visualisation spatiale de la place un espace à l'occupation de l'espace public par l'arrêt. Les arbres, sommets du triangle, sont espacés d'environ six mètres, ce qui permet de délimiter un espace d'une superficie environ égale à 18m². Cette superficie permet à la fois de délimiter un espace à taille humaine qui puisse créer une certaine intimité, sans que celle-ci ne gène la possibilité de différentes conversations simultanées et sans liens.

2. Par des propositions basées sur les spécificités locales

Le choix d'une végétation typique du climat méditerranéen dans lequel s'inscrit Montpellier est pertinent à la fois d'un point de vue symbolique et écologique.
Tout d'abord, le climat méditerranéen est représentatif d'une zone géographique large et non d'un pays ou d'une culture. Cette végétation est donc un symbole commun à de nombreux peuples, et s'inscrit donc naturellement dans le contexte de cette place.
De plus, ce choix est adapté aux exigences écologiques et économiques. En effet, la végétation locale résiste mieux aux conditions spécifiques du terrain et reste cohérente vis-à-vis de la culture du lieu. Cette adaptation permet de réduire les frais d'entretient et notamment d'arrosage. Le choix des essences doit donc être fait en prenant en compte le stress hydrique et urbain causé par l'implantation de la végétation sur une place minéralisée et beaucoup fréquentée. De plus, cette espèce doit avoir des exigences faibles en matière de qualité du sol, puisqu'il est ici calcaire et donc pauvre. La probabilité que ce sol ait été rapporté existe aussi. Suite à l'entretient avec une personne chargée de l'entretient du jardin des Plantes de Montpellier (Voir annexe 3 : Interview d'un chargé d'entretient du jardin des plantes de Montpellier) et à la prise de contact avec une entreprise spécialisée dans les jardins secs, l'essence choisie pour le troisième arbre est le Micocoulier de Provence car il est adapté au climat méditerranéen et particulièrement à la sécheresse et aux sols calcaires. C'est un arbre imposant qui fournit une ombre agréable sans posséder de trop larges feuilles qui pourraient rendre l'entretient de la place problématique en automne. Ce choix est conforté par la fiche de vocabulaire C III 2 c de la charte des espaces publics portant sur les exemples d'essences adaptées, ou le Micocoulier de Provence est conseillé sans restriction.

Espace vide où doit s’exprimer la centralité de la place

Micocoulier de Provence

Source : Association Garrigue gourmande,

Implantation d'une tonnelle, invitation à l'arrêt

Au cœur de cet espace délimité par ces trois arbres, l'implantation d'une tonnelle améliorera la lisibilité de la centralité dans sur cet espace public, en proposant un repère éventuel pour des rendez-vous sur la place, symbole ombragé invitant à l'arrêt temporaire. Cette tonnelle serait entourée par un muret de pierres circulaire d'un diamètre de 150 cm cimentées entre elles pour la pérennité de l'ouvrage et son adaptation à un contexte urbain. La hauteur de ce muret d'environ 110 cm permettrait la position assis-debout moins formelle que l'assise sur un banc public. La pierre utilisée sera du calcaire de tons ocres foncés en cohérence avec la nature locale du sol.

Couleur du calcaire local

Forme du muret entourant le pied de la tonnelle

Source : Pierre-sèche.org, mur et « tour » d'arbres, viols en Laval

La tonnelle a un support en fer forgé (Voir annexe 3 : Interview d'un chargé d'entretient du jardin des plantes de Montpellier) ce qui constitue à la fois le support le plus durable vis-à-vis de la croissance de la plante mais aussi un support résistant, donc adapté à la fréquentation intense du lieu. De plus, le rapport de présentation de la ZPPAUP concernant la connaissance du patrimoine architectural et urbain précise que : « Montpellier bénéficie à différentes époques d'une tradition de savoir-faire de ferronneries dont les témoins sont encore visibles. » Cela se confirme par les nombreux gardes corps travaillés que l'on observe dans les rues.

Travail de ferronnerie dans la rue Daru

Principe de la tonnelle
Source : Déco - travaux

3. Par une orientation d'aménagement orientée en faveur des relations sociales

Enjeux de l'aménagement permanent

Ce lieu d'étude est riche de réseaux d'interactions sociales, principalement entre les membres d'une même communauté mais aussi, à plus petite échelle, entre individus d'origines différentes. Pour permettre une réelle pratique de la place et non une simple utilisation de l'espace public en tant que support de la mobilité, la présence d'aménagements est nécessaire. Cependant, certains points concernant les propositions suivantes sont à soulever. Tout aménagement, même temporaire, impose au lieu sa présence et son emprise. Plus particulièrement, chaque élément que l'on insère dans un espace en réduit les possibilités par son emprise matérielle. La réflexion sur l'intégration des aménagements à l'espace et sur leurs usages est donc primordiale pour permettre une diversité d'utilisation et surtout les possibilités d'évolution de la zone.
Les propositions d'aménagement de ce projet ne sont pas anodines mais au contraire orientés en faveur de la vie sur l'espace public. En effet, le choix de l'installation de bancs répond par exemple à une volonté de permettre l'existence de lieux gratuits où des rencontres non contrôlés sont possibles. Cela va à l'encontre du principe sécuritaire mis en avant aujourd'hui, qui s'exprime par exemple à travers l'édition par la mairie de Montpellier d'arrêtés portant sur la tranquillité publique. Certes, l'installation de lieux gratuits impose des contraintes et des désagréments au niveau de la gestion des lieux ; ces rencontres génèrent du bruit et de l'agitation mais ils sont aussi indispensables pour qu'une ville ne soit pas un dortoir mais un espace d'interactions.

Opportunité « ECF Bouscaren »

L'enseigne « ECF Bouscaren », Ecole de Conduite Française, possède des locaux sur la façade nord de la place, dans le prolongement de la rue commerciale du faubourg du Courreau et dans la continuité de la façade du lycée « Notre-Dame de la Merci ». Ces locaux s'ouvrent vers le cœur de l'espace public central de la place, au niveau des deux platanes emblématiques. Cependant, avec l'arrivée du tramway sur la place et le vocabulaire graphique qui correspond aux espaces à vocation piétonne du centre ville, la pertinence d'une école de conduite en ce lieu privilégié se pose. En effet, le remplacement de cette enseigne par l'installation d'un bar pourrait occasionner l'occupation de l'espace public sous forme de terrasse. Ce bar s'adressant à une autre population que celle des cafés maghrébins permettrait de diversifier les populations pratiquant la place, que ce soit au niveau de l'âge de la population ou de son origine sociale et ethnique. La présence d'un bar à cet endroit permettrait aussi de générer de l'activité à des heures plus tardive, donc de limiter le sentiment d'insécurité qui peut parfois être ressentit. Cette activité nocturne ne poserait a priori pas de problèmes de voisinage puisque le mur mitoyen est celui du lycée.

Ouverture de l' »ECF Bouscaren » vers l'intérieur de la place

De l'usage des bancs

L'installation de bancs publics fait partie des aménagements qui servent de supports à la pratique du lieu mais peuvent aussi contraindre les usages par leur implantation, leur orientation ou encore leur design. Les interactions sociales en sont donc influencées. A la suite d'observations menées sur l'usage des bancs publics, certains usages ont pu êtres mis en avant.

Pour la population maghrébine, les bancs placés sur l'espace public servent autant de lieu de rendez-vous pour une occupation prolongée que de mobilier servant à apporter du repos. Cela se remarque par l'usage qui en est fait par cette population, par ailleurs essentiellement masculine et âgée : il n'est pas rare qu'une ou deux personnes du petit groupe soit assise tandis que les autres s'appuient seulement sur un mur ou restent debout. L'important dans ce cas est donc de se retrouver en groupe tout en regardant souvent dans une même direction générale, où du passage et de la vie peuvent être observés. Comme l'exprime Alain Prat dans son écrit intitulé «Montpellier le plan Cabanes, pratiques sociales et représentations d'un espace d'immigrés dans la ville. », « ces éléments (mobilier urbain, lampadaire, panneau publicitaire, banc, borne, bout de trottoir,…) servent de points d'ancrages, on les entoure, on s'y accroche, on s'y accoude, on les touche et chaque pièce retient un groupe d'hommes en train de discuter. »

Points d'ancrages des relations sociales maghrébines sur la place Plan Cabanes

Il est donc primordial, pour que la population maghrébine conserve son attachement à cette place, que ces « points d'ancrages » soient présents et adaptés au mieux sans contraindre. L'orientation des bancs est importante, de même que la liberté possible. Pour la population maghrébine dont les usages ont été décrits précédemment de façon non exhaustive, ainsi que pour une population pour qui la marche n'est pas problématique, l'installation de bancs d'assise larges et sans dossiers (banquettes) est adaptée. En effet, la présence d'un dossier n'est pas importante et peut même parfois être considérée comme gênante par les contraintes de direction et de position qu'il impose. La forme en banquette permet de choisir la direction d'orientation ainsi qu'une plus grande liberté dans la position qui peut être adoptée grâce à la profondeur de l'assise.
Déjà présents en deux exemplaires sur la place, ces banquettes sont appréciées pour le confort qu'elles apportent, ainsi que pour la liberté d'usage qu'elles permettent à travers les choix de positions et d'orientations envisageables. La position allongée y est possible, mais le problème d'utilisation nocturne non prévue de ces bancs ne se pose pas. En effet, on peut supposer que l'absence de dossiers et l'espace très ouvert dans lequel s'inscrivent ces banquettes entraîne un manque d'intimité et de protection qui limite ces utilisations.

Diversité de position sur banquettes
Source : Charte des espaces publics

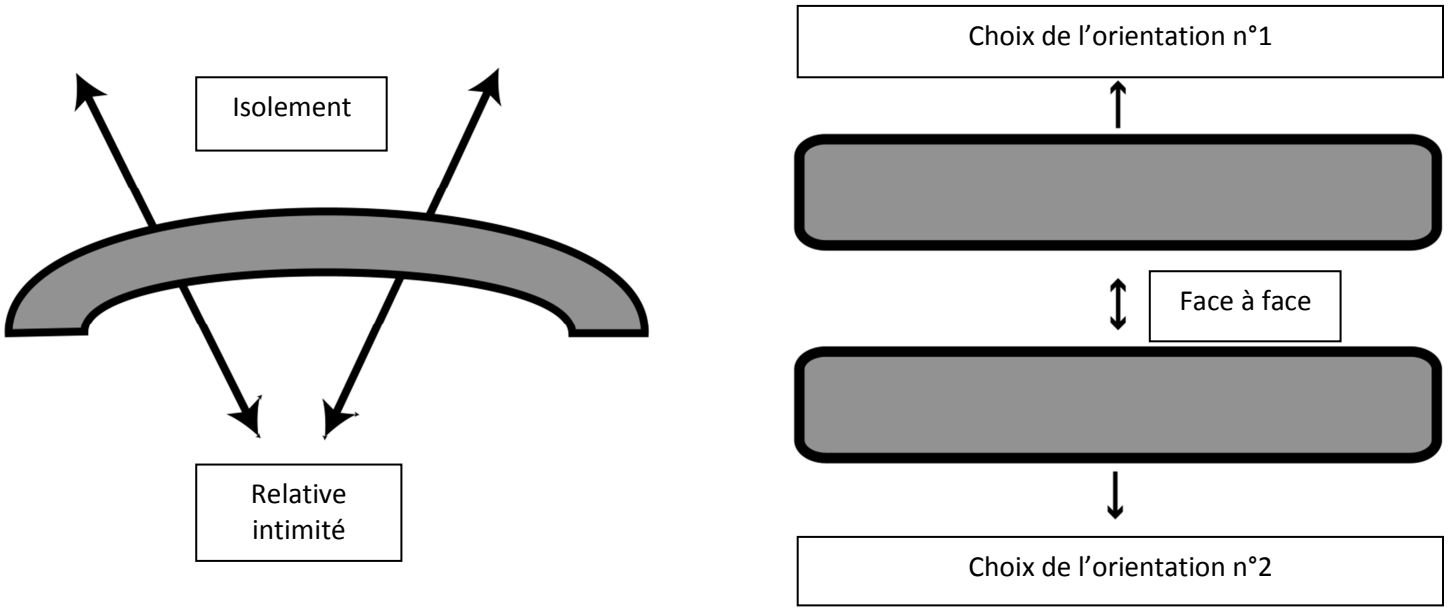
Coupe du banc avec dossier
Assise de 41 cm
Source : Charte des espaces publics

Coupe de la banquette
Assise de 65,7 cm
Source : Charte des espaces publics

Influence possible de la forme du banc sur les rapports sociaux

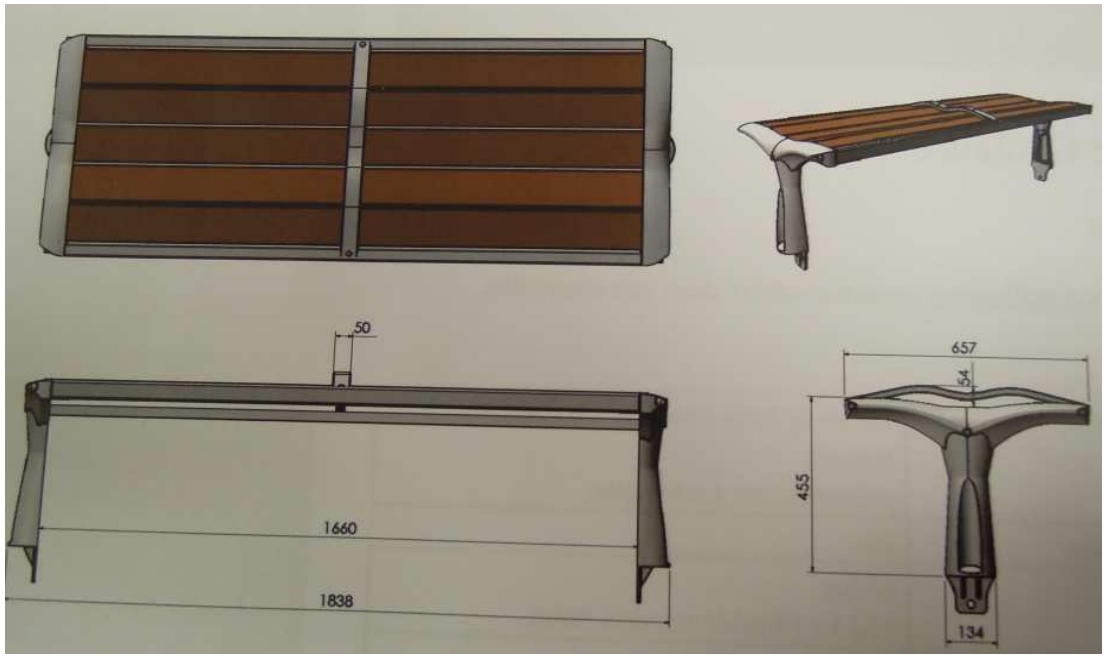
La configuration des bancs peut aussi modifier le confort des interactions sociales sur l'espace public. C'est le cas des bancs de forme connexe ou cette caractéristique permet l'installation d'une certaine intimité par l'orientation des épaules vers un point commun, tout en conservant la possibilité d'un regard vers une direction relativement partagée. De même, l'existence possible de face-à-face offre une certaine intimité qui modifie les rapports sociaux possibles. A l'inverse, une forme concave sépare les usagers en les orientant chacun vers une direction différente. Cela est plus destiné à une utilisation solitaire avec une recherche d'anonymat. La recherche d'une configuration offrant un large panel d'usages, de l'observation de l'espace public à la conversation semi-privée, a été privilégié. (Voir Détail des bancs et des interactions possibles au niveau de la centralité du Plan Cabanes)

Influence de la morphologie du banc sur les rapports sociaux



Aspect pratique et design

Une analyse critique des bancs préconisés par la charte des espaces publics a été réalisée. Les modèles choisis par la charte sont les modèles de la gamme Vesta, design de Cortella, accessibles sur le site du « Concept Urbain ». Ce design est simple, ce qui est mis en avant par la charte. Les piètements sont en fonte G.S. tandis que les matériaux pour l'assise et le dossier se déclinent suivant deux possibilités, à savoir les lames de Moabi ou le caillebotis en acier galvanisé. Pour le mobilier déjà installées sur la place et le long du cours Gambetta, c'est le bois tropical Moabi qui a été choisis. Cependant, ce bois, de nom scientifique « *Baillonella toxisperma »,* est classé sur la liste rouge mondiale des espèces menacées de l'IUCN (Union internationale pour la conservation de la nature) depuis 1998 en tant qu'espèce vulnérable. La présence de bois sur cet espace très minéral apporte pourtant un confort visuel interessant qu'on pourra conserver par l'emploi de bois résineux. Pour les banquettes, on respectera les préconisation de la charte en appliquant de nouveau le modèle déjà par deux fois utilisé, mais sans rajouter le séparateur inscrit dans la charte, puisque l'absence de ces séparateurs ne provoque pas de nuisances et que la présence de ce séparateir réduit la liberté d'usages.



Dimensions du modèle de la banquette inscrites dans la charte des espaces publics
Source : le vocabulaire des espaces publics, mobilier urbain, fiche vocabulaire C II 2

Banquette le long de la façade du lycée « Notre Dame de la Merci », façade nord du Plan Cabanes

Pour d'autres usages, notamment par les personnes seules ou les PMR, le confort du banc devient un paramètre essentiel puisque l'usage en est souvent fait dans la recherche de repos. La présence d'un dossier adapté devient alors importante. Pour les bancs à dossier, le modèle choisit ne sera pas celui de la charte des espaces publics. Des exemplaires de ce modèle sont déjà présents le long du cours Gambetta. D'après le ressentis de personnes interrogées ayant l'usage de ces bancs, la hauteur du dossier et sa courbure n'est pas adaptée pour le dos. Cet inconfort est le plus fortement remarqué par les personnes âgées. De plus, le séparateur qui est installé au milieu du banc en limite l'utilisation par des groupes, puisque seul deux personnes ont la place de s'assoir. De nombreux bancs de ce type sont actuellement présent sur le cours Gambetta.

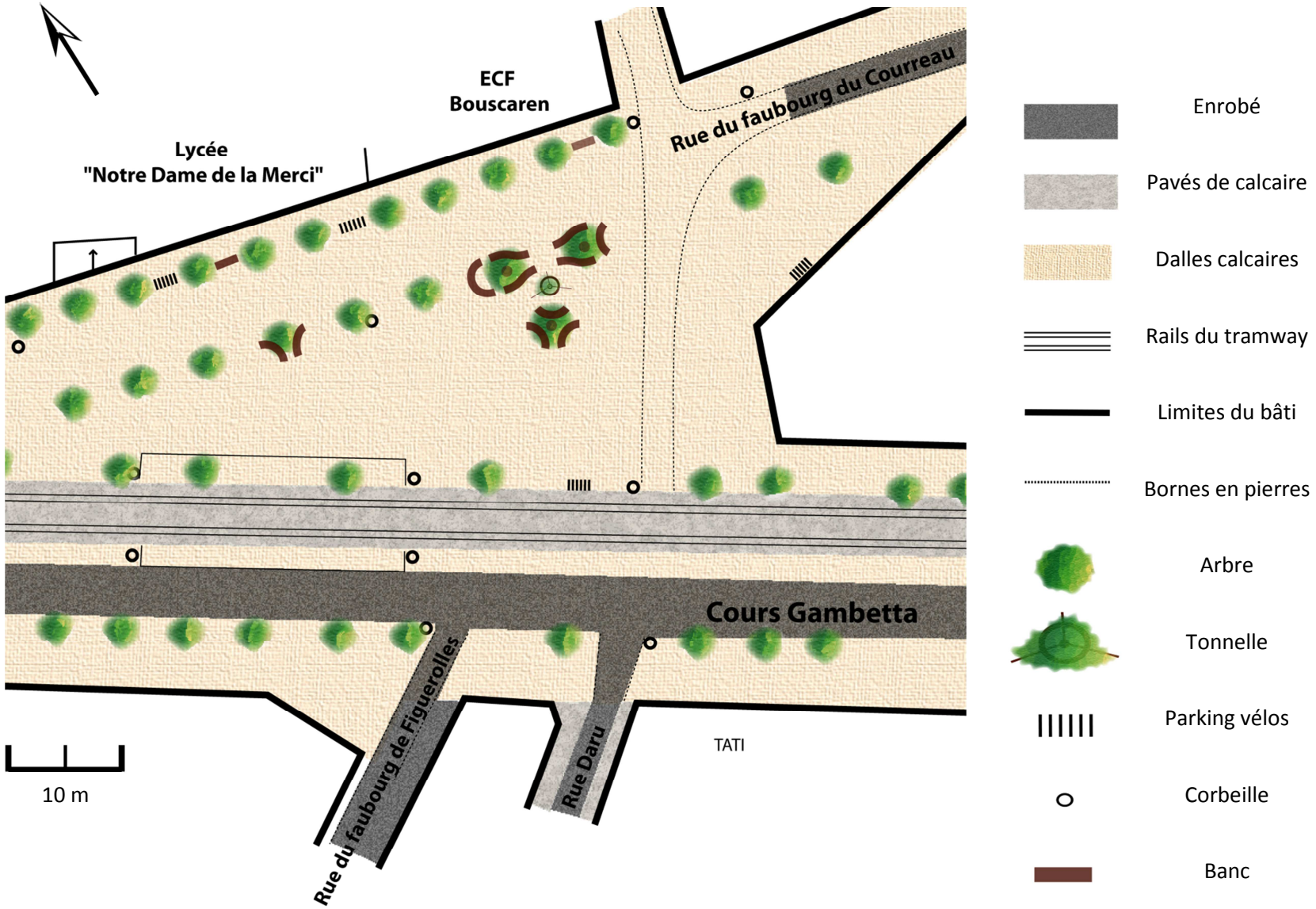
Interlocuteur d'une discussion sur le confort des bancs, Cours Gambetta

La présence de bancs en tant que mobilier urbain peut aussi remplir une fonction de protection pour les arbres. En effet, certains évènements entraînent un surcroit d'agression pour les arbres. C'est le cas de l'occupation des places par le marché ou en tant que parking. La présence d'un mobilier résistant qui entoure les arbres peut maintenir un périmètre de protection autour des arbres.

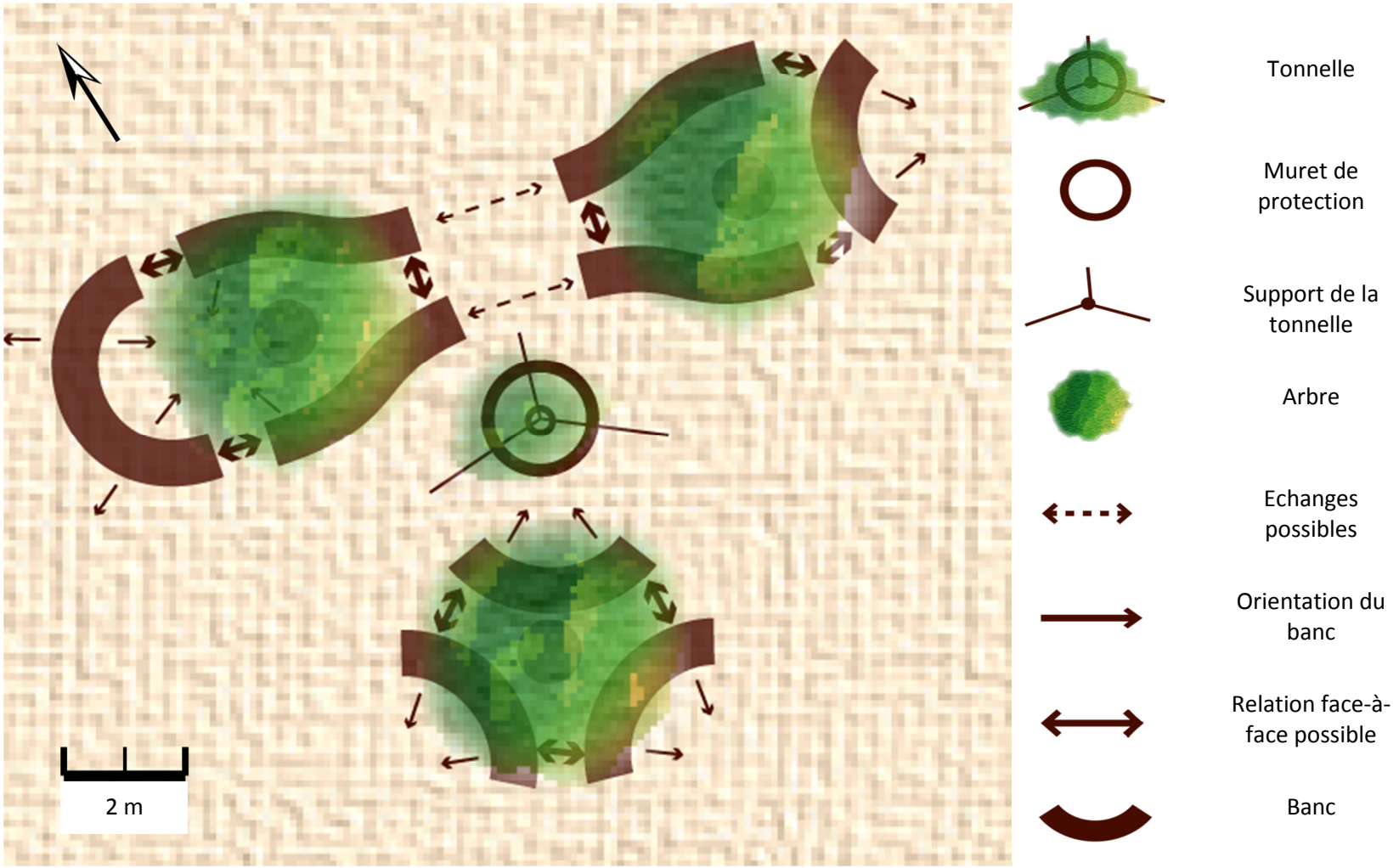
Stress urbain des arbres sur le Plan Cabanes

Les choix concernant la typologie et l'implantation du mobilier doivent s'articuler autour de la centralité générée par la végétation, ainsi que sur la périphérie de l'espace central piéton et s'adapter aux différents usages et évolutions.

Proposition d'aménagements permanents concernant l'espace central du Plan Cabanes



Détail des bancs et des interactions possibles au niveau de la centralité du Plan Cabanes



On observe sur la façade du lycée « Notre Dame de la Merci » un changement de matériaux qui servira de guide pour l'installation de bancs public permettant la position assis-debout. En effet, la hauteur de la limite entre les matériaux correspond approximativement à celle de cette position, c'est à dire entre 70 et 110 cm. On implante ces bancs à l'ouest de la porte du lycée afin de ne pas gêner la terrasse du bar qui se situera devant l'emplacement actuel de l'ECF Bouscaren. Par leur localisation et le type de position que ces bancs permettent, ils pourront à la fois servir à une occupation temporaire par les lycéens ainsi que pour les personnes qui longent la façade nord de la place. En effet, la prise de décision de s'assoir sur un banc public peut paraitre trop formelle pour cette population. Cette installation devrait favoriser l'occupation de l'espace devant le lycée par les lycéens afin qu'ils s'approprient aussi l'espace et participent au dynamisme de la place.

Façade du lycée ou s'insèrent les bancs assis-debout

Banc public contemporain assis-debout en bois et métal
Source : Archi expo, Button industrie modèle AD100

On insérera aussi entre les arbres qui longent cette façade des parkings à vélo. En effet, comme on peut le voir sur la photo ci-dessus, les vélos sont attachés aux arbres car il n'y a pas de parking vélos, mis à part une borne Vélo'magg de l'agglomération. Les utilisateurs de cette place ont déjà pris l'habitude de garer leurs vélos dans cet alignement, ce qui assure le fonctionnement de ces installations. Les deux parkings à vélos que l'on installera auront chacun une contenance de dix places.

Conclusion

Ces aménagements permanents proposés sont essentiels pour favoriser l'occupation de la place et son accessibilité. L'ajout d'équipements publics pour créer une centralité peut permettre cette nouvelle appropriation. Ces aménagement sont étudiés et positionnés pour s'insérer au mieux dans l'espace, être relativement discrets, permettre des possibilités d'évolutions et enfin s'adapter aux usages de nombreuses populations. Cependant, ces aménagements s'imposent au territoire et ne sont pas des expressions de la dynamique spécifique de ce territoire. Ces aménagements durables sont donc nécessaires mais ne suffisent pas pour une réelle appropriation du lieu qui nait d'abord du ressenti et des habitudes de fréquentation de l'espace.

III. La place Roger Salengro, un système équilibré entre l'espace et le marché

A. Une place vivante grâce à la présence d'un marché quotidien

1. Une place au cœur d'un quartier et d'un carrefour

La place Roger Salengro est un espace d'une superficie d'environ 1200 m² qui est au cœur d'importants flux routiers et piétons. Elle se situe dans le quartier Figuerolles, sur l'axe de la rue du faubourg de Figuerolles orientée nord-ouest. Cette place est donc accessible du centre ville par la rue du faubourg du Courreau qui débouche sur la place Plan Cabanes et qui se poursuit dans la rue Daru ou sa parallèle, la rue du faubourg de Figuerolles. Cette place est fortement liée dans son fonctionnement à la place Plan Cabanes à laquelle elle est reliée par des rues de transitions dont les plus directes sont la rue Daru ou sa parallèle, la rue du faubourg de Figuerolles. La place est ensuite située à la croisée de deux rues passantes, la rue du faubourg de Figuerolles au nord, le boulevard Renouvier à l'est, et d'une rue peu passante à l'ouest. Le boulevard Renouvier est aujourd'hui à sens unique lorsqu'il borde la place. Ces deux voies majeures convergent vers la pointe nord de la place puis vers le boulevard Gambetta qui permet de partir vers l'est ou l'ouest. Cette place est bordée à l'ouest par la rue du faubourg de Figuerolles donc elle est située sur le trajet qui relie le centre ville et la place Plan Cabanes à la ZUS Gély-Figuerolles. C'est aujourd'hui le cœur symbolique du quartier Figuerolles.

Un espace situé au cœur de flux

Cette place est bien desservie par les réseaux de transport en commun : on observe deux arrêts de la ligne 11 situés au nord et au sud de la place, Renouvier et Craponne, avec un passage environ toutes les 7 à 8 minutes selon la TAM. Les rues de transitions entre place Salengro et Plan Cabanes mesurent environ 200 mètres donc l'accès au tramway et à d'autres bus est facile. Cette place est donc au cœur d'un carrefour.

2. Une place qui présente une dualité temporelle

Sur cet espace s'inscrivent de façon consécutive différentes fonctions. Tous les matins de 5h 30 à 15h30 se déroule un marché de quartier. Après un temps de transition utilisé pour le nettoyage de la place, l'espace est utilisé comme parking. On peut donc ressentir dans cette espace une dualité induite par la variation du rythme de la fréquentation, de l'ambiance sonore et de l'atmosphère visuelle. En effet, la place qui accueille le marché devient riche de couleurs, de bruits de discussions, de mouvement voire de légères bousculades en cas de forte affluence, tout en gardant un fond sonore de circulation dense, renforcée par les problèmes de stationnement liés aux marchés urbains. Cette affluence déborde sur la voirie et les terrasses du pourtour de la place. A l'inverse, lors de l'utilisation de la place comme parking, l'espace central parait vide, évité par les piétons ce qui implique une absence de mouvement, de couleur et de vie. Dans ce cas, seules les terrasses sont pratiquées. La présence de bars sur le pourtour de la place apporte un regain d'activité nocturne.

Place Salengro le matin

Place Salengro l'après-midi

3. Une place au cœur d'un réseau commercial diversifié et de proximité

Sur les pourtours de la place Salengro sont installés de nombreux commerces de proximités variés qui s'adressent à plusieurs types de clientèles. On peut ainsi observer la présence en remontant la rue du faubourg de Figuerolles une poissonnerie « La pêcherie », d'une pharmacie, d'un bar musical « La Pleine Lune », d'une librairie « Scupule », d'une épicerie « Mounir ». On peut observer aussi en remontant le boulevard Renouvier vers le cours Gambetta, on observe la présence d'une boucherie hallal et épicerie « Le Souk du Maghreb », d'un restaurant libanais « Le marché de Délices Oriental », d'une épicerie nommées « Epicerie du Maghreb », et d'une agence de voyage « Comarit » spécialisée dans les voyages au Maghreb. Dans la continuité de cet axe, on peut trouver après avoir traversé la rue de la Palissade un café et restaurant tunisien « L'île de Djerba ». Après avoir traversé la rue Daru qui se prolonge vers la place Plan Cabanes, on remarque une boulangerie « Dédé la boulange » et un bureau de tabac « Le Chiquito ». Enfin, après avoir traversé la rue du faubourg de Figuerolles, on trouve un salon de thé et restaurant, « la table du Maroc » puis le bar « la BD ».

Terrasse de l'île de Djerba, entrée est de la place Salengro

Des services sont aussi présents sur la place. On peut ainsi comptabiliser sur la façade ouest de la place la banque populaire qui propose un point de retrait et une école privée catholique « La Sainte Famille ».

Un autre aspect important du fonctionnement de la place est la présence de cafés et de bars s'adressant à une clientèle variée.
Le café maghrébin « L'île de Djerba » attire une clientèle principalement maghrébine et âgée entre 35 et 60 ans. Cette clientèle est en moyenne plus jeune que la clientèle des cafés maghrébins du Plan Cabanes. On peut aussi observer une clientèle européenne féminine qui commence aussi à fréquenter ce bar.

Ces commerces et services fonctionnent le plus souvent de façon complémentaire au marché. Ainsi, la boucherie hallal propose des denrées alimentaires complémentaires au marché et le point de retrait est très utilisé lors du marché. Les cafés de la places sont fréquentés à la fois par la clientèle du marché mais aussi par les marchands. Une bonne entente générale est visible, car le marché et l'activité du pourtour de la place ne sont pas concurrents mais se complètent et s'auto-favorisent. Lorsque le marché n'a plus lieu et que l'espace central de la place est utilisé comme parking, ce sont les terrasses des bars qui constituent l'espace public.
En conclusion, le dynamisme économique de la place se concentre dans sa partie nord et repose sur un commerce de proximité dont les recettes résultent en partie de la clientèle que le marché draine. La diversité de la clientèle à laquelle s'adresse ces commerces entraîne un fort brassage de populations et une réelle pratique de l'espace public, notamment pendant le marché et aux terrasses des cafés et des bars.

Terrasse de l'île de Djerba pendant le marché

Certains bars maghrébin vendent de la bière, permettent la consommation de chicha et sont ouvert jusqu'à 1h. Ils attirent une clientèle plus jeune que celle des cafés maghrébins traditionnels qui est composée essentiellement de marocains entre 30 et 50 ans. La présence de femmes dans cet établissement est visible même si elle n'est pas majoritaire, que ce soit dans le service ou parmi la clientèle. Le bar « La Pleine Lune » propose de nombreux concert de musique actuelle axés vers une clientèle du milieu alternatif. L'activité principale du bar se déroule dans la soirée donc le plus souvent de façon alternée avec les cafés et le marché. A partir du jeudi, le bar ouvre aussi pendant la journée et notamment lors du déroulement du marché. Ce bar bénéficie donc de la clientèle du marché les matins d'ouvertures et draine le soir une clientèle attirée par ces manifestations culturelles. La clientèle y est cosmopolite, autant ethniquement que géographiquement dans Montpellier. La zone d'attraction sur laquelle s'exerce ce bar est large, ce qui permet un fort brassage de population. La sortie de ces bars crée une animation nocturne qui entraine un ressenti d'insécurité pour certains pratiquants de cet espace. La cohabitation entre ces populations nocturnes est cependant relativement pacifique.

Atmosphère nocturne de la place Salengro

Une modification importante de la place Salengro a été l'élargissement du trottoir le long de la façade ouest du faubourg de Figuerolles. Cette extension a permis la création d'un espace disponible même lorsque le marché ou le parking sont en place. Cette extension sert de terrasse notamment pour « la Pleine Lune » et d'étalage d'appoint pour les légumes et fruit de l'épicerie Mounir.

Extension de la surface piétonne, pointe nord de la place Salengro

Vue de l'extension piétonne depuis l'entrée ouest de la place

Vue de l'extension piétonne depuis l'entrée ouest de la place, jour de marché

Fréquentation nocturne de l’extension piétonne

B. Le marché, moment clef du fonctionnement de la place

1. Enjeux économiques et sociaux

L'évolution de la société française a entrainé des évolutions dans les habitudes de consommations et de loisirs. En effet, depuis les années 1960, on assiste à une modernisation de la société sur l'ensemble du territoire. Les modes de consommation évoluent et de nouveaux raisonnements se développent : « le temps libre est rattrapé par le temps commercial, qui l'intègre dans une économie avant tout soucieuse de rationalité et de productivité » explique Alain Corbin, historien français spécialiste du XIX siècle.
Cet anonymat et cette rentabilité de la consommation érigées en tant que valeurs ont accentué l'isolement des personnes, et avec plus de force encore celui des personnes seules et âgées. La facilité d'accès à la télévision donc à l'information puis aux ordinateurs donc à l'information et à la communication virtuelle a modifié les habitudes de loisirs et prolongé cet isolement. De ces phénomènes découle un désengagement partiel dans la pratique de l'espace public, qui est souvent considéré comme support de mobilité et non en tant que territoire ou s'inscrit un réseau de relations sociales. Le vieillissement de la population et le sentiment grandissant d'isolement remet aujourd'hui en cause l'anonymat prôné et la déshumanisation que ces pratiques renvoient.
L'expansion de la grande distribution périurbaine dans les années 70 permise par la vulgarisation de l'automobile est une des expressions flagrantes des changements de la société et particulièrement des attentes de la classe moyenne. Le libre service et la multiplicité des produits de cette forme commerciale correspondent en effet à un mode de consommation rationnel et anonyme. Cependant, pour une partie de la population et une catégorie d'achats, l'anonymat souhaité des années 70, peut être ressentit comme une déshumanisation. Un retour vers les types commerciaux traditionnels est donc pratiqué. « Par rapport à la dimension "industrielle" des grandes surfaces, les marchés incarnent les valeurs en hausse de qualité, de naturel et de personnalisation de l'échange, facteurs de confiance. » indique la CCI de Montpellier dans son Livre blanc, « les halles et marchés ».

Depuis les années 2000, on observe un nouveau dynamisme dans les commerces de proximité et les marchés, dû à une évolution de ces attentes. Une demande relationnelle avec le commerçant s'affirme à travers la reconnaissance de son expérience et de sa personnalité (conseil, aide au choix, connaissance de recettes,…). Cette relation de proximité positionne le marché comme mode de consommation complémentaire et économiquement viable au commerce de grande distribution.

La CCI de Montpellier exprime dans son Livre blanc concernant « les halles et marchés » : « Les marchés sont au cœur des aménagements urbains, ils participent à l'animation des espaces publics et à la vie des quartiers. Véritable lien social, lieu de vie et de rencontres, le marché représente un espace d'échanges et de convivialité. » La ville a donc conscience du rôle que les marchés jouent et ont à jouer, tant au niveau de l'image touristique de la ville qu'au niveau de son dynamisme économique.

Bien que chacun le pratique différemment, le marché est aussi un mode de consommation commun à plusieurs cultures. Ainsi, le souk qui présente des similitudes avec le marché est un moment important de la culture maghrébine où se tissent des rapports sociaux basés sur des marchandises et du temps échangés. De même, le marché est présent dans les habitudes culturelles de nombreuses communautés, telle que la culture occitane ou sénégalaise. Cette identité commune qui se retrouve dans la pratique du marché permet une pratique par des communautés diverses qui y retrouvent chacune une part de leur culture. Ainsi, « la diversité de la clientèle, les rencontres et échanges qu'ils génèrent font des marchés un précieux moteur de mixité sociale et urbaine. » constate la CCI de Montpellier dans son Livre blanc, « les halles et marchés »

Ces pratiques, permises par l'échange marchand, impliquent un brassage culturel intéressant pour la mise en place d'une mixité temporaire et d'échanges interculturels. Ainsi, d'après Mr Sélic dans son écrit « Les Echanges marchands sur les marchés populaires de Saint-Étienne : une économie de la sociabilité. Eléments pour une anthropologie de la communication intégrative », le marché peut être défini « comme un lieu intégratif non seulement d'un point de vue social (…), mais aussi économique. »

Au niveau économique, le marché est non seulement souvent viable mais génère ou accentue parfois un dynamisme commercial complémentaire de proximité. Il est fréquent que le marché serve d'occasion pour des achats dans des commerces complémentaires qui auraient éventuellement étés fait en grande surface sans le vecteur de déplacement que le marché occasionne. En effet, « 40% des clients des marchés en profitent pour effectuer des achats dans les commerces de proximité. » indique la CCI de Montpellier dans son Livre blanc, « les halles et marchés ». Le marché urbain a donc un rôle à jouer dans le maintient du commerce de proximité qui fait partie du dynamisme d'une ville. « L'accent est mis aussi sur les marchés de plein air car ils ont un effet dynamisant sur les commerces avoisinants. » Opération Montpellier Grand Cœur, création de ZPPAUP, dossier de présentation.

Le marché a aussi un rôle social à jouer car il propose une pratique de l'espace public qui permet des interactions sociales entres marchands et clients d'abord mais aussi entre clients. Ces interactions, même si elles sont le plus souvent superficielles, sont importantes pour favoriser les communications interculturelles et lutter contre l'isolement.

2. Un marché inscrit dans un réseau mais qui possède une identité populaire spécifique

Le marché de la place Salengro se situe dans le réseau des marchés du centre historique. Chacun possède ses caractéristiques, sa réputation et ses habitués. Le marché de Salengro a une zone de chalandise étendue en raison de son positionnement au sein de ce réseau. En effet, ce marché se situe au sud du marché des Arceaux (1) qui met en valeur une offre locale et biologique. Les halles Laissac qui sont situés à l'est pratiquent des prix élevés qui s'adressent en partie à une clientèle aisée qui peut arriver en voiture et se gare au parking payant Laissac (2€ l'heure). Le marché Salengro est quant-à-lui le marché populaire qui pratique les prix les plus bas mais dont les produits sont de qualité moyenne. Les populations pour qui l'aspect local et biologique, ou la fraîcheur des produits, ne sont pas des facteurs déterminants devant le facteur prix fréquentent donc le marché Salengro.

Zone d'étude

1 Marché des Arceaux, 2j/7
plus de 50 commerçants

2 Marché Salengro, 7j/7
entre 10 et 20 commerçants

3 Marché de la Comédie, 6j/7
40 commerçants

4 Marché paysan, dimanche
plus de 50 commerçants

5 Marché d'Antigone, mercredi
30 commerçants

6 Marché Albert 1er, 2j/7
moins de 10 commerçants

7 Marché des Beaux-arts, 6j/7
moins de 10 commerçants

Halles

Réseau des halles et marchés du quartier « Centre historique »

Une accessibilité difficile

Le déplacement du marché du Plan Cabanes vers la place Salengro a réorganisé le territoire. Cette place combine donc aujourd'hui les fonctions de carrefour routier avec l'accueil du marché, dont l'accès s'inscrit donc dans un contexte de circulation difficile. On observe sur cette photo la présence simultanée de flux piétons et routiers intenses. On observe aussi que l'espace central de la place situé au deuxième plan de la photo est encerclé par une voie ou la circulation est dense. Les flux routiers congestionnés qui bordent la place sur deux côtés forment une barrière, ce qui peut parfois être perçu comme oppressant et qui pose des problèmes avec l'afflux massif de piétons et de personnes cherchant une place de stationnement.

Flux denses qui entourent la place Salengro les jours de marché

Un déroulement temporel encadré

Le déroulement du marché suit un ordre précis, de l'arrivée des premiers camions vers 6h du matin au passage des agents de propreté vers 14h. Ce sont les marchands qui ont besoin d'un long temps d'installation pour leurs étals qui arrivent le plus tôt, c'est-à-dire les marchands de légumes. Ils commencent par organiser leurs stands en installant les tréteaux et les protections contre le soleil et la pluie. Puis ils trient les fruits et posent les étiquettes indiquant les prix. Les clients les plus matinaux sont là vers 8h. Ce sont souvent des hommes âgés d'origine maghrébine et femmes âgées d'origine française qui viennent quotidiennement et habitent le quartier. Le marché constitue parfois l'unique moment accessible d'échanges qui rompt ainsi l'isolement de ces personnes. C'est l'heure où les marchands de légumes finalisent l'organisation des stands en nettoyant la chaussée de leur parcelle. Les autres marchands arrivent plus tard, certains même s'installent vers 8h30 comme les marchands de textiles, de chaussures et l'antiquaire. Le marché commence à s'animer vers 9h. La pause des marchands se fait ainsi entre 8 et 9h, c'est-à-dire entre la finalisation des stands et l'arrivée des clients. La population fréquentant le marché vient presque exclusivement du quartier jusqu'à 10h du matin. Mais on observe une diversification de la provenance des clients le mercredi, le vendredi et le weekend. En effet, les prix bas pratiqués et les possibilités de marchandage sont un facteur d'attractivité pour des populations variés qui ne fréquentent pas forcément cet espace en dehors de la pratique du marché. On observe ainsi la pratique du marché par une population souvent plus jeune composée d'étudiants, de mères de familles et de personnes d'origine varié. Cela provoque le dimanche matin un fort afflux de population extérieure au quartier à partir de 10h30. Ce marché qui attire presque exclusivement une population du quartier le lundi et le mardi et le jeudi draine une zone plus large le mercredi, le vendredi, le samedi et le dimanche. On constate donc un changement de l'échelle de la zone de chalandise du marché en fonction des jours.

Place Salengro à 9h, début du marché

Place Salengro à 11h, forte fréquentation

Le service propreté de la ville arrive vers 13h20. Au sol, de nombreux déchets, surtout des légumes, commencent à s'accumuler. Vers 13h30, les premiers marchands commencent à quitter le marché ; ce sont ceux qui démontent le plus vite leurs stands (textile, chaussures, babioles). Pendant le rangement des étals de légumes, certaines caisses contenant les invendus sont laissés aux glaneurs : « Tant qu'il n'y pas de bazar, nous on préfère qu'ils les prennent ! » exprime un marchand. La population qui profite de cette générosité est cosmopolite et discrète. La pratique que j'ai pu avoir de ce moment permet de percevoir que ces dons s'adressent à ceux qui sont présents, sans distinction de richesse affichée. Les marchands doivent libérer la place avant 14h pour permettre un nettoyage et une réouverture de la place en tant que parking à 15h. Le service propreté, dont les camions sont stockés sur la pointe sud de la place, fait remonter les bornes coulissantes, nettoie la place puis ouvre de nouveau les bornes coulissantes pour permettre l'entrée sur la place des voitures. Les agents de propretés chargés de ce nettoyage tolèrent des variations d'horaires en fonction de l'affluence. Un employé de l'entreprise m'indique que l'horaire de fin du marché varie et se décide dans une concertation implicite entre les marchands et les agents de nettoyage en fonction de la clientèle présente.

Place Salengro à 13h45, rangement et glanage dans les invendus

Place Salengro à 15h, nettoyage de la place

Une bonne organisation spatiale du marché

Ce marché comprend différents types d'activités commerciales, dont la diversité varie en fonction du jour de la semaine et de la météo. Ces activités sont agencées sur le marché par un des marchands ayant beaucoup d'expérience dans le pratique de ce marché, et non pas par l'administration. A la suite de discussions avec les marchands, on observe que ces placements sont acceptés sans trop de tensions, car l'interlocuteur est l'un des leurs et qu'il comprend leurs préoccupations. De plus, d'après le responsable du placement, la taille réduite du marché implique une relative égalité des chances de vente, quelque soit la position des étals, ce qui réduit la compétition entre marchands. Le marché est organisé autour d'étals bas ou ouverts qui forment un noyau central. Cela permet d'organiser les flux et d'entrainer la clientèle à faire « un tour du marché » et pas simplement à le traverser. Ces étals sont bas ou ouverts afin de ne pas gêner la visibilité ni de diminuer la perception de la taille du marché. Ce noyau central comporte plus ou moins de marchands en fonction de leur nombre total. Le lundi, ce noyau central n'est donc pas toujours organisé par manque de commerçants, alors qu'il en comporte au minimum trois les jours de forte affluence (boulangerie, olives, chaussures…). L'activité dominante est la vente quotidienne de produits frais (fruits et légumes), qui est gérée par trois équipes de marchands différents. Un autre type d'activité est la vente de textile, de chaussures et de produits divers qui vont de la décoration à l'utilitaire. Ces marchands sont aussi présents tous les jours mais leur nombre peut monter jusqu'à six marchands le dimanche qui travaillent le plus souvent seuls. Certains marchands sont présents de façon hebdomadaire à des jours particuliers mais ces présences ne sont pas obligatoirement fixes. C'est le cas du fromager qui ne vient souvent que le dimanche lorsqu'une clientèle plus large fréquente le marché, le cas du poissonnier présent le vendredi et un ou deux autres jours. De même, le traiteur et le marchand d'épices et d'olives sont présents le weekend et parfois le mercredi et le vendredi. Mis à part une base commune de marchands qui est toujours présente, notamment par les équipes pour les fruits et les légumes, on observe des changements réguliers dans la composition du marché.

Une fréquentation qui évolue en fonction des jours et de l'heure

Dimanche matin, 11h, une clientèle plus jeune et plus large

Mardi matin, 9h, une clientèle souvent âgée, masculine et maghrébine

Un marché convivial connu pour ses prix bas

Ce marché est très apprécié par les clients, les marchands et le commerce de proximité en grande majorité (exception faite du poissonnier sur la place Salengro, dont la clientèle n'est pas la même que celle qui fréquente le marché). Pour les clients, ce marché est « un vrai marché », sur lequel les prix sont très bas et où l'on connait et l'on apprécie les marchands. « On peut y gouter, y toucher et y marchander » m'explique une des clientes. Pour les marchands, qui viennent pour la majorité six jours sur sept à ce marché, ce marché est agréable de par la relation avec les clients et avec les commerces de proximité. Il règne une bonne entente et une relative entraide entre les marchands, même concurrents, et cela particulièrement entre les marchands de légumes. Cela se traduit par les groupes qui se forment lors de la pose café (ou thé), dont l'horaire est plus ou moins commune à tous les marchands de légumes (les autres marchands arrivant plus tard). Les commerces de proximité bénéficient du marché et ont des marchandises complémentaires, ce qui permet une dynamisation économique. Ainsi, la boucherie, l'épicerie, le bar de la pleine lune, bénéficie de l'afflue de clients grâce au marché. De même, les cafés de la place bénéficient à la fois de la consommation faite par les clients du marché et par les marchands eux même.

Terrasse du bar de la Pleine Lune fonctionnant en parallèle du marché

Terrasse du café « L'île de Djerba » fonctionnant en parallèle du marché

Mixité d’origines, d’âge, de genres, de religions pendant le marché

Dysfonctionnements du marché

Cependant, selon leurs dires, les marchands ont d'après eux perdu 40% de leur chiffre d'affaire lors du déplacement du marché et le nombre de stands a baissé.
De plus, l'affluence décuplée du dimanche matin pose ce jour là de nombreux problèmes, même si cette journée est celle où le dynamisme économique du marché et de la place est à son maximum. Ces problèmes se posent tout d'abord au niveau de l'accès et du stationnement. En effet, la multiplication des voitures cherchant une place de stationnement pour rejoindre le marché congestionne les flux. Le nombre de places de stationnement autorisé étant extrêmement limité (moins de 10 places sur le boulevard Renouvier), les voitures se garent en double file le long de ce boulevard. La police, connaissant ces pratiques, patrouille souvent et met des contraventions à ces voitures. En réaction, il s'instaure une surveillance permanente de la part des marchands et des clients des voitures. Cette inquiétude vis-à-vis du stationnement de leur véhicule pousse la clientèle à ne pas prendre son temps. Cela réduit donc sa consommation tout en faisant perdre l'opportunité de création de courtes relations sociales avec la clientèle ou avec les marchands. Le stationnement en double file étant contraire au code de la route, (« Il est interdit de laisser abusivement un véhicule en stationnement sur une route. », article R417-12 du code de la route), il ne peut être toléré, ce qui m'est confirmé par un entretient avec un employé de l'hôtel de police.

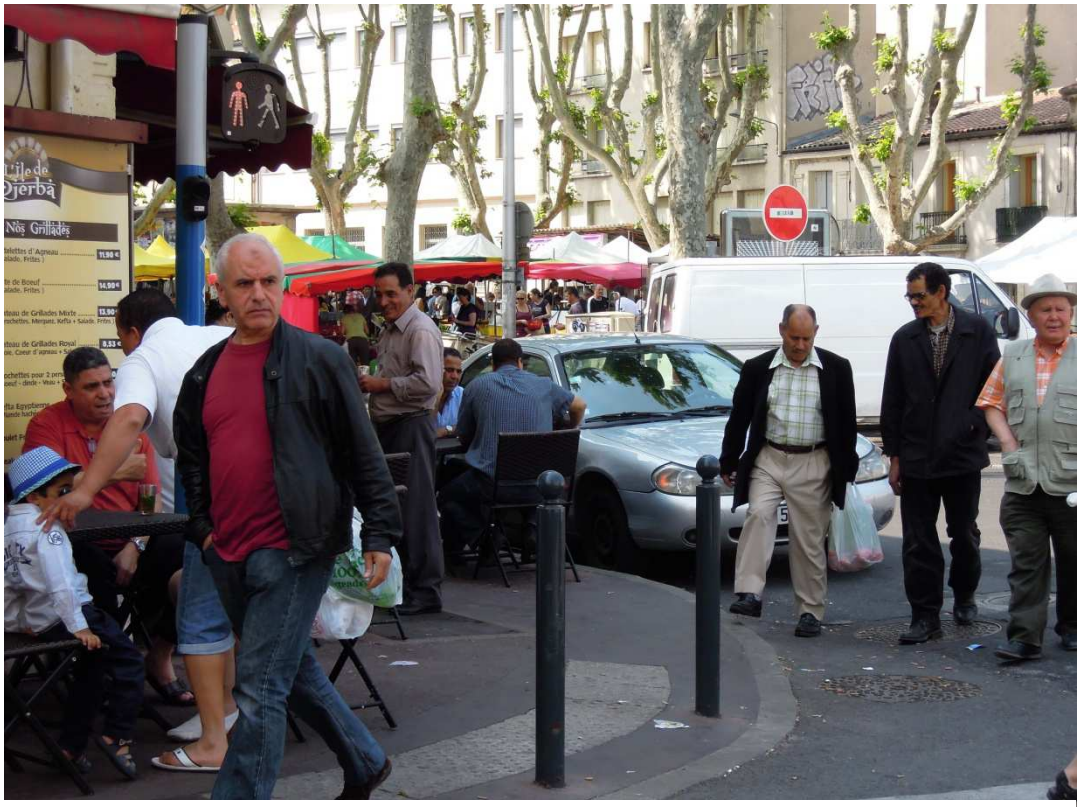
Stationnement en double file le long du stationnement du Bd Renouvier

Ce problème de stationnement s'observe aussi au niveau des vélos. En effet, aucun parking à vélo n'est prévu sur la place et seulement quatre places sont disponibles dans les rues de transitions. Les vélos sont donc accrochés aux barrières et gênent la circulation piétonne. De plus, ce manque d'équipement concernant les vélos ne favorise pas ce mode de transport qui est pourtant plus facile à gérer que le stationnement des véhicules. L'afflux simultané plus important de marchands et de clients le dimanche matin pose aussi problème au niveau de l'encombrement piéton de la place, la circulation au cœur du marché est souvent difficile. Le manque de place est signalé par les marchands qui doivent donc réduire la largeur des passages entre les étals. Cela entraîne parfois des pertes d'équilibre lors des croisements entres les personnes, le plus souvent encombrées par des achats.

Difficultés de circulation lors des jours de marché à forte affluence

Problème de stationnement des vélos et des motos par l'entrée nord de place

La place Salengro véhicule aussi une image qui n'est pas neutre. En effet, cette place n'est pas à la transition entre les quartiers mais elle appartient et représente le quartier Figuerolles, en tout cas dans la vision spatiale de l'espace de la population. Bien qu'éloignée de seulement 200 mètres environ de la place Plan Cabanes, elle est beaucoup plus connotée. La séparation entre ces deux places par les rues de transitions constitue une véritable frontière. Cela freine la fréquentation pour une partie de la population, principalement la population étudiante ou du centre ville, en raison de la réputation de « quartier arabe » et d'insécurité qui est accolée au quartier Figuerolles.



Une place ou la présence maghrébine est particulièrement perceptible

Conclusion des enjeux

Le marché s'est donc intégré à la place de Salengro où il s'est constitué une clientèle fidèle provenant du quartier, et un équilibre avec les commerces de proximités. Il répond à une dynamique provenant du quartier. Le moment qu'il crée constitue ainsi un espace où s'inscrivent l'écriture de liens sociaux et d'interconnaissances, et qui induit un fort brassage culturel et social, important pour le quartier et pour cet espace. Moment phare du dynamisme de la zone, il permet une appropriation temporaire d'un espace ou s'exprime les réseaux de connaissances et la demande de sociabilisation, tout en offrant une activité commerciale rentable économiquement de par sa proximité, les prix avantageux pratiqués, et le maintient de l'activité commerciale qu'il permet.
Un changement de la dimension du marché provoquée par une affluence décuplée est observable le dimanche matin, ce qui pose de nombreux problèmes concernant la gestion logistique.

C. Le déplacement du marché, une proposition qui concilie les enjeux

1. Un déplacement à Plan Cabanes pertinent le dimanche matin

La place Plan Cabanes est quant-à-elle plus grande et plus neutre. Son espace central n'est que peu réellement pratiqué. La réappropriation de cet espace par une population variée est donc importante ; cette place doit redevenir un véritable espace public ou des interactions puissent avoir lieu. Le dégagement de ces problématiques inhérentes à ces deux places permet d'entrevoir une proposition d'aménagement. Le déplacement du marché à la place Plan Cabanes le dimanche matin pourrait permettre une réappropriation de la place Plan Cabanes tout en maintenant le rôle économique et social du marché sur la place Salengro les jours de semaine. Ce déplacement n'est pas un aménagement permanant imposé au territoire mais plutôt l'utilisation de la dynamique du marché pour permettre une réappropriation de l'espace public.

Brocante de livres,
vue de l'est de l'espace public central, 10h30

Brocante de livres,
vue de l'ouest de l'espace public central, 10h30

On observe ici que la brocante de livre se déroulant le mercredi matin ne suffit pas à créer une réappropriation de l'espace central de la place. En effet, seuls les pourtours de cet espace sont fréquentés par les piétons.

La place Plan Cabanes possède une superficie plus grande que la place Salengro. Ainsi, la superficie approximative de l'espace utilisable pour l'installation du marché sur la place Plan Cabanes est de 1800m², alors que sur la place Salengro, cette superficie est de 1000m² (source géoportail, mesure d'aire à partir du cadastre). De plus, cette place n'est pas entourée par des flux importants de véhicules mais seulement longée par le cours Gambetta, qui amène cependant un trafic intense sur deux voies. Le marché localisé au cœur de la place est séparé des flux routiers par la présence des rails de tramway. Cet espace devant nécessairement être libre mais étant considéré dans la pratique comme un espace piéton, il instaure une transition entre la voirie et l'espace de déambulation du marché, ce qui améliore la sécurité. Elle est située à l'interface entre le quartier rénové du centre ville et le faubourg Figuerolles. C'est donc un espace qui est moins connoté que la place Salengro en raison de sa position spatiale de transition; cette place appartient aux deux quartiers. En effet, le langage graphique de la place la fait aujourd'hui appartenir au centre ville, mais cette place représente aussi un lieu phare de l'identité maghrébine, ce qui s'exprime à travers l'usage et l'appropriation qui en est faite. Le Plan Cabanes est « visible » spatialement, de par la continuité des espaces piétons et semi-piétons qui le rattache aujourd'hui à l'Ecusson grâce à la rue commerçante du faubourg du Courreau. Cette visibilité est depuis peu accentuée fortement par l'arrêt de la ligne 3 du tramway présent sur cette place, qui peut donc desservir directement la place à partir de l'ouest de la ville ou de l'hyper centre. Pour favoriser le dynamisme d'un marché, il se doit d'être « très perceptible en se situant sur des axes naturels de flux piétons. » d'après la CCI de Montpellier, Livre blanc, « les halles et marchés »

Vue sur l'entrée de la rue du faubourg du Courreau reliant le Plan Cabanes et l'Ecusson

La place Plan Cabanes étant moins connotée, plus lisible et plus accessible grâce au tramway et aux stationnement , une clientèle plus large serait touché. En effet, on peut penser qu'une clientèle plus large sera concernée grâce au tramway et à l'amélioration du stationnement des vélos. Cet élargissement de la clientèle concernée par le marché peut se faire sans que la population fréquentant le marché de la Place Salengro ne se sente étrangère à cet espace, puisque le Plan Cabanes fait partie intégrante des territoires que s'est approprié la communauté maghrébine. Le marché pourrait s'organiser sur un espace plus vaste afin de recevoir au mieux cette clientèle. De la déambulation induite par la pratique du marché pourrait découler une nouvelle appropriation du cœur de la place et y établir une logique d'occupation des lieux. La place Salengro n'étant donc pas occupée par le marché pourrait servir de parking (comme tous les jours après le marché), ce qui permettrait de résoudre, bien que partiellement, le problème du stationnement en double file.

On installera sur le Plan Cabanes des containers et des points d'eau en nombre suffisant.

Problème de stationnement en double file les jours de marché le long du bd Renouvier

2. Un maintient sur la place Salengro le reste de la semaine

Cependant, ce déplacement qui peut apporter des solutions et changer la dimension du marché ne se justifie pas tous les jours. En effet, au regard de la dimension sociale et économique ancrée dans le quartier qu'exerce le marché les jours de la semaine le déplacement permanant n'est pas approprié. Il parait donc pertinent de laisser le marché les autres jours de la semaine à la place Salengro, afin d'entretenir l'équilibre économique existant avec le commerce de proximité. De plus, la fréquentation du marché par la clientèle âgée et du quartier pourrait être freinée par un déplacement permanant. En effet, au-delà des difficultés de mobilité de cette population, le maintient des habitudes est important. La coupure crée par les deux voies du cours Gambetta ainsi que les travaux de la place, peuvent constituer aussi des facteurs important du frein à la fréquentation. Enfin, l'utilisation de la place Salengro est utilisée comme parking dès la fin du marché. La place en tant qu'espace public n'est définie que temporairement à l'occasion du marché. Si le marché venait à être déplacé de façon permanente, cette place en tant qu'espace public temporaire du quartier disparait et avec lui toutes les interactions sociales qu'il rend possible.

Interactions sociales sur la place lors du marché

Espace parking sans interactions l'après midi

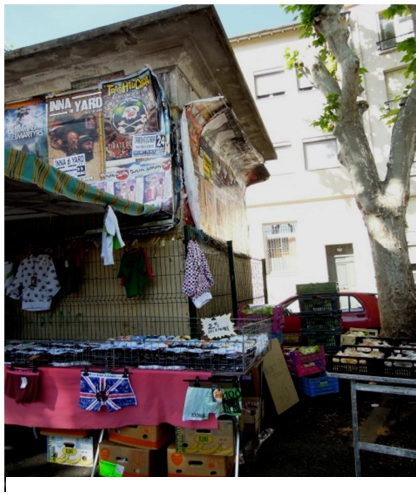
3. Aménagements permanant complémentaires

Problèmes d'hygiène et de praticité sur la place Salengro

On peut constater sur la place Salengro que certains aménagements posent problèmes, notamment au regard du code de la DGCCRF, « Direction Générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes », une direction du ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, concernant les marchés de plein vent. Ainsi, on observe qu'il n'est présent qu'un unique point d'eau. Or, il est écrit aussi dans le code DGCCRF : « Le nombre de bornes d'alimentation en eau est déterminé de telle manière que la distance maximale entre chaque professionnel et la borne soit de 25 mètres, le nombre maximum de professionnels affectés à une borne soit de 8. » Ces deux conditions ne sont ici pas respectées puisqu'il n'existe qu'une seule borne d'eau qui dessert tous les professionnels, et plus de 50 mètres sépare les marchands les plus éloignés du point d'eau.

Unique accès à l'électricité et à l'eau du marché Salengro, situé au nord-ouest de la place

De plus, les professionnels n'ont pas accès à des sanitaires, ce qui est contraire au code DGCCRF : « Des sanitaires doivent être mis à disposition des professionnels. Quel que soit le type de sanitaires, ils doivent être équipés de toilettes de type cuvette, équipés d'un lave-mains à commande non manuelle pourvu de savon liquide, de papier jetable et d'une poubelle, propres et en état de fonctionnement, gratuits pour les professionnels. En situation optimale : sanisette, sanitaires en dur réservé au marché. À défaut, utiliser les sanitaires d'un autre lieu (mairie, école, …), la collectivité veillant à prendre en charge l'équipement complet des sanitaires et leur entretien et s'assurant de la permanence d'ouverture. »
Ce manque provoque, d'après le dialogue avec un agent de propreté, l'utilisation d'un coin de la place comme urinoir, ce qui est problématique au niveau de l'hygiène. L'ajout de sanitaires publics permanents peut non seulement remédier à ce manque lié à l'occupation temporaire de l'espace par le marché mais aussi réduire cette pratique à la sortie des bars. Ces sanitaires doivent s'intégrer à la place tout en étant suffisamment lisibles dans l'espace. Sur la place Salengro, les sanitaires pourront être installés près du bâti utilisé exposé sur la photo ci-dessous. La fonctionnalité de ce bâti n'a pas pu être déterminée, mais celui-ci est probablement utilisé pour des installations électriques. Il existe un espace souvent non utilisé compris entre ce bâti et les premiers stands qui permet l'installation de ces sanitaires. En effet, les marchands s'en écartent volontairement de deux ou trois mètres en raison de la dégradation de ce bâti. On signalera cette installation sur l'extension de l'espace public devant le bar « La Pleine Lune »ainsi qu'aux deux entrées des rues de transitions et enfin sur la place Plan Cabanes au niveau de l'arrêt de tramway.



Localisation des sanitaires, côté droit du bâti depuis le marché

Localisation des sanitaires, côté gauche du bâti depuis la rue peu passante

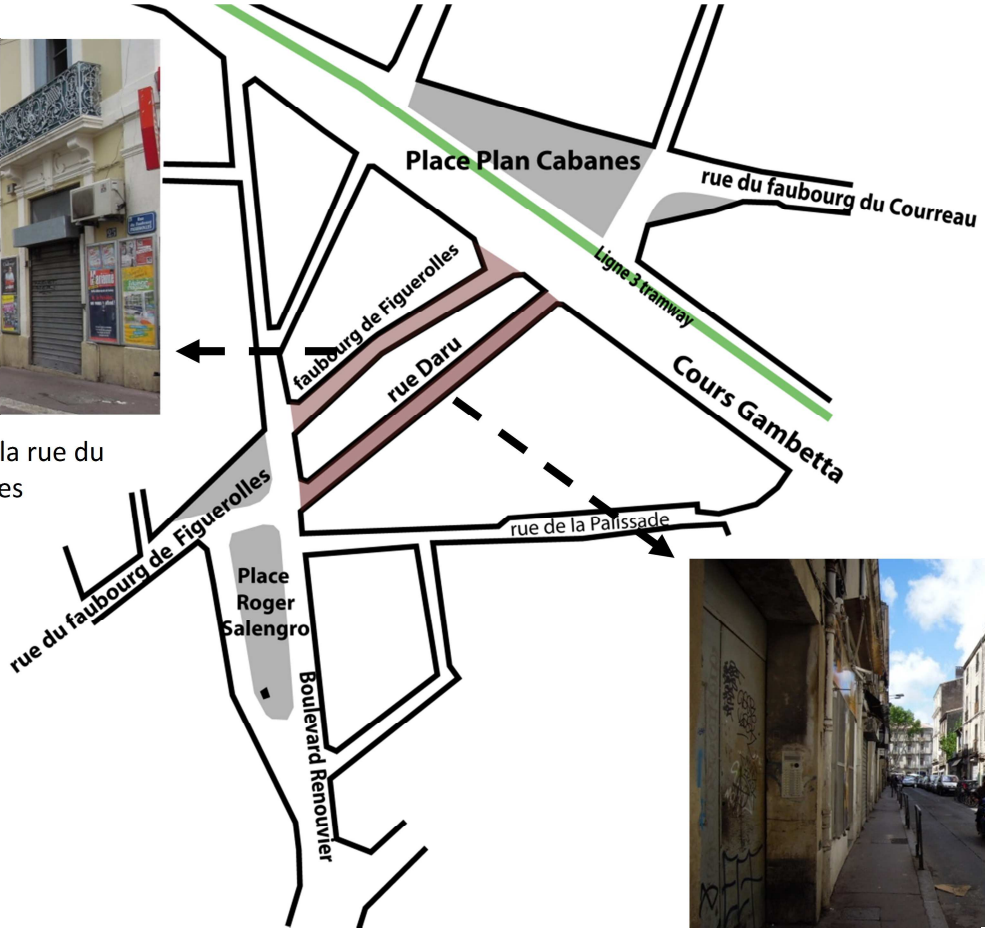
Modèle de toilettes « SAO toit plat » Source : archi expo, toilettes d'extérieur pour espaces publics

Le modèle présenté permet d'isoler les toilettes du marché par l'orientation de l'entrée. En effet, l'ouverture de cet équipement sera orientée vers la rue qui borde l'ouest de la place, afin de créer un espace de transition entre les flux liés au marché et l'accès aux sanitaires. La couleur de cet équipement pourra être adaptée à l'ambiance de la place vers les tons ocre. De même, le bâti présenté précédemment devra être repeint dans les mêmes tons. Il pourra cependant servir de support à une expression artistique. La présence ci-dessous de graffiti de différents styles dans ce quartier montre une culture de l'art de rue qu'il serait intéressant de mettre en valeur par la participation de ces graffiti à l'intégration du bâti à la place Salengro.

Graffiti dans le square Coursindel dans le quartier Figuerolles

IV. Les rues de transition, une zone délaissée à valoriser

Rapport visuel indirect dans la rue du faubourg de Figuerolles



Rapport visuel direct dans la rue Daru

1. Une zone délaissée qui induit une frontière franche entre les deux places

Les rues Daru et la continuité du faubourg de Figuerolles sont les liens les plus directs entre le Plan Cabanes et la Place Salengro, donc entre les deux cœurs de la zone. Ces rues font donc partie intégrante du fonctionnement de ce secteur, et en sont le point faible. La longueur de ces voies est d'environ 200 mètres. La rue Daru est droite ce qui implique un rapport visuel direct entre les deux places. La rue du faubourg de Figuerolles à l'inverse forme un angle entre les deux places, ce qui empêche un rapport visuel direct.

Contraintes

Tout d'abord, ces voies sont étroites. Ainsi, la rue Daru mesure 6.2 mètres de largeur totale. Cela s'observe aussi au niveau des trottoirs qui mesurent 1.3m de largeur contre une largeur minimale de 1.5m prescrite dans la charte des espaces publics. C'est la plus empruntée et la plus congestionnée aux heures de pointes pour les véhicules. Mais c'est aussi la plus fréquentée par les piétons, ce qui pose de nombreux problèmes de sécurité au niveau de la descente sur la chaussée, presque obligatoire lors de croisements. La rue du faubourg de Figuerolles est plus large (7.8 m) et elle comporte une voie de stationnement. Elle est moins empruntée par les flux piétons et routiers, peut-être à cause de l'absence de lien visuel direct, et moins dégradée. Le passage de l'espace ouvert et large des places Plan Cabanes et Salengro à l'espace contraint et resserré de ces rues inspire un sentiment de fermeture.
Ces rues sont ensuite orientées nord-est ce qui entraine une faible exposition au soleil, renforcé par leur étroitesse. Ce changement d'insolation implique un ressenti d'assombrissement lors du passage dans ces rues. Le revêtement du sol de la place Plan Cabanes, récemment rénové, est fait de dalles calcaires de couleur claire qui réverbèrent fortement la luminosité. A l'inverse, c'est un enrobé de couleur foncé qui recouvre la chaussée des deux rues. La transition de revêtement est particulièrement nette ce qui affirme la limite entre les espaces. L'éclairage public mis en place est différent des places mais les rues sont bien éclairées.

Abandon commercial et dégradation des façades dans la rue Daru

Problème de gestion des déchets, entrée de la rue Daru depuis la place Salengro

Changement brutal de revêtement, entrée de la rue Daru depuis le Plan Cabanes

Contraste de luminosité, entrée de la rue du Daru depuis Salengro

Contraste nocturne de luminosité, entrée de la rue du Daru depuis le Plan Cabanes

Une frontière marquée

La qualité d'entretient des espaces diffère aussi beaucoup entre les places et ces rues. En effet, l'enrobé de ces voies est visiblement détérioré ce qui occasionne des retenues d'eau et un problème de sécurité, notamment pour les PMR. La gestion des déchets est aussi problématique. En effet, des conteneurs qui débordent de déchets sont régulièrement observables, principalement au niveau de l'entrée des rues de transitions depuis la place Salengro (voir carte « type de gestion et répartition des déchets »). On peut aussi voir de nombreux logements et locaux commerciaux vacants ou dégradés. Cela se traduit par la récurrence de grilles fermées et de façades dont le crépi s'effrite. L'impact visuel de la dégradation et l'impression d'un abandon qui en découle se répercute sur le dynamisme commercial de ces rues, notamment au milieu des rues. En effet, ce phénomène de vacance ne pousse pas à l'arrêt et donc à la consommation par les gens qui pratiquent ces rues. Tous ces facteurs contribuent à matérialiser dans l'espace et donc dans les représentations spatiales des populations la frontière entre Plan Cabanes et la place Salengro. Cette frontière est inscrite nettement dans le territoire, par les variations du dynamisme commercial, la luminosité, l'ouverture de l'espace et la qualité de l'entretien de l'espace public et de la voirie. La rupture que ces rues créent entre les deux places induit une barrière psychologique entre ces espaces.

On peut observer que peu de personnes en provenance du centre-ville pratiquent ces rues, du fait de la réputation du quartier, renforcée par cette différence de qualité de l'espace public. De même, les touristes commencent à accéder à Plan Cabanes mais rares sont ceux qui s'enfoncent au-delà dans le faubourg.
A une échelle plus large, cette délimitation matérialise aussi la frontière entre les deux quartiers, l'Ecusson bien entretenu et le quartier Figuerolles délaissé. Cette rupture se fait d'autant plus ressentir depuis la rénovation de Plan Cabanes puisque la zone de transition entre l'espace public totalement rénové, Plan Cabanes, et l'espace public détérioré, les rues de transitions, sont en contact immédiat. « Avant la limite entre le centre ville et le quartier pourri (mais je l'aime bien ce quartier hein !), elle était là (boulevard du jeu de paume) et maintenant elle est là (avenue Gambetta) ! », entretient avec Rachid, un jeune marocain sur l'avenue Gambetta.

Rénovation de l'espace public au langage graphique du centre ville, Plan Cabanes

Aspect de dégradation du début de la rue du Daru depuis Plan Cabanes

En conclusion, la frontière entre le Plan Cabanes et les rues de transitions est actuellement très nette. Cette frontière se ressent à la fois par une évolution de la population qui fréquente les lieux mais aussi par une évolution de la morphologie des lieux et par des éléments qui matérialisent cette différence. Ces éléments qui participent à la construction de la limite et qui peuvent être adaptés sont principalement la qualité de la voirie, le revêtement du sol, la gestion des déchets, la vacance commerciale et la dégradation des façades.

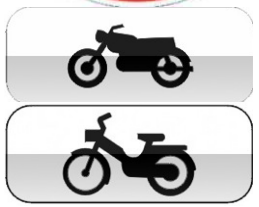
L'OPAH qui est mise en place sur la zone, l'obligation de ravalement et le rachat des fonds de commerces par la SERM vont changer l'aspect visuel et le fonctionnement de ces rues. La netteté de la frontière entre le Plan Cabanes rénové et les rues de transition, va peut-être diminuer. Cependant, plusieurs actions peuvent être menées en parallèles, afin de moduler les éléments qui matérialisent la différence et ainsi flouter cette limite. L'enjeu de la rénovation de ces rues est de conserver une zone interface entre les deux quartiers, cette zone de transition pouvant engendrer le plus fort brassage de population. L'interface étant définie ici comme un espace appartenant aux deux quartiers, qui est donc fréquenté par la population de Figuerolles mais aussi par la population du centre ville. Un travail sur la frontière matérielle est donc important afin que cette limite ne soit pas une séparation brutale entre deux espaces mais plutôt une transition en douceur afin d'améliorer la perméabilité entre les quartiers.

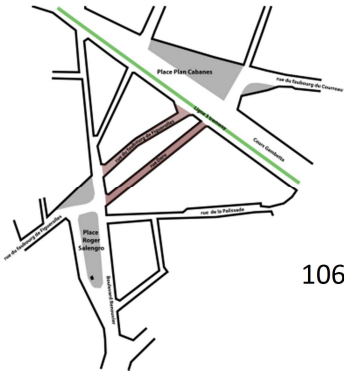
2. Un aménagement qui agit sur la qualité de la transition

Une première proposition consiste à piétonniser la rue Daru. De par son rapport visuel direct, cette rue est en effet propice à la création d'un lien piéton entre les deux quartiers. Cette rue est aujourd'hui à sens unique avec une voie de stationnement et des trottoirs très étroits. La voie de circulation est plus étroite que la rue du faubourg de Figuerolles, moins adaptée à la circulation des voitures et actuellement la plus dangereuse pour les piétons à cause de l'étroitesse des trottoirs. L'habitude de fréquentation de cette rue est déjà prise par les piétons. Ce changement du statut de cette voirie visera donc les piétons mais aussi les vélos, les cyclomoteurs et mobylettes et enfin les bus. En effet, la transformation de la rue Daru entrainera un surcroît de trafic dans la rue du faubourg de Figuerolles. Pour favoriser la pratique des transports en commun, leur vitesse doit être maximale ; les bus ne doivent donc pas être concernés par les problèmes de trafic. De plus, le trajet actuel du bus remonte la rue du faubourg de Figuerolles jusqu'à la place Salengro puis emprunte dans cet alignement la rue Daru. Cela permettrait donc de conserver les habitudes concernant l'utilisation de ce bus ainsi que la fluidité du trafic sur la rue du faubourg de Figuerolles entre Salengro et Plan Cabanes dont l'encombrement serait renforcé par les manœuvres du bus réalisées pour prendre le virage. La pratique des rues piétonnes par les cyclomoteurs n'est pas contrôlable, mais une limitation de vitesse à 30km/h destinée à ces usagers pourrait permettre d'en gérer l'utilisation.

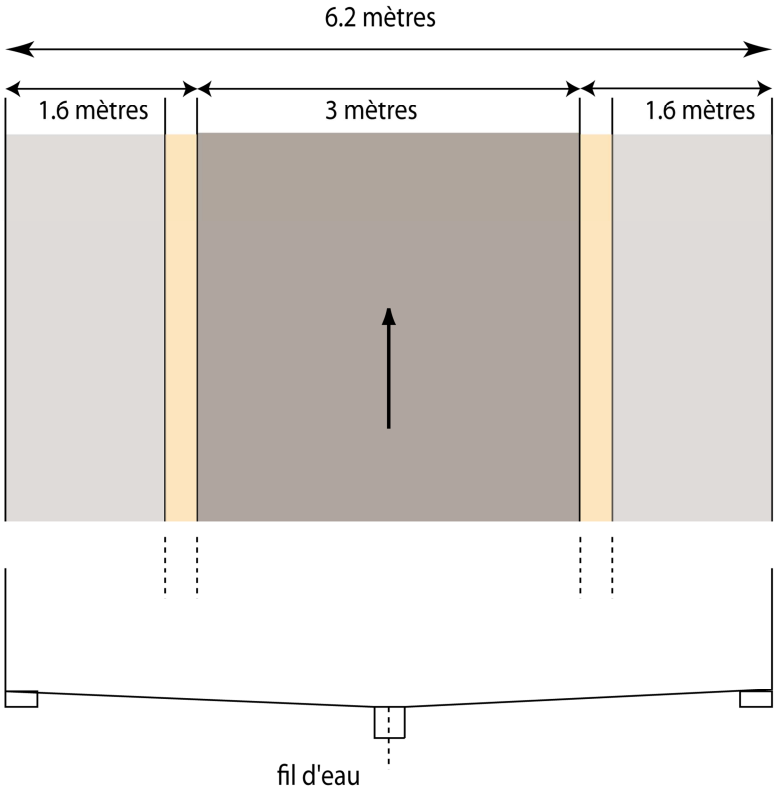
Panneaux d'obligation et de limitation placés à l'entrée de la rue Daru par la place Salengro

Cette piétonisation se traduit aussi par l'utilisation de revêtement du sol spécifique afin de transcrire grâce aux matériaux la continuité de cet espace semi piéton par rapport à la rue du faubourg du Courreau, elle aussi semi piétonne et qui rejoint le Plan Cabanes et l'Ecusson. La variété des matériaux permet de signifier le partage de la chaussée et les trottoirs tout en n'imposant pas de limite franche telle une bordure.





Plan et coupe du renouvellement de la voirie



Pavés de pierre

Enrobé

Béton

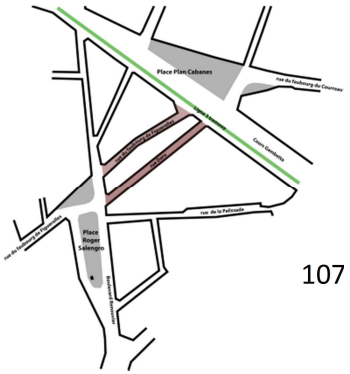
Projection en coupe

Bandes et caniveau

Sens de circulation

Cote

Plan retravaillé à partir de la charte des espaces publics, fiche d'écriture B13b concernant les rues de moins de 6 mètres de larges, voies à sens unique sans stationnement



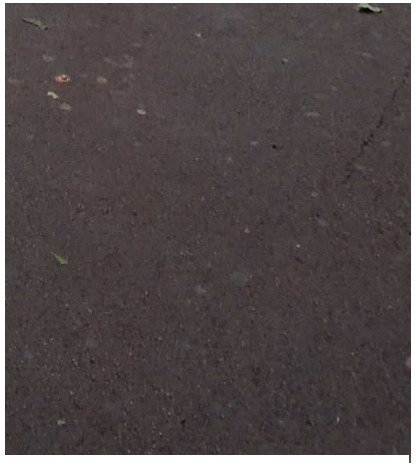
Revêtement

D'après la fiche de vocabulaire C12a de la charte des espaces publics concernant les pavés en pierre, ce revêtement possède une bonne tenue mécanique, se répare facilement et ne nécessite aucun traitement. Cependant, la pose de ces pavés en pierre calcaire est chère puisque le prix du m² est de 100 à 150 € HT. Ces pavés seront donc appropriés pour les deux espaces latéraux simulant les trottoirs. Ces pavés sont à la fois clair sans être trop réfléchissant et leur utilisation se prolonge sur les terrasses des bars de la place Salengro situés à l'entrée de la rue Daru afin de requalifier l'espace des terrasses. Une séparation entre l'espace praticable par les véhicules et le trottoir est symbolisé par une bande en béton puis l'espace intérieur est réalisé en enrobé.

Agencement des matériaux suivant un axe transversal à la voirie

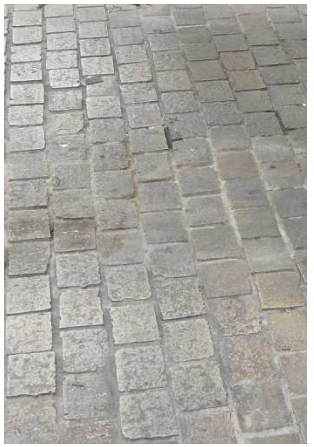
Pavés de pierre

Bande béton



Enrobé

Bande béton



Pavés de pierre

La transformation de cette rue par l'élargissement des trottoirs, le changement de revêtement, la suppression de la voie de stationnement permet de travailler la continuité d'un espace semi-piéton et ainsi de relier aux mieux les deux places et donc les deux langages. La suppression de la voie de stationnement permet d'insérer des parkings à vélo et à deux roues ainsi qu'un container enterré pour les ordures ménagères à l'entrée de la rue Daru par la place Salengro.

3. Gestion des déchets étendue à la zone

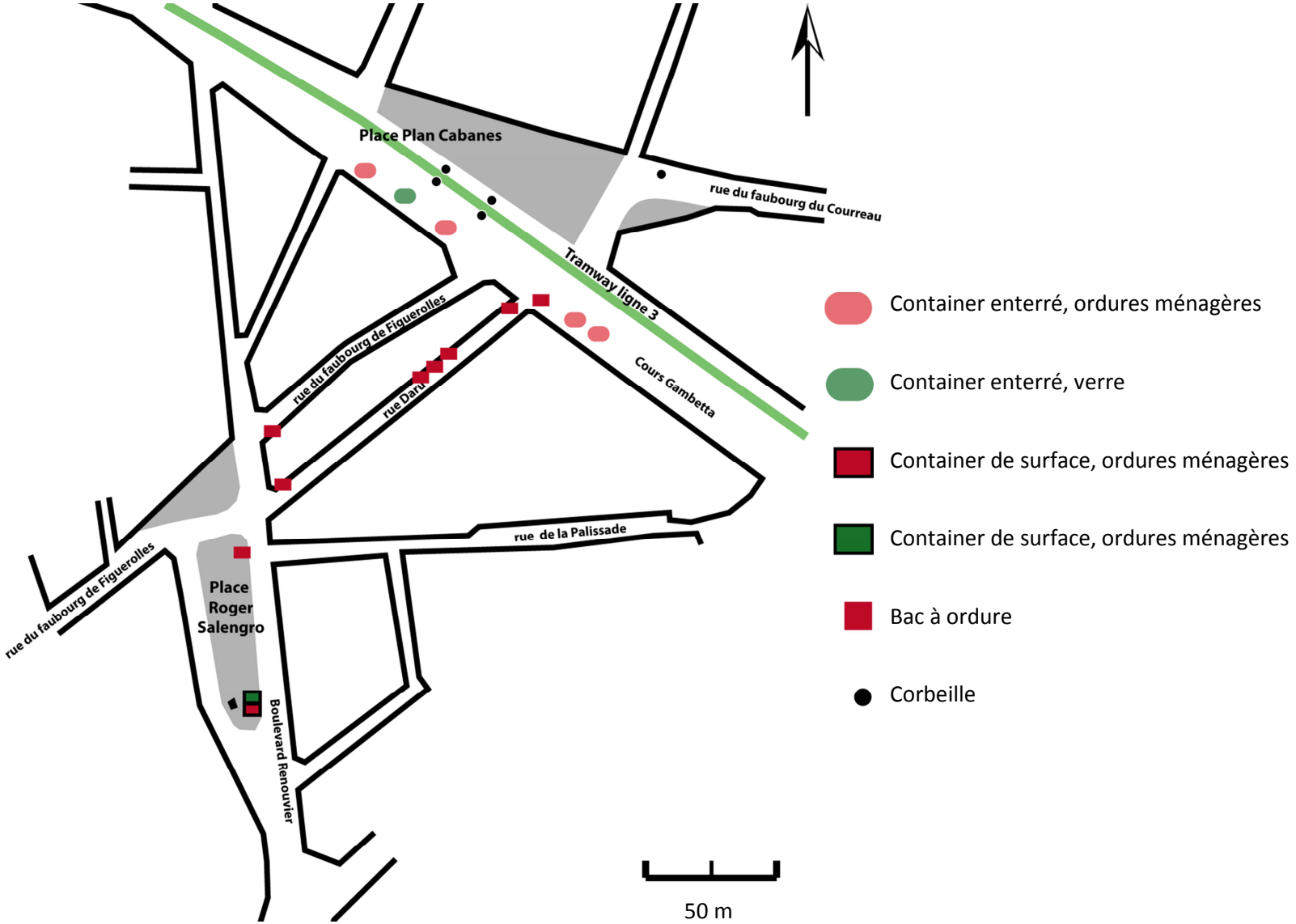
La gestion des déchets est dans cette zone, et plus particulièrement dans les rues de transitions, est une réelle problématique. En effet, l'impact visuel d'une mauvaise gérance de la collecte des ordures est important et induit le ressenti d'une zone délaissée. Dans ces rues, les bacs à ordures sont particulièrement présents. Au-delà de cette concentration de bacs à ordures, c'est surtout leur gestion qui est problématique ; ces bacs sont toujours débordants de déchets, ce qui est gênant pour l'aspect visuel mais aussi pour la circulation des piétons. Le sentiment de dégradation présent à cause des ordures est ici confirmé par la dégradation générale de ces rues. La présence de containers enterrés sur le cours Gambetta et de corbeilles de la gamme Vista sur Plan Cabanes montre l'attention portée à la qualité de l'espace public, cette attention faisant partie des choix de la charte des espaces urbains. La différence existant au niveau de cette attention portée entre les rues de transition et la place Plan Cabanes se fait donc nettement sentir. La gestion de cette problématique sur la place Salengro est intermédiaire ; seuls des containers extérieurs et des bacs à ordures sont présents. D'après le contrat d'objectif 2008-2012 de l'association prévention spécialisée 34, gérée par le conseil général de l'Hérault, « Les habitants sont mécontents du ramassage des ordures ménagères et de la propreté du quartier : « On paye les impôts locaux comme les autres quartiers mais on n'a pas les mêmes services, c'est injuste et inégal»

Bacs à ordure, rues de transition

Containers enterré
sur le cours Gambetta

Corbeille
sur le Plan Cabanes

Gestion et répartition actuelle des points de déchets



Le nombre de corbeilles et de containers est insuffisant, sur tout le territoire d'étude, et particulièrement au niveau de la terrasse de « La Pleine Lune », de l'entrée des rues de transitions et de l'espace central de la place Plan Cabanes. La piétonisation de la rue Daru permettra l'implantation de containers enterrés à l'entrée de celle-ci depuis la place Salengro. On ajoutera aussi une corbeille sur la terrasse du bar « La Pleine Lune » ainsi que sur la place Plan Cabanes (voir carte 12 : Proposition d'aménagements permanents concernant l'espace central du Plan Cabanes). On organisera pour compléter des passages de ramassage plus fréquents dans ces rues.

Conclusion

Quartier de faubourg animé, le secteur Plan Cabanes / Salengro est un espace qui possède une dynamique propre qui s'exprime par une forte occupation de l'espace public et l'expression de spécificités culturelles. L'identité maghrébine y prédomine mais cohabite pacifiquement avec une grande diversité de populations. Cet espace est donc un lieu de brassage culturel ou de nombreuses appropriations se superposent, notamment grâce à la présence d'un tissu de commerces de proximité ainsi que d'un marché. La position foncière privilégiée de ce territoire attire aujourd'hui l'attention des stratégies politiques. L'arrivée du tramway et la rénovation du Plan Cabanes ont ainsi modifié l'espace et les appropriations. Cependant, la population qui fréquente la zone d'étude n'y réside pas. Même si la gentrification se produit dans ce quartier, l'enjeu majeur est de conserver une occupation de l'espace public par des populations variées.

Cette zone est composée de trois secteurs ayant un fonctionnement distinct. La place du Plan Cabanes est un large espace récemment rénové au langage graphique du centre ville dont l'espace central n'est actuellement considéré que comme support de la mobilité. La place Roger Salengro fonctionne grâce à un équilibre dynamique entre ses commerces et le marché journalier qu'elle accueille. Enfin, les rues de transitions qui font le lien entre ces deux places matérialisent une limite qui se révèle être, à plus large échelle, la frontière entre le quartier rénové et le quartier délaissé.
Le marché journalier place Salengro, moment phare de la vie économique et sociale de la zone, est une des expressions de l'identité des lieux. Le choix du déplacement du marché sur la place du Plan Cabanes le dimanche matin utilise la dynamique interne du territoire et du marché afin de permettre une réappropriation de la place Plan Cabanes par la déambulation et une pratique différente de l'espace. Des aménagements permanents sont réalisés en parallèle afin de faire durer cette appropriation au-delà de l'évènement temporaire en recréant une centralité à la place. L'analyse des usages qui a précédé au choix de ces aménagements a valorisée la place de l'espace public en tant que territoire d'accueil d'interactions sociales. La configuration de ces aménagements est orientée en faveur d'une grande liberté d'usages. L'enjeu de la perméabilité des rues de transitions qui constituent aujourd'hui une rupture entre la place Salengro et le Plan Cabanes s'est orientée à travers la continuité de la gestion de l'espace public, que ce soit au niveau de la piétonisation, du revêtement du sol ou encore de la gestion des déchets.

Cette zone ou coexistent pacifiquement les populations permet de côtoyer d'autres communautés et parfois d'établir des contacts particuliers avec un individu d'une origine différente. Cette mixité permet de réduire les frontières entre les communautés et de répondre en cela au besoin national de cohésion sociale.

Bibliographie

Ouvrages imprimés

DE LA PRADELLE Michelle.-*Les Vendredis de Carpentras :* Faire son marché en Provence ou ailleurs.- Paris : Fayard, 1996.

Thèses, mémoires, rapports inédits.

Association prévention spécialisée 34, contrat d'objectif 2008-2012, conseil général de l'Hérault, janvier 2010 [référence du 30 05 2012].
http://www.aps-34.fr/contratobjectif/figuerolles2008-2012.pdf

AVEROUS Elodie.- *Flux piétons du centre-ville de Montpellier.-77p.*
Enquête 2009 édité en 2010, Direction Etudes & Observatoire Economique, Chambre de Commerce et d'Industrie de Montpellier.
[Référence du 30 05 2012].
http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0CDsQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.montpellier.cci.fr%2Fpages%2Fdownload.php%3Fchemin%3D%2Fhome%2Fmontpell%2Fwww%2Ftele%2Fbloc_web%2F338%2F%26filename%3DFlux_pietons_Mpl_CV_2009.pdf

BLANZE Marie.- *L'appropriation des places publiques selon le genre : le regard dans le processus d'appropriation*.-108 f.
PFE : aménagement du territoire : Université de Tours : EPU-DA, 2009/2010.

CCI de Montpellier, Livre blanc, « Les Halles et Marchés, Notre Art de Vivre », novembre 2001.
http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0CFEQFjAA&url=http%3A%2F%2Fwww.montpellier.cci.fr%2Fpages%2Fdownload.php%3Fchemin%3D%2Fhome%2Fmontpell%2Fwww%2Ftele%2Fbloc%2F338%2F%26filename%3DLivre_Blanc_HM.pdf

COSTES Laetitia.-*L'appropriation des espaces publics par les usagers : Appropriable / approprié, quelles relations pour un espace public urbain*.-83f.
PFE : Aménagement du territoire : Université de Tours : EPU-DA, 2007 - 2008

DESOMBES-VAILHE Jean-Pierre.- *Emergence des « faits de frontières culturelles » autour d'un espace communautaire maghrébin* : le quartier du Plan Cabanes à Montpellier.- 67 f.
Rapport de recherche : Les frontières culturelles, 1995

GANE Vénétia.- *Dynamisation d'un quartier autour de la place de marché à Tours (37)*.- 50 f.
PIND : Aménagement du territoire : Université de Tours : EPU-DA, 2008 - 2009.

LAISNEY François et GRILLET-AUBERT Abbe.- *Tramway, espaces publics et mobilités.*-
Rapport : Architecture du transport.- EAPB : Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, 2006
http://urbamet.documentation.developpement-durable.gouv.fr/documents/Urbamet/0281/Urbamet-0281889/CETTEXST005842_2.pdf

PASCALE Faure. - *La construction culturelle d'un quartier : Plan Cabanes*.- 331 f
Thèse de doctorat : Ethnologie : Montpellier 3 : 1997

Projet territorial de cohésion sociale des quartiers en centre : Gély-Figuerolles, Gambetta et Nord Ecusson, 2011. [Référence du 30 05 2012].
http://gip.montpellier.fr/uploaded_files/files/PTCS_Centre.pdf

SELIC Jean Pierre.- *Les Echanges marchands sur les marchés populaires de Saint-Étienne : une économie de la sociabilité. Eléments pour une anthropologie de la communication intégrative.*-
Thèse : Economie et société – Relations sociales et transaction commerciale.-ENS : Lyon, 2005.

ZPPAUP Montpellier Gambetta – Clemenceau – Figuerolles, Historique
Rapport de présentation, juillet 2006
http://www.thierryarcaix.com/ZPPAUP%202.pdf

BARONE Sylvain.- *Montpellier, la ville inventée, GRAND CŒUR* ». Février 2008 dans le cadre du POPSU
http://www.popsu.archi.fr/POPSU1/valorisation/IMG/pdf/Montpellier_-_Grand_Coeur.pdf

Périodiques

BENAC Didier et LABORDE Gérard.- «Vers un renouveau du commerce de proximité », *Détail*, n°197, 2003.p.1 ,2. [Référence du 30 05 2012]. http://www.fruits-et-legumes.net/revue_en_ligne/d%C3%A9tail_fruits_et_l%C3%A9gumes/fich_pdf/DFL197.pdf

CHANEY David.-« Le grand magasin comme forme culturelle » *Réseaux, volume 14 n°80, 1996, pp. 81-96.* [Référence du 30 05 2012]. *http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_1996_num_14_80_3802*

COCHEZ Nicolas.- « Les entreprises du petit commerce en France entre 1993 et 2003 ». *Entreprise en Bref, études & statistiques,* n°13, septembre 2004. [Référence du 30 05 2012].
http://www.pme.gouv.fr/informations/editions/etudes/bref-ent13.pdf

COMBES Jean. –« Les foires en Languedoc au moyen âge ». Annales. Économies, Sociétés, Civilisation, n°2, 1958. -pp. 231-259, [référence du 30 05 2012]. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1958_num_13_2_2730

DE LA PRADELLE Michelle. « Société du spectacle et approvisionnement : les marchés et leurs échanges à Carpentras et à Barbès ». *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°78,
[Référence du 30 05 2012].
http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/IMG/pdf/De_La_Pradelle_ARU_78.pdf

EYMARD Isabelle.-« De la grande surface au marché : à chacun ses habitudes ». Insee première, *division commerce*, n°636, mars 1999. [Référence du 30 05 2012]. http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip636.pdf

LAJARGE Romain et MOÏSE Claudine « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine. Quartier de Figuerolles, Montpellier ». Revue de l'Université de Moncton, vol. 36, n° 1, 2005, p. 97-127.
[Référence du 30 05 2012].
http://id.erudit.org/iderudit/011990ar

MAZZELLA Sylvie, ROUDIL Nathalie.-«La place du marché dans les politiques urbaines marseillaises ». Les Annales de La Recherche Urbaine, n° 78. http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/IMG/pdf/Mazzella.Roudil_ARU_78.pdf

PRAT Alain, « Montpellier le Plan Cabanes, pratiques sociales et représentations d'un espace d'immigrés dans la ville. », *Recherches* nº 8,1994.

PRAT Alain, « Le Plan Cabane, centre des immigrés maghrébins à Montpellier ». MappeMonde, 1992, [référence du 30 mai 2012]. http://www.mgm.fr/PUB/Mappemonde/M395/CABANNE.pdf

SELIC Jean Pierre.-« Pour une anthropologie communicationnelle des transactions commerciales ». Communication, n°25, 2006. [Référence du 30 05 2012].
http://communication.revues.org/index1525.html#tocto1n1

Sites internet

Espace éducatif de France 5, « Les vagues d'immigration en France : Repères historiques » [référence du 30 05 2012], http://www.curiosphere.tv/SITHE/SITHE17785_DYN//medias/synthese_repere_histo.pdf
CUCS : Montpellier [référence du 30 05 2012].
http://sig.ville.gouv.fr/zone/CS9114

Figuerolles [Référence du 30 05 2012].
http://www.thierryarcaix.com/

LOI n° 2011-267 du 14 mars 2011 d'orientation et de programmation pour la performance de la sécurité intérieure [référence du 30 05 2012].
http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000023707312&categorieLien=id

Non-ZUS Gambetta, [référence du 30 05 2012].
http://sig.ville.gouv.fr/Synthese/9134008

PLD de la ville de Montpellier [référence du 30 05 2012].
http://www.montpellier.fr/transaction/PLD/PLD-ITINERAIRES.html

TAM, La ligne 3 de Juvignac à Perols. [Référence du 30 05 2012].
http://www.montpellier-agglo.com/tam/page.php?id_rubrique=31&id_fichier=1165

Concept Urbain [Référence du 30 05 2012].
http://www.concepturbain.fr/

Index des sigles

- ANAH : agence nationale d'amélioration de l'habitat
- ANRU : agence nationale de renouvellement urbain
- CCI : chambre de commerce et d'industrie
- CUCS : contrat urbain de cohésion sociale
- DUA : département de l'urbanisme et de l'aménagement
- ECF : école de conduite française
- ENS : école normale supérieure de lettres et sciences humaines
- OPAH : opération programmée d'amélioration de l'habitat
- PFE : projet de fin d'étude
- PIND : projet individuel
- PLD : plan local de déplacement
- PLH : programme local de l'habitat
- PLU : plan local d'urbanisme
- PMR : personnes à mobilité réduite
- POPSU : Plate-forme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines
- PRI : périmètre de restauration immobilière
- SERM : société d'équipement de la région de Montpellier
- SIG : système d'information géographique
- RU : renouvellement urbain
- ZPPAUP : zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager
- ZUS : zone urbaine sensible

Table des illustrations

Cartes

Carte 1 : situation géographie régionale de Montpellier

carte 2 : situation géographique nationale de Montpellier

Carte 3 : Phases d'extensions de Montpellier

Carte 4 : Plan d'alignement des faubourgs de Montpellier

Carte 5 : « Nouveau plan de la ville de Montpellier »

Carte 6 : Situation de la zone d'étude dans la ville de Montpellier et des sous-quartiers

Carte 7 : Périmètres de projets qui incluent le territoire d'étude

Carte 8 : Flux s'inscrivant sur le territoire du projet

Carte 9 : Nature et importance des flux

Carte 10 : Qualité et réglementations architecturales du secteur Salengro / Plan Cabanes

Carte 11 : Réseau des halles et marchés du quartier « Centre historique »

Carte 12 : Proposition d'aménagements permanents concernant l'espace central du Plan Cabanes

Carte 13 : Détail des bancs et des interactions possibles au niveau de la centralité du Plan Cabanes

Carte 14 : Gestion et répartition actuelle des points de déchets

Tableaux

Tableau 1 : Evolution de la population de Montpellier

Tableau 2 : Comparaison des sources et des revenus

Figures

Figure 1 : Affiche de communication de la mairie de Montpellier

Figure 2: Action de l'OPAH Gambetta – Figuerolles / Nord Ecusson dans le cadre de la mission « Grand Cœur », rue du faubourg de Figuerolles, quartier Gambetta

Figure 3 : Enseignes des magasins du territoire d'étude exprimant des origines ethniques variés

Figure 4 : Dégradation des enseignes

Figure 5 : Vacance commerciale

Figure 6 : Bâti du XIXème siècle en pierre de taille, place Salengro

Figure 7 : Bâti du début du XXème siècle, façade dégradée de la rue Daru

Figure 8 : Occupation et mobilité par des populations variés en âge, genre et origine

Figure 9 : Interactions sociales et brassage de population sur la terrasse du bar « La Pleine Lune » sur la place Salengro, jour de marché

Figure 10 : Place du Plan Cabanes, vue de l'arrêt extérieur

Figure 11 : Place du Plan Cabanes, vue de l'arrêt intérieur

Figure 12 : Vue depuis l'est de l'espace vide central de la place Plan Cabanes

Figure 13 : Façade nord de la place, à gauche le lycée privé catholique « Notre Dame de la Merci », à droite l'enseigne « ECF Bouscaren »

Figure 14 : Arrivée du tramway en direction de Juvignac et la Mosson

Figure 15 : Bord sud de la place, utilisation des trottoirs élargis en terrasse de cafés

Figure 16 : Bord sud de la place, regroupement sur les trottoirs élargis autour du marché « à la sauvette »

Figure 17 : Vente à la sauvette devant le TATI

Figure 18 : Flux de piétons le long de la façade du lycée « Notre Dame de la Merci »

Figure 19 : Occupation des bancs publics devant l'enseigne « ECF Bouscaren »

Figure 20 : Diversité de populations sur la place Plan Cabanes

Figure 21 : Brocante de livres, vue de l'est de l'espace public central, 10h30

Figure 22 : Brocante de livres, vue de l'ouest de l'espace public central, 10h30

Figure 23 : Langage graphique soigné et intégration du tramway dans la place

Figure 24 : Dalles calcaires du Plan Cabanes à l'ombre

Figure 25 : Dalles calcaires du Plan Cabanes au soleil

Figure 26 : Alignement de platanes le long de la façade nord de la place Plan Cabanes

Figure 27 : Corbeille sur la place Plan Cabanes

Figure 28 : Uniques emplacements de la place Plan Cabanes pour les vélos des particuliers

Figure 29 : Entourage du pied des platanes après les premiers travaux, arrêt intérieur du tramway

Figure 30 : Modèle d'entourage des arbres, fiches de règles d'écriture B V 5 b, charte des espaces publics

Figure 31 : Rectification postérieure de l'entourage d'un pied de platane, arrêt de tramway intérieur

Figure 32 : Espace vide où doit s'exprimer la centralité de la place

Figure 33 : Micocoulier de Provence

Figure 34 : Forme du muret entourant le pied de la tonnelle

Figure 35 : Couleur du calcaire local

Figure 36 : Travail de ferronnerie dans la rue Daru

Figure 37 : Principe de la tonnelle

Figure 38 : Ouverture de l' « ECF Bouscaren »

Figure 39 : Points d'ancrage des relations sociales maghrébines sur la place Plan Cabanes

Figure 41 : Diversité de position sur banquettes

Figure 42 : Coupe du banc avec dossier

Figure 43 : Coupe de la banquette

Figure 44 : Influence de la morphologie du banc sur les rapports sociaux

Figure 45 : Dimensions du modèle de la banquette inscrite dans la charte des espaces publics

Figure 46 : Banquette le long de la façade du lycée « Notre Dame de la Merci »

Figure 47 : Interlocuteur d'une discussion sur le confort des bancs, Cours Gambetta

Figure 48 : Stress urbain des arbres sur le Plan Cabanes

Figure 49 : Façade du lycée ou s'insèrent les bancs assis-debout

Figure 50 : Banc public contemporain assis-debout en bois et métal

Figure 51 : Un espace situé au cœur de flux

Figure 52 : Place Salengro le matin

Figure 53 : place Salengro l'après-midi

Figure 54 : Terrasse de l'île de Djerba, entrée est de la place Salengro

Figure 55 : Terrasse de l'île de Djerba pendant le marché

Figure 56 : Atmosphère nocturne de la place Salengro

Figure 57 : Vue de l'extension piétonne depuis l'entrée ouest de la place

Figure 58 : Vue de l'extension piétonne depuis l'entrée ouest de la place, jour de marché

Figure 59 : Fréquentation nocturne de l'extension piétonne

Figure 60 : Flux denses qui entourent la place Salengro les jours de marché

Figure 61 : Place Salengro à 9h, début du marché

Figure 62 : Place Salengro à 11h, forte fréquentation,

Figure 63 : Place Salengro à 13h45, rangement et glanage dans les invendus

Figure 64 : Place Salengro à 15h, nettoyage de la place

Figure 65 : Mardi matin, 9h, une clientèle souvent âgée, masculine et maghrébine

Figure 66 : Dimanche matin, 11h, une clientèle plus jeune et plus large

Figure 67 : Terrasse du bar de la Pleine Lune fonctionnant en parallèle du marché

Figure 68 : Terrasse du café « L'île de Djerba » fonctionnant en parallèle du marché

Figure 69 : Mixité d'origines, d'âge, de genres, de religions pendant le marché

Figure 70 : Difficultés de circulation loirs des jours de marché à forte affluence

Figure 71 : Problème de stationnement des vélos et des motos par l'entrée nord de place

Figure 72 : Difficultés de circulation loirs des jours de marché à forte affluence

Figure 73 : Une place ou la présence maghrébine est particulièrement perceptible

Figure 74 : Brocante de livres, vue de l'est de l'espace public central, 10h30

Figure 75 : Brocante de livres, vue de l'ouest de l'espace public central, 10h30

Figure 76 : Vue sur l'entrée de la rue du faubourg du Courreau reliant le Plan Cabanes et l'Ecusson

Figure 77 : Problème de stationnement en double file les jours de marché le long du Bd Renouvier

Figure 78 : Interactions sociales sur la place lors du marché

Figure 79 : Espace parking sans interactions l'après midi

Figure 80 : Unique accès à l'électricité et à l'eau du marché Salengro, situé au nord-ouest de la place

Figure 81 : Localisation des sanitaires, côté droit du bâti depuis le marché

Figure 82 : Localisation des sanitaires, côté gauche du bâti depuis la rue peu passante

Figure 83 : Modèle de toilettes « SAO toit plat »

Figure 84 : Graffiti dans le square Coursindel dans le quartier Figuerolles

Figure 85 : Rapport visuel indirect dans la rue du faubourg de Figuerolles

Figure 86 : Rapport visuel direct dans la rue Daru

Figure 87 : Abandon commercial et dégradation des façades dans la rue Daru

Figure 88 : Problème de gestion des déchets, entrée de la rue Daru depuis la place Salengro

Figure 89 : Changement brutal de revêtement, entrée de la rue Daru depuis le Plan Cabanes

Figure 90 : Contraste de luminosité, entrée de la rue du Daru depuis le Plan Cabanes

Figure 91 : Contraste nocturne de luminosité, entrée de la rue du Daru depuis Salengro

Figure 92 : Rénovation de l'espace public au langage graphique du centre ville, Plan Cabanes

Figure 93 : Aspect de dégradation du début de la rue du Daru depuis Plan Cabanes

Figure 94 : Panneaux d'obligation et de limitation placés à l'entrée de la rue Daru par la place Salengro

Figure 95 : Plan et coupe du renouvellement de la voirie

Figure 96 : Agencement des matériaux suivant un axe transversal à la voirie

Figure 97 : Bacs à ordure dans rues de transition

Figure 98 : Containers enterré sur le cours Gambetta

Figure 99 : Corbeilles sur le Plan Cabanes

Table des annexes

Annexe 1 : Interview de Rachid, jeune marocain, 27 ans à Plan Cabanes
Annexe 2 : Interview Mme Sarah Haas, mission grand cœur gestion des espaces, le 04/05/12
Annexe 3 : Interview d'un chargé d'entretient du jardin des plantes de Montpellier
Annexe 4 : Résumé de l'échange avec Sara Monteiro Primo Jaleco, le 8/05
Annexe 5 : Données de SIG non-ZUS Gambetta d'après l'INSEE, indicateurs clefs des quartiers de la politique de la ville

Annexe 1 : Interview de Rachid, jeune marocain, 27 ans à Plan Cabanes

- Que pensez-vous de la réhabilitation de Plan Cabanes ?
- C'est une bonne chose je trouve. On ne se comporte plus n'importe comment ; on s'assoie sur les bancs et pas par terre, on ne s'arrête plus n'importe comment en voiture, il y a des règles quoi.
- Et trouvez vous que c'est une bonne chose ?
- Oui, on dirait que le centre ville vient vers nous. C'est un deuxième centre ville ; le notre quoi. On change nos habitudes mais tout le monde est quand même là. Et on voit que l'état intervient. Avant à Plan Cabanes, l'état n'intervenait pas. Dès fois, il y aurait eu besoin des flics et ils ne venaient pas. Aujourd'hui c'est mieux. Mais dans le fond, rien n'a changé en fait : les vieux prennent toujours un café et passent la journée au bar ! Et vous travaillez sur quoi ?
- Sur la transition entre Plan Cabane et Salengro...
- A ben c'est exactement ce que je disais au café l'autre jour à un collègue. Avant la limite entre le centre ville et le quartier pourri (mais je l'aime bien ce quartier hein !), elle était là (boulevard du jeu de paume) et maintenant elle est là (avenue Gambetta).
- Justement, j'étais en train de penser à rendre une des rues de transition entre la place Salengro et Plan Cabanes pour rendre la frontière moins franche…
- Ah mais le problème c'est les voitures ! Mais il y a du commerce alors la piétonisation, c'est quand même un gros avantage. On l'a bien vu dans le centre !

Annexe 2 : Interview Mme Sarah Haas, mission grand cœur gestion des espaces, le 04/05/12

- (présentation personnelle, accent sur le travail de transition sur la qualité des espaces publics, situation du projet et intérêt pour la charte et la compréhension des acteurs)
- La mission Grand Cœur est transversale au niveau du cœur de ville. Elle appartient au DUA, département d'urbanisme et d'aménagement en collaboration avec le DAP, département d'architecture et de programmation et le DUOP, département d'urbanisme opérationnel. La mission s'organise autour de trois pôles principaux : le renouvellement urbain avec les OPAH & RU, le commerce et le cadre de vie. C'est de cette partie dont s'occupe Mme Méroc. Le deuxième pôle est la protection du patrimoine qui est consulté pour tous les permis et autorisations de travaux au niveau du secteur sauvegardé ou des plans de sauvegarde. Ils travaillent beaucoup avec l'architecte du patrimoine. Et enfin la gestion des espaces publics, de l'accueil et de la communication qui est mon service. Nous nous occupons de l'accueil des personnes permis de part notre délocalisation en cœur de ville. On communique aussi sur les travaux des espaces publics et les projets. On travaille en beaucoup aussi avec le DEP (Département des Equipements de l'Equipement) et des services qui comprennent la mission tramway, la DEP (Direction des Espaces Publics), la DGU (Direction du Génie Urbain) et la DPB (Direction du Paysage et de la Biodiversité).
  Le DEP s'occupe principalement du droit d'occupation de l'espace public sous toutes ses formes, au niveau visuel comme pour les enseignes ou les pubs ou au niveau physique comme les terrasses ou les parasols. Ils sont en train d'établir un règlement de cette occupation pour harmoniser cela. Ils travaillent du coup beaucoup avec le service du patrimoine pour la notion d'intégration et d'esthétique du mobilier. Mais ils s'occupent également de la lutte pour la propreté, de la lutte anti-tag et font le lien avec l'agglomération pour la gestion des ordures. Ils mènent d'ailleurs en ce moment une campagne pour les containers enterrés.
  La DAP s'occupe quant-à-elle entre autres du plan local de déplacement en lien avec la TAM.
  En général, on a un marché de maitrise d'œuvre avec un architecte à qui on décrit nos objectifs et, après validation, le projet est réalisé par la DGU.
- Et combien de personnes composent donc la mission Grand Cœur ?
- 12 personnes qui sont délocalisées ici et qui sont des agents de la ville et 12 personnes qui travaillent pour la SERM à qui la ville à fait une concession d'aménagement pour acquérir des logements et des commerces dans les périmètres d'actions. La SERM a d'ailleurs déjà rénovée 4 immeubles de la rue Daru (le 4, le 6, le 8 et le 10).
- Avez-vous mené des actions particulières sur le secteur Plan Cabanes / Salengro ?
- Oui, plusieurs sur la place Salengro au niveau de la terrasse de la pleine lune et l'harmonisation entre la pleine lune et l'épicerie. Je vous donnerai les scénarios.

- Au niveau de la charte des espaces publics dont vous Mme Méroc m'avait parlée…
- En fait, on avait commencé l'établissement de cette charte il y a un moment mais il y a eu de gros problèmes entre l'architecte et la mission Grand Cœur. Donc aujourd'hui on est en train de reprendre ça à partir de la base de l'ancienne étude. On a missionné un architecte par bon de commande pour refaire la charte.
- Et cette charte a vocation à être appliquée sur quel territoire ?
- A la base sur le périmètre de la mission Grand Cœur. Mais en fait, notre démarche essaie de fournir un travail collaboratif entre tous les services pour fixer une bonne fois des prescriptions qui s'appliquent aux contraintes qui découlent de chaque service. Et ce travail de coordination a en fait beaucoup intéressé la DAP (Direction aménagement et programmation) qui travaille sur les ZAC. En fait, le mieux serait de faire tâche d'huile sur l'ensemble de Montpellier.
- Et quel sont les objectifs de cette charte ?
- L'objectif est d'harmoniser le traitement des espaces public et d'établir un document auquel chacun doit faire référence. C'est un travail avec l'ensemble des services pour dégager un diagnostic puis des objectifs communs et réaliser un aménagement durable car tout le monde est pris en compte .On a commencé à établir des fiches outils qui sont des méthodes de travail entre services. Cette charte comprend des règles de matériaux et d'écriture de l'espace public.
  Ah, quelque chose d'important aussi : on fait partie du CESP, comité de suivi des espaces publics, qui se réunit tous les 15 jours. C'est la mise en place d'une instance technique mensuelle de présentation et de suivi des programmes d'aménagements jusqu'à leur réalisation ainsi que des demandes d'implantation de mobilier urbain.
- Puisque vous faites une un travail de concertation et de réunion des informations relatives à de nombreux services, avez-vous établis une liste de points précis auquel doit répondre obligatoirement une place publique ?
- Pas une liste précise non. Mais je peux vous citer quelques critères obligatoires tels que l'accessibilité handicapée, les trottoirs d'une largeur minimale de 140, le marquage des pistes cyclables, l'implantation de barrières, l'espacement des barres pour les parkings vélos, l'implantation des corbeilles, les dimensions des parasols,…
- La place Plan Cabanes a été réalisée par l'architecte Garcia-Diaz. A quel service appartient-il ?
- C'est l'architecte en chef pour la réalisation du tramway. Il travaille aussi en lien avec EGIS, le bureau d'étude plutôt de la voirie.
- D'accord. Parce que j'ai pu observer un problème sur la place Plan Cabanes : le tronc des arbres a été cimenté. Donc les arbres vont forcément mourir…
- Oui, on a constaté ce problème. Le tour des arbres va être dégagé.
- Une dernière question : je souhaiterais retravailler sur les plans vectoriels de mon secteur d'étude. Sauriez-vous ou je pourrais me les procurer ?

- Pour la place Plan Cabanes, vous pouvez contacter Mélanie Arneguy qui doit les avoir. Je vous donne son mail, melanie.arneguy@tam-way.com et son numéro de téléphone,
  04 67 07 61 33.
- Je l'ai contacté ce matin mais elle m'a dit que les fichiers étaient encore confidentiels car ils n'étaient pas encore rendus à la ville.
- Ah, ils ne sont pas accessibles alors. Par contre, les plans de la place Salengro, allez voir Mr Ludovic Plard de ma part au DGU.
- (remerciements)

Annexe 3 : Interview d'un chargé d'entretient du jardin des plantes de Montpellier

- Bonjour, je réalise un projet sur la place Plan Cabanes. Je souhaiterais y implanter une tonnelle et un arbre. Mais je sais que certaines espèces sont plus adaptées que d'autres et que certaines espèces sont à éviter absolument. Quel arbre est il judicieux de planter dans un contexte très urbain, à proximité de platanes, avec une forte exposition au soleil et un stress hydrique fréquent ? Et qui aurait si possible une croissance rapide.
- C'est le Micocoulier qui est l'arbre le plus adapté à notre climat. Il pousse vite, est résistant au stress hydrique et au soleil. Et c'est un bel arbre !
- D'accord. Je souhaiterais ensuite installer une tonnelle sur la place Plan cabanes. Quel pourraient être les plantes grimpantes les mieux adaptées pour ce projet ? Les contraintes sont les même que pour le Micocoulier.
- Il y a deux types de plantes grimpantes : les plantes grimpantes qui s'accrochent au support à l'aide de racines extérieures qui sont plus adaptées pour recouvrir des surfaces comme le lierre panaché qui est résistant et très joli ou l'ampélopsis, et les plantes grimpantes qui s'enroulent autour du support comme la glycine ou un type de ficus grimpant. La clématite armandii est très joli aussi… mais elle a besoin d'eau.
- Et quel est le type le mieux adapté pour faire une tonnelle ?
- Ce sont plutôt les plantes grimpantes qui s'enroulent autour du support. Renseignez vous sur les plantes que je vous ai cité et sinon aller voir le site de filippi, jardin.sec je crois. C'est un site fiable qui est assez complet et spécifique des climats méditerranéens.
- Et quel est le support le plus adapté pour la croissance ?
- C'est le fer forgé. Le bois, il faut le traiter et c'est trop fragile dans votre contexte. Faites faire un devis par un ferronnier.
- Et au niveau du type de sol de Montpellier…
- … Ah ça dépend. Ici, au jardin des plantes on est en argilo-limoneux, c'est un sol souple. Mais en général, ce sont des sols de type calcaire avec un ph élevé à 8 ou 9. C'est pour ça que le Micocoulier est vraiment bien ici. Mais méfiez vous, c'est peut-être aussi de la terre rapporté !

Annexe 4 : Résumé de l'échange avec Sara Monteiro Primo Jaleco, le 8/05

Présentation

Sara Monteiro Primo Jaleco présente un duo danse-tissu sonore le 15 juin à la Chapelle-Gely, « lieu de Fabrique Artistique » du quartier Figuerolles. Ce solo a pour origine sa relation avec Plan Cabanes et porte sur l'occupation en mouvement de l'espace public. L'approche de la place par la pratique du lieu a été mise en avant. Cette pratique a été réalisée dans de nombreuses conditions pour percevoir l'atmosphère du lieu. De même après une première approche basée sur l'observation, une approche sociale a été faite par l'approche des groupes occupant la place. Ainsi, un travail sur la perception a été fait en bloquant l'analyse visuelle et ainsi en favorisant une approche par les perceptions auditives et tactiles du lieu. Elle écrit actuellement un projet de doctorat autour de pratiques artistiques et sociales créatrices de lien entre les personnes et entre cultures différentes. C'est sur les perceptions du lieu et sur le ressentit de l'évolution de Plan Cabanes que l'entretient à principalement porté.

Résumé de l'entretient

Lorsque le marché était encore à Plan Cabanes, tout l'espace était investit. Mais avant les travaux, l'espace central piéton était principalement occupé dans sa périphérie. Les bancs étaient plus nombreux et orientés vers les flux qui traversaient Plan Cabanes. La présence du marché apportait de la vie. Cette vie a été « repoussée, nettoyée » et la place est aujourd'hui « déchirée trouée ». Cependant, cet espace a une mémoire forte de l'occupation qui en a été faite. C'est un corps, avec des flux, des matières et une mémoire. Malgré les travaux qui ont été fait, « le lieu est en gestation permanente, il persiste, et continue à être ce qu'il est ». L'empreinte de ce qu'il a été imprègne encore l'espace. La zone Plan Cabanes / Salengro est vécue aujourd'hui comme un espace « accueillant, vivant, ou le vide est présent, ce qui donne la possibilité d'exister». Une perception de dilatation et non d'oppression est perçue. Cet espace est décrit comme irrigué, vivant et vibrant. Il donne « l'impression d'être chez soi ». Le quartier Figuerolles est perçu comme comprenant « des recoins avec des caractères très humains ». La zone Plan Cabanes / Salengro est une « interface nourrie de la permanence et de la circulation. Il y a une texture du mouvement qui renvoie à la mémoire de l'immigration du lieu ». L'approche des groupes occupant la place a permis de ressentir la notion d'intimité et le ressentit de la frontière qui entoure les groupes maghrébins. Le monde maghrébin est très présent dans la zone, mais le monde africain l'est aussi à travers l'épicerie et le coiffeur ainsi que par la présence sur l'espace public.

La brocante de livres qui a leu le mercredi amène une clientèle du quartier. Mais ce moment est ressentit comme plaqué sur l'esprit du lieu.

Une mixité de genres entre maghrébin est visible uniquement à la sortie de TATI. Une mixité hommes maghrébins et femmes européennes s'installe aux terrasses des cafés arabes.

Annexe 5 : Données de SIG non-ZUS Gambetta d'après l'INSEE, indicateurs clefs des quartiers de la politique de la ville

Chiffres Clés Insee 2009

	non-ZUS Gambetta	UU Montpellier
Population des ménages fin 2009	4 426	358 431
Population des ménages fin 2006	4 119	271 149
Evolution relative de la population des ménages de fin 2007 à fin 2009	-1.8 %	3.8 %
Revenu par unité de consommation médian 2009	13 139	18 372
Evolution relative du revenu par unité de consommation médian 2007-2009	9.4 %	4.7 %
Premier quartile du revenu par unité de consommation 2009	4 649	10 531
Evolution relative du premier quartile du revenu par unité de consommation 2007-2009	-0.7 %	3.5 %
Troisième quartile du revenu par unité de consommation 2009	25 073	27 575
Evolution relative du troisième quartile du revenu par unité de consommation 2007-2009	8.9 %	4.7 %
Indicateur de dispersion du revenu par unité de consommation 2009	155.4 %	92.8 %
Evolution relative de l'indicateur de dispersion du revenu par unité de consommation 2007-2009	1.8 %	0.8 %
Part de la population à bas revenus 2009	28.9 %	12.5 %
Evolution relative de la part de la population à bas revenus 2007-2009	-3.3 %	n.d.
Indicateur de jeunesse fin 2008	1.2	1.2
Part des jeunes adultes sans diplôme de niveau au moins égal au baccalauréat début 2007	29.7 %	33.1 %
Part des ménages d'au moins 6 personnes fin 2009	2.1 %	2.3 %
Surface du logement (en mètres carrés) par personne 2009	32.0	37.0
Indicateur de monoparentalité avec jeunes enfants fin 2009	5.4 %	4.3 %
Part des ménages locataires fin 2009	68.0 %	52.6 %
Part des ménages locataires en HLM fin 2009	2.1 %	12.0 %
Part des ménages installés depuis moins de 5 ans fin 2009	68.3 %	53.7 %
Part des ménages concernés par une allocation chômage 2009	19.3 %	17.4 %
Evolution relative de la part des ménages concernés par une allocation chômage 2007-2009	-7.3 %	3.6 %
Taux d'activité des 25-64 ans fin 2009	n.d.	n.d.
Part des employés et ouvriers dans la population active occupée début 2007	50.5 %	51.1 %
Indicateur de comparaison de revenu avec le voisinage 2009 (couronne de 300 mètres de large)	0.78 %	n.d.
Indicateurs clés des quartiers de la politique de la ville, source Insee		

Table des matières

Introduction

I. Inscription de la zone dans son contexte géopolitique

A. Echelle urbaine

1. Un contexte géopolitique favorable à la ville de Montpellier
2. Une ville méditerranéenne en croissance avec une stratégie politique volontariste

B. Fonctionnement de la zone d'étude

1. Un passé historique qui s'exprime dans la morphologie du lieu
2. Un territoire en projet à la croisée des sous-quartiers
3. Un espace de transition entre le centre ville et la ZUS Gély-Figuerolles
4. Un territoire au cœur d'un réseau de flux denses et variés
5. Une zone linéaire commerciale de proximité à dominante maghrébine
6. Une qualité architecturale présente mais dégradée
7. Un territoire socialement complexe, de par la population qui y réside et celle qui le fréquente

II. La place Plan Cabanes, un espace public qui nécessite une réappropriation

A. Un espace qui possède un double langage

1. Un espace public étendu au cœur d'un réseau de flux
2. Une appropriation différenciée suivant les secteurs de la place
3. Une rénovation relativement soignée mais qui ne rentre pas en synergie avec la population

B. Un rôle d'espace public à réaffirmer dans le respect de la dynamique du lieu

1. Par la création d'une nouvelle centralité
2. Par des propositions basées sur les spécificités locales
3. Par une orientation d'aménagement en faveur des relations sociales

III. La place Roger Salengro, un système équilibré entre l'espace et le marché

A. Une place vivante grâce à la présence d'un marché quotidien

1. Une place au cœur d'un quartier et d'un carrefour
2. Une place qui présente une dualité temporelle

3. Une place au cœur d'un réseau commercial diversifié et de proximité

B. Le marché, moment clef du fonctionnement de cet espace

1. Enjeux économiques et sociaux
2. Un marché inscrit dans un réseau mais qui possède une identité populaire spécifique

C. Le déplacement du marché, une proposition qui concilie les enjeux

1. Un déplacement à Plan Cabanes pertinent le dimanche matin
2. Un maintient sur la place Salengro le reste de la semaine
3. Aménagements permanents complémentaires

IV. Les rues de transitions, une zone délaissée à valoriser

1. Une zone délaissée qui induit une frontière franche entre les deux places
2. Un aménagement qui agit sur la qualité de la transition

Conclusion

ORILLARD Florence
Stage de découverte
DA3 – 2012

POLYTECH TOURS
Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
37200 TOURS

Valorisation du secteur Plan Cabanes / Salengro à Montpellier par le phénomène du marché

Le marché, vecteur de mixité sociale, de dynamisme commercial et d'appropriation de l'espace public

Résumé :
Quartier de faubourg animé, le secteur Plan Cabanes / Salengro est un espace qui possède une dynamique propre qui s'exprime par une forte occupation de l'espace public et l'expression de spécificités culturelles. L'identité maghrébine y prédomine et se traduit par des appropriations spécifiques de l'espace. Mais cette population cohabite pacifiquement avec une grande diversité de populations. Cet espace est donc un lieu de brassage culturel ou de nombreuses appropriations se superposent, notamment grâce à la présence d'un tissu de commerces de proximité ainsi que d'un marché. La position foncière privilégiée de ce territoire attire aujourd'hui l'attention des stratégies politiques. L'arrivée du tramway et la rénovation du Plan Cabanes ont ainsi modifié l'espace et les appropriations. Cette zone est composée de trois secteurs ayant un fonctionnement distinct. La place du Plan Cabanes est un large espace récemment rénové au langage graphique du centre-ville dont l'espace central n'est actuellement considéré que comme support de la mobilité. La place Roger Salengro fonctionne grâce à un équilibre dynamique entre ses commerces et le marché journalier qu'elle accueille. Enfin, les rues de transitions qui font le lien entre ces deux places matérialisent une limite qui se révèle être, à plus large échelle, la frontière entre le quartier rénové et le quartier délaissé.
Le marché journalier place Salengro, moment phare de la vie économique et sociale de la zone, est une des expressions de l'identité des lieux. Le choix du déplacement du marché sur la place du Plan Cabanes le dimanche matin utilise cette dynamique interne du territoire et du marché afin de permettre une réappropriation de la place Plan Cabanes par la déambulation et une pratique différente de l'espace. Des aménagements permanents sont réalisés en parallèle afin de faire durer cette appropriation au-delà de l'évènement temporaire en recréant une centralité à la place. L'analyse des usages qui a précédé au choix de ces aménagements a valorisée la place de l'espace public en tant que territoire d'accueil d'interactions sociales. La configuration de ces aménagements est orientée en faveur d'une grande liberté d'usages. L'enjeu de la perméabilité des rues de transitions qui constituent aujourd'hui une rupture entre la place Salengro et le Plan Cabanes s'est orientée à travers la continuité de la gestion de l'espace public, que ce soit au niveau de la piétonisation, du revêtement du sol ou encore de la gestion des déchets. Cette zone où coexistent pacifiquement les populations permet de côtoyer d'autres communautés et parfois d'établir des contacts particuliers avec un individu d'une origine différente. Cette mixité permet de réduire les frontières entre les communautés et de répondre en cela au besoin national de cohésion sociale.